MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

INVENTAIRE GÉNÉRAL

DES

RICHESSES D'ART

DE LA FRANCE

PARIS

MONUMENTS CIVILS

TOME TROISIÈME



PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, RUE GARANCIÈRE — 6e

1902

3e *Fascicule.*

INVENTAIRE GÉNÉRAL

DES

RICHESSES D'ART DE LA FRANCE

PARIS

MONUMENTS CIVILS

TOME III

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 1095.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

INVENTAIRE GÉNÉRAL

DES

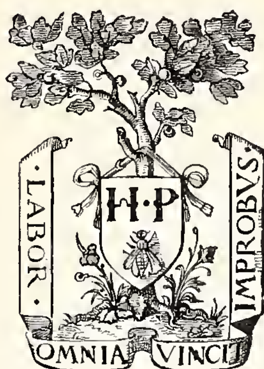
RICHESSES D'ART

DE LA FRANCE

PARIS

MONUMENTS CIVILS

TOME TROISIÈME



PARIS

LIBRAIRIE PLON

PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

8, RUE GARANCIÈRE — 6e

1902

Le monument, en pierre d'Euville, se compose d'un tombeau de forme grecque, posé sur socle, avec pilastre à chacun des angles.

Dans la face antérieure est pratiqué un enfoncement avec cadre dans lequel est encastrée une table de marbre sur laquelle est gravé :

MARC DUFRAISSE
REPRÉSENTANT DU PEUPLE
A L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE
DÉPUTÉ
A L'ASSEMBLÉE NATIONALE[1]

Ce monument a été élevé par souscription.

XXVII

MONUMENT D'ASSELINE

Asseline (*Louis*), littérateur, né à Versailes en 1829, mort à Paris le 6 avril 1878. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,37. — Par ECHERAC (AUGUSTE-ARTHUR D').

Tête nue, de trois quarts à gauche; barbe entière; indication de vêtement.

Signé en exergue, près de l'épaule gauche : A. D'ECHERAC, 1880.

Ce médaillon est encastré dans la face antérieure d'un édicule à fronton cintré, formant abri, porté de chaque côté par une console terminée en volute, et surmonté d'une urne funéraire. La saillie circulaire qui entoure le médaillon est soutenue par un cartel.

Ce monument est en pierre de Château-Landon et d'Euville.

Dans le fronton est gravé :

A. — 1829 .·. 1878 — Ω

Au-dessous du médaillon :

LA LIBRE PENSÉE
LA PENSÉE NOUVELLE

Sur le tombeau :

A
LOUIS ASSELINE
PHILOSOPHE MATÉRIALISTE
PUBLICISTE RADICAL
SES AMIS ET SES F. .·.[2]

Ce monument a été élevé par souscription.

XXVIII

MONUMENT DE BARBET

Barbet (*Jean-François*), né en 1799, mort en 1880. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,30. — Par FAROCHON (JEAN-BAPTISTE-EUGÈNE).

Tête nue, de profil à droite; favoris frisés; sans indication de vêtement.

Signé à la section du cou : E. FAROCHON, 1861.

Ce médaillon est encastré dans la face antérieure d'un tombeau en forme de sarcophage surmonté d'un cercueil simulé semé d'étoiles, et sur la surface duquel se dégage une croix.

Ce monument est en granit de Vire.

Au-dessus du médaillon est gravé :

A
J. F. BARBET

Au-dessous :

SES ÉLÈVES RECONNAISSANTS

Sur le côté gauche :

JEAN FRANÇOIS
BARBET

Ce monument a été élevé par souscription.

XXIX

MONUMENT D'EGGER

Egger (*Émile*), helléniste, professeur à la Faculté des lettres, membre de l'Institut, né à Paris le 18 juillet 1813, mort à Royat le 31 août 1885. — Buste. — Bronze. — H. 0m,60. — Par COUGNY (LOUIS-EDMOND).

Tête nue, tournée vers l'épaule gauche; cheveux rares; barbe entière; chemise à col droit; gilet fermé; habit ouvert; rosette à la boutonnière; croix de commandeur en cravate.

Signé sur la face postérieure du socle : L. E. COUGNY.

Ce buste domine une stèle pyramidale, à base quadrangulaire, qui se dresse au sommet du tombeau.

Ce monument est en granit de Flandre.

Au-dessous du buste est gravé :

A LA MÉMOIRE DE
ÉMILE EGGER
MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES
1813-1885
L'ASSOCIATION
POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES
EN FRANCE[3]

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Dufraisse a été acquis le 23 janvier 1876 par Jean-Paul-Marcel Dufraisse.

[2] Le terrain sur lequel est construit le monument d'Asseline a été acquis le 8 avril 1878 par sa veuve, née Juliette-Catherine Coquelin.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument d'Egger a été acquis par lui-même le 4 avril 1846. — Dans ce tombeau reposent également Anne-Ida Egger (1808-1840) et Anna-Victurnienne Ders, veuve de G.-M. Egger (1779-1855).

—

SOUSCRIPTION PARTICULIÈRE
QVANTALIBET CAECVTIT IN HIS

—

SAPIENTIA TERRIS
JAMDVDVM ALTERIVS LVCIS
AMORE TRAHOR

XXX

MONUMENT DE GALOUZEAU DE VILLEPIN

Galouzeau de Villepin (*Louis-Télesphore*), sculpteur ornemaniste, né à Paris en 1822, mort dans la même ville en 1888. — Buste. — Bronze. — H. 0m,55. — Par DEKAYSER (MICHEL).

Tête nue, de face; front chauve; barbe entière; chemise à col rabattu; gilet fermé; habit ouvert.

Signé à droite, dans l'évidement du buste : KAYSER MICHEL, 1881.

Ce buste est posé sur un acrotère surmontant une stèle pyramidale avec chapiteaux décorés d'oves. Les angles sont ornés de feuilles grecques. Cette stèle comprenant un soubassement, est placée à l'extrémité du tombeau entouré d'une chaîne en fonte, portée par quatre torches debout.

De chaque côté est une patère pour permettre de suspendre des couronnes. Une corbeille, en fer, est posée sur le tombeau.

La stèle est en pierre de Breuil, le soubassement et le tombeau en pierre d'Euville.

Au-dessous du buste est gravé :

LA SOCIÉTÉ
DE SECOURS MUTUELS DES SCULPTEURS
PRATICIENS ET ORNEMANISTES
A ÉDIFIÉ CE MONUMENT
A LA MÉMOIRE DE SON BIENFAITEUR
LOUIS TÉLESPHORE
GALOUZEAU DE VILLEPIN

—

LOUIS TÉLESPHORE
GALOUZEAU DE VILLEPIN
SCULPTEUR
NÉ A PARIS LE 4 MAI 1822
DÉCÉDÉ LE 31 DÉC. 1888 [1]

XXXI

MONUMENT DE QUATREFAGES

Quatrefages de Bréau (*Jean-Louis-Armand de*), naturaliste, membre de l'Institut, né à Berthezène (Gard) en 1810, mort à Paris en 1892. — Buste. — Bronze. — H. 0m,85. — Par MORICE (LÉOPOLD).

Tête nue, de face; front chauve; barbe en collier; costume d'académicien avec indication de manteau jeté sur l'épaule gauche; croix de commandeur en cravate.

Non signé.

Ce buste domine une pyramide, avec soubassement quadrangulaire, qui s'élève au sommet du tombeau.

A la base de la pyramide est un bandeau ou corniche dans la face antérieure de laquelle est pratiqué un enfoncement circulaire destiné à recevoir un médaillon.

Ce monument, composé par l'architecte CHARLES MORICE, est en granit de Vire.

Au-dessous du buste est gravé :

JEAN-LOUIS-ARMAND
DE QUATREFAGES
DE BRÉAU
MEMBRE DE L'INSTITUT
ACADÉMIE DES SCIENCES
PROFESSEUR
AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR
10 FÉVRIER 1810
12 JANVIER 1892

Sur le côté gauche du soubassement :

QUOI QU'IL EN SOIT DIEU EST MON ROCHER
MA DÉLIVRANCE ET MA HAUTE RETRAITE
JE NE SERAI POINT ÉBRANLÉ
(*Psaume* 62)

Sur le côté droit :

PÈRE, MON DÉSIR EST QUE LÀ OÜ JE SUIS
CEUX QUE TU M'AS DONNÉS
Y SOIENT AVEC MOI
(*St Jean*, XVII, 24) [2]

Ce monument a été élevé par souscription.

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de GALOUZEAU DE VILLEPIN a été acquis le 10 septembre 1852 par Julie-Florence Châteaux, veuve Galouzeau de Villepin. Ce tombeau renferme également les restes de FRANÇOIS-JULES GALOUZEAU DE VILLEPIN, lithographe, né à Paris le 31 mars 1818, décédé le 30 décembre 1879; de Charles-Télesphore Galouzeau de Villepin, né à Flabeuville (Moselle) le 20 mai 1789, décédé le 9 septembre 1852, etc.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Quatrefages a été acquis le 12 janvier 1892 par Jean-Louis-Armand de Quatrefages. Dans ce tombeau sont également inhumés J.-F. de Quatrefages de Bréau-Labaume (1767-1858) et C. de Quatrefages de Bréau-Labaume, née Cabanes (1786-1874).

Septième division[1].

XXXII

MONUMENT DE SUCHORZEWSKI

Suchorzewski (Thadée), général polonais, mort à Paris le 17 mars 1832.

Armoiries. — Bas-relief circulaire. — Pierre. — Diam. 0m,22. — Par un INCONNU.

Au centre, un aigle couronné et un cavalier (Pologne et Lithuanie).

En exergue est gravé :

BOZE ZBAW POLSKE
(DIEU SAUVE LA POLOGNE)

Trois décorations sont suspendues à ces armoiries.

Ce bas-relief est sculpté dans la face antérieure d'une stèle, en marbre, avec socle en granit de Flandre, terminée par une croix en marbre. Elle est placée à l'extrémité du tombeau, horizontal, en pierre de Châtillon.

Au-dessous, on lit l'inscription suivante :

AU VERTUEUX PATRIOTE
AU VAILLANT GÉNÉRAL
THADÉE SUCHORZEWSKI
MORT EN EXIL
LE 17 MARS 1832
SON ÉPOUSE
ET L'ÉMIGRATION POLONAISE[2]

Ce monument a été élevé par souscription.

XXXIII

MONUMENT D'AMOROS

Amoros (François, colonel), fondateur de l'enseignement de la gymnastique en France, directeur du Gymnase militaire national de Paris, né à Valence (Espagne) en 1770, mort à Paris en 1848. — Buste. — Marbre. — H. 0m,45. — Par BARRE (JEAN-AUGUSTE).

Tête nue, de face; visage imberbe; sans indication de vêtement.

Signé sur le socle, à gauche : A. BARRE Fit, 1880.

Ce buste domine une colonne sur la partie centrale de laquelle se dégagent, en saillie, quatre tables dont la partie supérieure est arrondie en forme de cippe. Cette colonne surmonte un tombeau rectangulaire. Le chapiteau est décoré de deux épées en croix et de pavots.

Ce monument est en pierre de Saint-Vaast.

Sur la table de la face antérieure de la colonne est gravé :

CI-GIT
LE COLONEL AMOROS
NÉ A VALENCE EN ESPAGNE
LE 19 FÉVRIER 1770
DÉCÉDÉ A PARIS LE 8 AOUT 1848
FONDATEUR DE LA GYMNASTIQUE
EN FRANCE
MORT AVEC LE REGRET
DE NE PAS AVOIR ASSEZ FAIT POUR ELLE
A CAUSE DES OBSTACLES
QU'ON LUI A TOUJOURS OPPOSÉS
(Extrait de son testament.)

Sur la face antérieure du tombeau :

LE 22 FÉVRIER 1880
LES DÉLÉGUÉS DES
SOCIÉTÉS DE GYMNASTIQUE DE FRANCE
ET UN GRAND NOMBRE
DE PROFESSEURS DE GYMNASTIQUE
ONT FAIT RESTAURER CE MONUMENT
ET SONT VENUS RENDRE
HOMMAGE A LA MÉMOIRE
D'AMOROS[3]

Gravé par CHAPUIS dans *Architecture funéraire contemporaine*, 2e section C, pl. XII.

Ce monument a été élevé par souscription.

XXXIV

MONUMENT DE QUATREMÈRE DE QUINCY

Quatremère de Quincy (Antoine-Chrysostome), archéologue, membre de l'Institut, né à Paris en 1755, mort dans la même ville en 1849.

Le monument, en pierre de Savonnières, se compose d'un tombeau en forme de sarcophage, de style antique, surmonté d'une stèle rectangulaire, de style roman, avec fronton

[1] En dehors des monuments de cette division ci-dessous décrits, il y a lieu de signaler ceux de : 1° René-Eugène-Louis BENECH, élève de l'École polytechnique, « tué disparu à la bataille de Champigny le 30 novembre 1870, à 21 ans »; 2° Jules-Émile GAYET, élève de l'École polytechnique, « mort à 21 ans, le 24 février 1871, d'une blessure reçue au fort de Vanves le 4 février 1871 »; 3° Jean-Marie-Maurice DURANDEAU, élève de l'École polytechnique, décédé le 31 mars 1883, à 22 ans, dont les sépultures, élevées par souscription, sont d'un type uniforme précédemment décrit.

[2] Le terrain sur lequel est construit le monument de Suchorzewski a été acquis, le 9 mai 1838, par Eustache Januszkewicz.

[3] Le terrain sur lequel est construit le monument d'Amoros a été acquis, le 18 août 1848, par Pierre-Joseph Duchesne.

décoré d'une croix et de rinceaux ; la frise est ornée de trois rosaces sur chaque face; une épaisse guirlande de fleurs sculptée sur la face antérieure va se fixer de chaque côté à une patère ; au-dessus, une étoile.

Au-dessous, dans un cadre, est gravé :

ANTOINE CHRYSOSTOME
QUATREMÈRE
DE QUINCY

Au-dessous de la guirlande :

NÉ EN 1755 — MORT EN 1849
LA FRANCE S'HONORERA DE SON NOM
AU MÊME TITRE QUE L'ALLEMAGNE ET
L'ITALIE S'ENORGUEILLISSENT DE LEUR
WINKELMANN ET DE LEUR VISCONTI
Raoul Rochette

Les faces latérales comportent chacune un bas-relief divisé en trois parties. — Pierre. — H. 0m,36. — L. 0m,75. — Par un INCONNU.

Ces bas-reliefs représentent des monuments ou des œuvres auxquels l'archéologue a consacré des études.

droite :

JUNON D'ARGOS, LE TOMBEAU DE MAUSOLE
LE JUPITER OLYMPIEN

A gauche :

MINERVE DU PARTHÉNON,
LE BUCHER D'ÉPHESTION,
LE TRONE D'APOLLON A AMYCLÉE

Au-dessous de chacun de ces bas-reliefs est sculptée une palme d'olivier.

La face antérieure du sarcophage est également décorée d'une palme d'olivier et d'une rosace.

Sur la face postérieure de la stèle est gravé :

LE JUPITER OLYMPIEN
LE DICTIONNAIRE D'ARCHITECTURE
—
A. C. QUATREMÈRE DE QUINCY
MEMBRE DE L'ACADÉMIE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
SECRÉTAIRE PERPÉTUEL
DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Sur trois des côtés de la stèle, à la base, sont en outre gravés les mots suivants :

ARCHÉOLOGIE
HISTOIRE DE L'ART
ESTHÉTIQUE[1]

Ce monument a été élevé par souscription.

Huitième division[2].

XXXV

MONUMENT DES QUATRE SERGENTS DE LA ROCHELLE

Bories (*Jean-François-Louis* LECLERC-), né à Villefranche (Aveyron) en 1795, exécuté le 21 septembre 1822.

Goubin (*Charles-Paul*), né à Falaise (Calvados) en 1797, exécuté le 21 septembre 1822.

Pommier (*Jean-Joseph*), né à Pamiers (Ariège) en 1796, exécuté le 21 septembre 1822.

Raoulx (*Marin-Charles-Bonaventure*), né à Aix en 1796, exécuté le 21 septembre 1822.

Leur monument, situé sur un tertre, se compose d'une colonne brisée, en pierre de Méry, avec base quadrangulaire, en pierre de Châtillon. Cette colonne se dresse au sommet d'une tombe entourée d'une grille posée sur six dés.

Sur le fût est gravé :

A
BORIES
GOUBIN
POMMIER
RAOULX

Au pied de la tombe s'élève un peuplier.

Il n'a pas dépendu de DAVID D'ANGERS que ce monument ne fût remplacé par une sépulture plus digne des *Quatre Sergents*. Voici en quels termes il écrivait au comte Ferdinand de Lasteyrie, son ami, le 10 novembre 1846 : « Mon cher Monsieur Ferdinand, le jour de la fête des Morts, le cimetière du Montparnasse a été visité par une nombreuse population. J'ai vu avec un vif intérêt que la foule ne cessait d'entourer le trop simple monument des *Sergents de la Rochelle*, et je me suis rappelé l'heureuse idée que vous

[1] Le terrain sur lequel est construit le monument de QUATREMÈRE DE QUINCY a été acquis, le 29 décembre 1849, par Adolphe-Félix Leclère.

[2] En dehors des monuments de cette division ci-dessous décrits, il y a lieu de signaler celui de Philippe-Émile PIERRE, élève de l'École polytechnique, né aux Cayes (Haïti), décédé à Paris le 7 janvier 1865, à 19 ans et demi, dont la sépulture, élevée par souscription, est d'un type uniforme précédemment décrit. — Nous devons mentionner également ceux du major CONSEIL, ancien lieutenant-colonel d'artillerie, décédé en 1837, et RUINET, ancien chef d'institution, professeur à l'Université, décédé le 23 novembre 1838, à l'âge de 72 ans, dont les tombeaux, élevés par souscription, ne comportent aucun ornement.

m'aviez exprimée un jour dans mon atelier en voyant le portrait de ces jeunes patriotes : vous vouliez ouvrir une souscription pour leur élever un monument, et vous pensiez que vos collègues de la Chambre souscriraient, et même M. Mérilhon!

« Je viens donc vous rappeler votre heureuse et patriotique idée, dont la réalisation ne me semble pas impossible. Il est temps, d'ailleurs, que nous exhumions le nom et les généreuses actions des nobles martyrs de la liberté. L'idée du croquis ci-joint m'est venue dans le cimetière, auprès du petit drapeau déchiré, et dont les couleurs sont déteintes, planté au milieu de quelques moellons.

« Je serais charmé de connaître votre opinion à l'égard de ce projet de monument.

« Votre bien dévoué de tout cœur, David d'Angers. »

Sur la troisième page de cette lettre qui a fait partie du cabinet du comte Ferdinand de Lasteyrie, était dessiné, à la plume, un monument formé de deux pyramides superposées, ayant pour base des degrés et pour faîte un billot que surmonte une hache entourée de lauriers. Sur la face antérieure de la pyramide la plus élevée, le médaillon colossal des Sergents renfermant les quatre têtes affrontées. A droite et à gauche du médaillon, des palmes.

Il résulte de la lettre de David qu'à l'époque où il écrivait à Lasteyrie, la sépulture des *Quatre Sergents* n'était indiquée que par un drapeau. Le monument actuel est évidemment moins sommaire, mais il nous laisse regretter le tombeau rêvé par l'artiste et son ami en 1846. La souscription projetée fut-elle ouverte? Est-ce le manque de ressources qui mit obstacle à l'exécution d'un hommage discret à la mémoire des *Quatre Sergents?* De nos jours, la Ville a pris leur tombe sous sa tutelle. L'effigie des jeunes hommes dont la dépouille repose en cet endroit serait, semble-t-il, le décor naturel de leur monument. Soit qu'on respectât la colonne qui surmonte le tombeau, soit qu'on la remplaçât par une stèle, il serait aisé d'appliquer sur la colonne ou la stèle le médaillon, sculpté par David, et son revers. On objectera que les *Quatre Sergents* sont morts en 1822, et que la médaille qui nous occupe date de 1846. Mais ces dates ne portent pas atteinte à la valeur iconique de l'œuvre. En effet, David, dans une note autographe, s'exprime ainsi : « Je me suis servi, pour l'exécution de cette médaille, des profils de ces jeunes gens dessinés dans leur prison, ainsi que du buste de Bories. » Ajoutons que les têtes des *Quatre Sergents* sont accolées, deux à droite, deux à gauche. Au milieu du champ est un faisceau d'armes surmonté du bonnet phrygien. Le revers comporte une allégorie de la Liberté, debout, drapée à l'antique, posant quatre couronnes sur un billot avec la mention : « 21 *septembre* 1822, *cinq heures du soir.* » Le médaillon mesure $0^m,46$ de diamètre.

Ce monument est entretenu aux frais de la Ville, à titre de « Sépulture historique ».

XXXVI

MONUMENT DE RIDÈLE

Ridèle (*André, baron de*), poète, économiste et philosophe, né à Vienne (Autriche) en 1748, mort à Paris en 1837.

Le monument, de style grec, se compose d'une stèle rectangulaire, en pierre de liais de Saint-Denis, posée sur un socle, et terminée par un fronton triangulaire décoré de rinceaux. Cette stèle est placée à l'extrémité d'une tombe entourée d'une grille.

Au-dessous du fronton est une sorte de champ ovale, dans lequel César Daly incline à voir un blason ou un signal.

Au centre, se trouve gravée la devise du baron de Ridèle :

OPERIBUS
EORUM
COGNOSCETIS
EOS

Plus bas :

A LA MÉMOIRE
CHÉRIE ET RÉVÉRÉE
DU BARON ANDRÉ DE RIDÈLE
LÉGISLATEUR DES VOUGES[1]
JULIANUS VINDOBONENSIS[2]
NÉ A VIENNE EN AUTRICHE
LE 14 SEPTEMBRE 1748

[1] « Quel est ce pays des Vouges, dont aucun biographe ne parle? Que vous importe? vous inquiétez-vous de la biographie de chaque passant que vous rencontrez? Le baron de Ridèle a passé sa vie à organiser dans sa tête un système social tout entier, et il avait donné à son peuple le nom de *Vouges.* Il était impossible de l'entendre parler de ses *Vouges* sans être vivement frappé de ses idées et profondément touché de ses récits. » (César Daly, *Revue de l'Architecture et des travaux publics*, t. VII, col. 197-202).

[2] Le baron de Ridèle a composé quelques poésies allemandes et latines; il les signait : *Julianus Vinddobonensis.* (*Loc. cit.*)

PRISONNIER D'ÉTAT
LE 24 JUILLET 1794
DÉLIVRÉ PAR L'ARMÉE FRANÇAISE
LE 30 SEPTEMBRE 1809
MORT A PARIS LE 15 FÉVRIER 1837
DANS SA QUATRE-VINGT-NEUVIÈME ANNÉE

—

SES DISCIPLES ET SES AMIS

VERE HIC HOMO JUSTUS ERAT...
ET CRUCIFIXERUNT EUM

Une rosace est sculptée sur chacun des côtés de la stèle.

Gravé par J. Huguenet, dans *Revue de l'Architecture et des travaux publics*, t. VII, pl. VIII[1].

Ce monument, composé par l'architecte Henri Labrouste, a été élevé par souscription.

XXXVII

MONUMENT DE DUSSOUBS

Dussoubs (Denis-Gaston), démocrate socialiste, né à Saint-Léonard (Haute-Vienne) en 1820, mort à Paris en 1851. — Buste. — Bronze. — H. 0m,60. — Par Capellaro (Charles-Romain).

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite; barbe entière; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle : C. Capellaro, 1880, *et à droite :* A. Rolland, Fr.

Ce buste surmonte une stèle, en granit, qui s'élève à l'extrémité d'un tombeau à double pente.

Il a été exposé au Salon de 1880 (n° 6159).

Dussoubs fusillé. — Bas-relief. — Bronze. — H. 0m,37. — L. 0m,60. — Par Capellaro (Charles-Romain).

Au centre, une barricade formée de pavés, d'affûts de canons brisés et d'un tonneau; à droite, Dussoubs, debout, la tête nue, est vêtu d'une longue redingote et porte l'écharpe de représentant du peuple. La main gauche sur le cœur, d'un geste calme, mais résolu, il étend la main droite vers un peloton de soldats qui le mettent en joue; le soldat placé au premier plan, près du tonneau, a un genou en terre; à gauche, un officier, le sabre levé, commande l'exécution; au fond, un soldat, à demi caché par la barricade, s'est approché du combattant; il éclaire, au moyen d'une lanterne dont il est muni, la figure de Dussoubs afin qu'on le puisse viser sûrement. A la clarté produite par la lanterne on lit le nom de la rue « Mauconseil ».

Signé sur un affût de canon posé obliquement près du tonneau : C. Capellaro.

Ce bas-relief est encastré dans la face antérieure de la stèle.

Au-dessus, une couronne de laurier et une palme en bronze sont appliquées sur la stèle.

Plus bas est gravé :

A
DENIS-GASTON DUSSOUBS

Au-dessous du bas-relief :

SOUSCRIPTION DÉMOCRATIQUE
1880

Sur une plaque en bronze appliquée sur la face postérieure :

DENIS-GASTON DUSSOUBS
NÉ A St-LÉONARD (HAUTE-VIENNE)
TUÉ A LA BARRICADE
DE LA RUE DU PETIT CARREAU
LE 4 DÉCEMBRE 1851, A L'AGE DE 31 ANS

« JE MEURS POUR LA RÉPUBLIQUE »
CE FUT SA DERNIÈRE PAROLE

(Victor Hugo, *Histoire d'un crime*, vol. II, p. 152.)

Denis Dussoubs n'était pas représentant du peuple, bien qu'il ait porté l'écharpe de représentant au moment où il fut frappé sur la barricade de la rue du Petit-Carreau. Ce détail veut être expliqué. M. Schœlcher, dans son *Histoire du 2 décembre* (Bruxelles, 1852, 2 vol. in-32, t. I, p. 469-474), raconte en ces termes la mort de Dussoubs : « Denis Dussoubs avait été condamné à la suite des événements de 1848, à Limoges. Il sortait de Belle-Ile depuis six mois, au moment du 2 décembre... Son frère, Gaston Dussoubs, représentant du peuple, atteint de douleurs rhumatismales aiguës, ne pouvait littéralement se mouvoir. Denis s'empara de son écharpe, et, profitant d'une grande ressemblance fraternelle, il se donna pour le représentant aux barricades où il courut. Qui le blâmera de cette usurpation d'un titre, alors que ce titre était à la fois un drapeau et un danger? Ainsi se présenta-t-il à la prise de la mairie du 5e arrondissement. Vaincu sur ce point, il se dirige aussitôt vers le quartier Montorgueil, où s'élevaient plusieurs barricades, et vient se placer à celle de la rue Saint-Eustache. Dès que les troupes parurent, il descendit de leur

[1] Le terrain dans lequel repose le baron André de Ridèle a été acquis le 16 février 1837 par Victor-Alexandre Labrouste.

côté pour les haranguer. L'officier commandant, ému de la généreuse ardeur qui animait ses gestes, ses paroles, voulut le préserver du fatal destin. Il essaya de lui montrer l'inutilité de la résistance en face des forces supérieures des insurgés. Dussoubs repoussa cette honorable sollicitude, et n'ayant pu réussir à entraîner les soldats, il retourna vers la barricade. Mais au moment où il en gagnait le sommet en criant : « Vive la République! » le dos encore tourné aux soldats, quelques-uns de ceux-ci firent feu, certainement sans ordre! Denis Dussoubs, frappé de deux balles à la tête, tomba foudroyé. Il était sans armes; il venait de conjurer ces malheureux de ne pas se faire les bourreaux de la République; ils l'ont tué par derrière. Il n'y a malheureusement pas à en douter. Son camarade, M. Tallandier, a vérifié sur son cadavre la marche des balles meurtrières. » D'après ces lignes, on peut se rendre compte que l'auteur du bas-relief a interprété et dramatisé la scène qu'il voulait reproduire. Le texte de l'historien est plus sobre que la sculpture [1].

Ce monument a été élevé par souscription.

XXXVIII

MONUMENT DE HEIM

Heim (*François-Joseph*), peintre d'histoire, membre de l'Institut, né à Belfort en 1787, mort à Paris en 1865.

Le monument se compose d'un tombeau en forme de sarcophage rectangulaire, en pierre de liais et en pierre de Tercé (Vienne), avec soubassement en pierre d'Euville.

Sur la face latérale de gauche sont sculptées :

Deux couronnes de laurier. — Diam. 0m,40. — Par un INCONNU.

Au centre de celle de gauche est une palette traversée par des pinceaux et suspendue par un ruban simulé à une rosace.

Dans celle de droite est sculptée la croix de la Légion d'honneur.

Entre les deux couronnes est gravée l'inscription suivante :

ICI REPOSE
FRANÇOIS-JOSEPH HEIM
PEINTRE D'HISTOIRE, MEMBRE DE
L'INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE
PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
NÉ A BÉFORT, LE XVI JANVIER MDCCLXXXVII
MORT A PARIS, LE XXIX SEPTEMBRE MDCCCLXV [2]

Ce monument a été élevé par souscription.

XXXIX

MONUMENT DE MARCELLIN

Marcellin (*Jean-Esprit*), statuaire, né à Gap en 1821, mort à Paris en 1884. — Médaillon. — Marbre. — Diam. 0m,32. — Par Mme MARCELLIN.

Tête nue, de trois quarts à gauche; barbe entière; sans indication de vêtement.

Signé à la section du cou : E. MARCELLIN.

Ce médaillon occupe un léger enfoncement pratiqué dans la face antérieure d'une stèle, en marbre, avec socle en pierre d'Euville, et que surmonte une urne funéraire.

Cette stèle est placée a l'extrémité d'une tombe entourée d'un parpaing sur lequel sont posées six torches renversées soutenant une chaîne en fonte.

L'urne est en partie cachée par une draperie qui recouvre la face postérieure et qui retombe, en côté, sur la face antérieure en faisant ombre au portrait.

La signature du médaillon nous avertit que nous sommes en présence d'un portrait de l'artiste modelé par lui-même. Mais, d'autre part, cette effigie étant sculptée dans la pierre vive de la stèle, nous n'avons sous les yeux qu'une reproduction faite après la mort de MARCELLIN d'une œuvre ancienne. C'est Mme MARCELLIN, veuve de l'artiste, qui a exécuté cette reproduction.

Au-dessous du médailllon est gravé :

JEAN ESPRIT MARCELLIN,
STATUAIRE
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
NÉ A GAP (HAUTES-ALPES)
LE 21 MAI 1821
DÉCÉDÉ A PARIS LE 22 JUIN 1884 [3]

Ce monument a été élevé par souscription.

[1] Le terrain sur lequel s'élève le monument de Dussoubs a été concédé gratuitement par le Conseil municipal, suivant délibération du 7 décembre 1875, approuvée par décret du 11 mai 1876.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de HEIM a été acquis le 30 septembre 1865 par sa veuve, Marie-Élise Pisson de Malbourget.

[3] La sépulture de MARCELLIN, au médaillon près, est calquée sur le tombeau que le statuaire avait lui-même élevé à sa mère dans le cimetière de Gap. (Renseignement fourni par Mme MARCELLIN, veuve du statuaire, le 1er mars 1900.) — Le terrain sur lequel est érigé le monument de MARCELLIN a été acquis le 23 juin 1884 par Mme veuve MARCELLIN, née Émilie-Clarisse Carteron.

XL

MONUMENT DE FÉRAUD

Féraud (*Jean-Baptiste-Pierre-Honoré*), architecte, né à Nice en 1816, mort à Paris en 1884.

Le monument de Féraud comporte un dalle tumulaire en pierre d'Euville avec soubassement de même matière. Au sommet de la dalle se dresse une stèle sobrement ornée dans le goût oriental, Féraud ayant été architecte diocésain en Algérie. La stèle monolithe, terminée en pointe, est décorée sur sa face antérieure d'un cadre en saillie sur lequel est l'inscription :

A
J. B. P. HONORÉ
FÉRAUD
ARCHITECTE
1816-1884
SES CAMARADES
SES AMIS

Au-dessus du cadre est sculpté, en amortissement, un rinceau à fleurs de pavots surmonté d'une riche palmette que domine une croix.

Ce monument, dû aux dessins de Gabriel-Eugène-Marie Ruprich-Robert, a été inauguré le 20 juin 1885. Charles Lucas, architecte, a prononcé un discours en cette circonstance.

Il a été gravé dans *Revue de l'Architecture et des travaux publics* par Ch. Bury et Durau, t. XLIII, pl. XII[1].

Ce monument a été élevé par souscription.

XLI

MONUMENT DE DELCAMBRE

Delcambre (*Jules-Florent*), étudiant, né en 1862, mort à Nogent-sur-Marne en 1886.

Le monument se compose d'une stèle avec socle rectangulaire, en pierre d'Euville, qui s'élève à l'extrémité d'une dalle tumulaire entourée d'une chaîne portée par six torches renversées en fonte argentée.

Sur le devant de la tombe est une petite vasque, également en fonte argentée, posée sur un socle en pierre de Savonnières.

Sur la face antérieure de la stèle est gravé :

A
JULES DELCAMBRE
PRÉSIDENT DU COMITÉ
DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE
DES ÉTUDIANTS DE PARIS
26 SEPTEMBRE 1862 — 12 JUILLET 1886 [2]

Ce monument a été élevé par souscription.

Neuvième division[3].

XLII

MONUMENT DE BERNAUDA

Bernauda (*Victor*), sculpteur, né en 1823, mort à Paris en 1840. — Médaillon. — Pierre. — Diam. 0m,34. — Par un Inconnu.

Tête nue, de profil à gauche; cheveux longs; visage imberbe; sans indication de vêtement.

Ce médaillon est sculpté dans un enfoncement pratiqué sur la face antérieure d'une stèle, en pierre de liais de Châtillon, avec socle rectangulaire et couronnement. Cette stèle est placée au sommet d'une dalle tumulaire entourée d'une grille.

Au-dessus du médaillon, sur une banderole simulée, est gravé :

VICTOR BERNAUDA
NÉ EN 1823, MORT EN 1840

Au-dessous sont représentés, en gravure égyptienne, un maillet, un ébauchoir et une lampe antique.

Plus bas on lit :

SA FAMILLE
ET
SES AMIS[4]

Ce monument a été élevé par souscription.

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Féraud a été acquis le 29 octobre 1884 par sa veuve, née Augustine Huguet.

[2] Le terrain sur lequel est construit le monument de Delcambre a été concédé gratuitement par la Ville de Paris. L'arrêté préfectoral autorisant cette concession porte la date du 18 août 1886. L'inhumation avait eu lieu le 16 juillet précédent.

[3] En dehors des monuments de cette division ci-dessous décrits, il y a lieu de signaler ceux de : 1° Victor Petrescou, étudiant en médecine, décédé « loin de sa famille et de sa patrie, la Roumanie », le 17 juin 1859, à l'âge de 22 ans, et 2° François-Albert Lourde de Rocheblave, élève ingénieur des Mines, né le 30 janvier 1850, décédé le 14 janvier 1875, dont les sépultures, élevées par souscription, sont d'un type uniforme précédemment décrit.

[4] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Bernauda a été acquis le 1er juillet 1846 par Charles Bernauda, père de Victor.

XLIII

MONUMENT DE DUVAL PINEU

Duval (*Alexandre-Vincent* PINEU), auteur dramatique, membre de l'Académie française, né à Rennes le 6 avril 1767, mort à Paris en janvier 1842. — Médaillon. — Marbre. — Diam. 0m,40. — Attribué à BARRE (JEAN-AUGUSTE)[1].

Tête nue, de profil à gauche; favoris; visage imberbe; sans indication de vêtement.

Ce médaillon est sculpté dans un enfoncement circulaire pratiqué sur la face antérieure d'une stèle rectangulaire, en marbre, à fronton cintré, décoré de pavots et de rinceaux.

La stèle, posée sur un double socle, également en marbre, avec soubassement en pierre de Bagneux, se dresse au sommet d'une dalle tumulaire avec rampe en retour de chaque côté, sur la face antérieure desquelles est sculpté un sablier dans un enfoncement circulaire. La dalle tumulaire et les rampes sont en pierre de Bagneux.

Au-dessous du médaillon, une guirlande de laurier et de cyprès, formant demi-couronne, tombe en feston et est fixée de chaque côté, à un bouton simulé, par des rubans.

Plus bas est gravée l'inscription suivante :

A ALEX^dre VINCENT
DUVAL PINEU
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
OF^r DE LA LÉGION D'HONNEUR
ADM^r DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL
NÉ A RENNES EN MDCCLXVII
MORT A PARIS EN MDCCCXLII
LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS
DRAMATIQ^s ET SES AMIS

De chaque côté, sur la face antérieure de la stèle, sont sculptées des couronnes de laurier reliées entre elles par des rubans et au centre desquelles sont inscrits les titres des ouvrages de l'auteur dramatique.

A gauche :

LES HÉRITIERS (COMÉDIE)
LES PROJETS DE MARIAGE
LE TYRAN DOMESTIQUE
LE CHEVALIER D'INDUSTRIE
LA JEUNESSE D'HENRI IV
BENOWSKI (OPÉRA)

A droite :

ÉDOUARD EN ÉCOSSE
LA MANIE DES GRANDEURS
LA FILLE D'HONNEUR
LE PRISONNIER (OPÉRA)
LA MAISON A VENDRE (OPÉRA)
JOSEPH (OPÉRA)[2]

Une lyre est sculptée sur le double socle.

Ce monument a été élevé par souscription.

XLIV

MONUMENT DE BARBIER

Barbier (*Salvador*), professeur de mathématiques, né à Paris en 1798, mort dans la même ville en 1843. — Buste. — Pierre. — H. 0m,45. — Par un INCONNU.

Tête nue, chauve, de face; moustaches; favoris ; sans indication de vêtement.

Ce buste est sculpté dans un enfoncement demi-circulaire, formant niche, pratiqué sur la face antérieure d'une stèle pyramidale, en pierre de Château-Landon. Cette stèle se dresse au sommet d'une dalle tumulaire, avec socle, en pierre d'Euville, sur la surface de laquelle se dégage une croix.

Les angles de la face antérieure comportent chacun un pilastre dont les chapiteaux sont décorés de branches de chêne. Au-dessus des chapiteaux règne une corniche engagée dans la stèle. Au centre de la corniche est sculptée la croix des combattants de 1830.

Sur le côté droit est représenté un parchemin simulé, demi-déroulé, auquel sont suspendus, par un ruban, une plume et un portecrayon; plus bas, sur le parchemin, sont gravées au trait des figures géométriques.

Sur le côté gauche un sabre avec son ceinturon.

Au-dessous du buste est gravé :

A
SALVADOR BARBIER
A L'HOMME LOYAL ET MODESTE
AU PROFESSEUR ÉCLAIRÉ
AU BRAVE CAPITAINE
SES CAMARADES
DE LA GARDE NATIONALE
1e COMP^ie, IVe BAT^on, X^e LÉG^on.
NÉ A PARIS LE XVI DÉC^bre MDCCXCVIII
MORT LE XIX MARS MDCCCXLIII

[1] A la date du 25 novembre 1897, M. André Vincent, notaire à Paris, a bien voulu nous informer que les héritiers d'Alexandre Duval possédaient un buste de ce dernier, dû au ciseau d'AUGUSTE BARRE, et qu'il était permis de penser que cet artiste avait probablement sculpté le médaillon qui décore le monument de Duval, au cimetière Montparnasse.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Duval a été acquis le 9 avril 1842 par la famille.

Gravé par L. Normand, dans *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. V[1].

Ce monument, composé par l'architecte Victor Baltard, a été élevé par souscription.

XLV

MONUMENT DE VICTOR MAUVAIS

Mauvais (*Félix-Victor*), astronome, représentant du peuple, membre de l'Institut, né à Romboz en 1809, mort à Paris en 1854.

Le monument se compose d'un fût de colonne, en marbre, à base quadrangulaire, placé à l'extrémité d'une dalle tumulaire, en pierre.

Sur le fût est gravé :

A LA MÉMOIRE DE
VICTOR MAUVAIS
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ASTRONOME ADJOINT
DU BUREAU DES LONGITUDES
NÉ A ROMBOZ (DOUBS) LE 7 MARS 1809
DÉCÉDÉ A PARIS LE 22 MARS 1854
SES AMIS[2]

Ce monument a été élevé par souscription.

XLVI

MONUMENT DE BARRESWILL

Barreswill (*Charles-Louis*), chimiste, né à Versailles en 1817, mort à Boulogne-sur-Mer le 23 novembre 1870. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,16. — Par Marcilly (Édouard Millet de).

Tête nue, de profil à gauche ; favoris frisés ; sans indication de vêtement.

En exergue est gravé :

C. BARRESWILL
1817-1870

Signé au bas : M. de Marcilly.

Ce médaillon est encastré au centre d'une croix, en pierre de Savonnières, qui se dresse au sommet d'une dalle tumulaire horizontale, en pierre d'Euville, posée sur parpaing et entourée d'une grille[3].

Ce monument a été élevé par souscription[4].

XLVII

MONUMENT DE PIERRE LEROUX

Leroux (*Pierre*), philosophe et économiste, né à Paris en 1797, mort dans la même ville en 1871. — Buste. — Fonte. — H. 0m,65. — Par Étex (Antoine).

Tête nue, de face, légèrement inclinée sur l'épaule droite ; cheveux abondants couvrant le front et les tempes ; légères moustaches ; sans indication de vêtement.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

PIERRE LEROUX

Signé à gauche, sur le socle : Étex, 1843, *et à droite :* Ad Charnod, fondeur, 1872.

Ce buste a été exposé au Salon de 1873 (no 1642).

Il surmonte une stèle rectangulaire en pierre d'Euville, sans aucun ornement, placée à l'extrémité d'une tombe entourée de six petits pilastres, en fer forgé, portant une rampe en fer.

L'inscription suivante est gravée au-dessous du buste :

DOCTRINE DE L'HUMANITÉ
SOLIDARITÉ
TRIADE CIRCULUS
—
PIERRE LEROUX
17 AVRIL 1797
12 AVRIL 1871
—
ÉRIGÉ
PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE
SUR UN TERRAIN CONCÉDÉ
PAR LE CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS
MARS 1877

Cette inscription n'est pas absolument exacte. Une demande d'acquisition du terrain a été formulée en 1877. La gratuité a été votée par le Conseil municipal le 1er juillet 1880 et ratifiée par un décret du 6 septembre suivant.

XLVIII

MONUMENT DE CORBEL

Corbel (*Victor*), sculpteur ornemaniste, né à Saint-Vaast (Calvados) en 1814,

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Barbier a été acquis le 13 février 1844 par Baltard, au nom du 10e de ligne.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Victor Mauvais a été acquis le 24 mai 1856 par Alexandre Tachy.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Barreswill a été acquis par la famille le 24 janvier 1847.

[4] Renseignements fournis par E. Millet de Marcilly, le 26 janvier 1900.

mort à Paris en 1874. — Médaillon. — Marbre. — Diam. 0m,35. — Par Corbel (Jacques-Ange)[1].

Tête nue et chauve, de profil à droite; moustaches, barbiche; sans indication de vêtement.

Non signé.

Ce médaillon est encastré dans un enfoncement circulaire pratiqué sur la face antérieure d'une stèle en forme de trapèze, avec fronton, surmontée d'une croix gothique. La stèle est placée à l'extrémité du tombeau.

Ce monument est en pierre d'Euville.

Sur le pourtour de l'enfoncement circulaire est gravé :

VICTOR CORBEL
SCULPTEUR
1814-1874[2]

Au-dessous du médaillon sont sculptés un maillet, un compas, un ciseau et un porte-crayon.

Ce monument, composé par l'architecte Eugène-Louis Millet, a été élevé par souscription.

XLIX

MONUMENT DE JULES SANDEAU

Sandeau (*Léonard-Sylvain-Jules*), littérateur, membre de l'Institut, né à Aubusson le 19 février 1811, mort à Paris le 24 avril 1883.

Le monument se compose d'une stèle pyramidale, en pierre d'Euville, placée au sommet du tombeau en forme de vasque, également en pierre d'Euville.

Sur la face antérieure de la stèle est gravé :

JULES SANDEAU
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
OFFICIER
DE LA LÉGION D'HONNEUR
1811-1883[3]

Ce monument a été élevé par souscription.

L

MONUMENT DE MADAME AGAR

Agar (*Florence-Léonide* Charvin, *dite*), artiste dramatique, née à Valence (Drôme) le 18 septembre 1836, morte à Mustapha (Algérie) le 16 août 1891. — Buste. — Marbre. — H. 0m,78. — Par Cros (Henry).

Tête nue, tournée vers l'épaule gauche; sans indication de vêtement.

Sur la face antérieure du socle est appliquée une stèle en pâte de verre, demi-cachée par un voile de même matière et sur laquelle sont modelés en relief un masque, un flambeau renversé et une branche de laurier. Dans la partie supérieure de la stèle est gravé :

AGAR

Non signé.

Ce buste domine un fût de colonne d'ordre dorique, à arêtes vives, sans tore, en marbre rance. La colonne est posée sur un double socle, à l'extrémité du tombeau qui est en granit de Vire[4].

Le buste d'Agar a été exposé au Salon de 1899 (n° 3361).

Ce monument, composé par l'architecte Henri Guillaume, a été élevé par souscription.

LI

MONUMENT DE LAUSSEL

Laussel (*Adam*), pianiste et compositeur, né en 1845, mort à Paris en 1893. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,40. — Par Cellier (Aloys).

Tête nue, de trois quarts à droite; cheveux abondants; barbe entière; chemise à col rabattu; cravate; indication de gilet et d'habit.

Signé au bas, sur l'habit : Cellier.

Ce médaillon est appliqué sur la face antérieure d'une stèle, en forme de trapèze régulier, avec socle, et surmontée d'une croix, qui s'élève au sommet du tombeau. Celui-ci a la forme d'un cercueil simulé. Une vasque est posée en avant sur le tombeau.

Ce monument est en granit d'Écosse et en granit de Vire.

A la base de la stèle est également appliquée une lyre dont les cordes sont brisées. Cette lyre, traversée par une palme, est posée

[1] Renseignement fourni le 30 novembre 1897 par J.-A. Corbel, fils de Victor.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Corbel a été acquis par Corbel, son fils, le 13 mars 1874 La veuve de Victor Corbel, Delina-Gabrielle Millet, née le 10 novembre 1822, décédée le 8 janvier 1877, est inhumée dans ce tombeau.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Jules Sandeau a été acquis par lui-même le 10 mars 1877. — Dans ce tombeau est également inhumé Jules Sandeau, lieutenant de vaisseau, décédé le 15 mars 1877, à l'âge de 33 ans.

[4] Mme Agar a été inhumée au cimetière Montparnasse le 31 août 1891. — Le terrain sur lequel est érigé son monument a été acquis le 8 juin 1874 par Georges-Auguste Marye.

sur une partition de musique demi-déroulée la palme s'élève obliquement jusqu'au médaillon. Une branche de lierre, venant rejoindre la palme, entoure en partie le médaillon. Cette décoration est en bronze.

Au-dessous de la palme est gravé :

AU MAITRE
BIEN AIMÉ
A ADAM LAUSSEL
30 JUILLET 1845
28 FÉVRIER 1893 [1]

Ce monument a été élevé par souscription.

LII

MONUMENT D'EDMOND GUILLAUME

Guillaume (Edmond-Jean-Baptiste), architecte, né à Valenciennes le 24 juin 1826, mort à Paris le 20 juillet 1894. — Médaillon. — Bronze. — Diam. $0^m,30$. — Par Chapu (Henri-Michel-Antoine).

Tête nue, de profil à gauche; barbe entière; sans indication de vêtement.

Signé au bas : Rome, 1861. Chapu.

Ce médaillon est encastré dans la face antérieure d'une stèle grecque, avec socle rectangulaire, qui se dresse au sommet du tombeau, en forme de sarcophage, de la surface duquel se dégage une croix.

Ce monument est en pierre de Comblanchien, sauf le soubassement qui est en pierre d'Euville.

Au pied du sarcophage est un porte-couronnes en bronze.

Au-dessous du médaillon est gravé :

EDMOND GVILLAVME
ARCHITECTE DES PALAIS DV LOVVRE
ET DES TVILERIES
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEVR
PROFESSEVR A L'ÉCOLE DES BEAVX-ARTS
ANCIEN PENSIONNAIRE
DE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME
VALENCIENNES 1826 — PARIS 1894

Ce monument, composé par Henri Guillaume, architecte, a été élevé par la famille et les amis les plus intimes d'Edmond Guillaume. Aux obsèques de l'artiste, le 23 juillet 1894, des discours ont été prononcés par MM. Paul Dubois, membre de l'Institut, directeur de l'École des Beaux-Arts; W. Bouguereau, membre de l'Institut, président de la Société des artistes français; Daumet, membre de l'Institut, président de la Société centrale des architectes; A. de Boislisle, membre de l'Institut, président de la Société des antiquaires de France; Depasse, président de l'Union valenciennoise, etc. En la cérémonie d'inauguration du monument, le 20 juillet 1895, ont porté la parole : MM. Moyaux, au nom de la députation de Valenciennes; Charles Lucas, au nom de la Société centrale des architectes, et Ch. Gautier, au nom de la Société des architectes diplômés[2].

LIII

MONUMENT DE RIEDER

Rieder (Frédéric), premier directeur de l'École alsacienne, né à Strasbourg le 6 juillet 1828, mort à Paris le 9 octobre 1896. — Médaillon. — Bronze. — Diam. $0^m,33$. — Par Belloc (Jean-Baptiste).

Tête nue, de profil à droite; cheveux longs; barbe entière; indication de vêtement.

En exergue est gravé :

FRÉDÉRIC RIEDER

Signé à la section de l'épaule : J. B. Belloc.

Ce médaillon est encastré dans la face antérieure d'une stèle grecque, en pierre d'Euville, placée au sommet d'une tombe entourée d'un parpaing en pierre.

Au-dessous du médaillon est gravé :

FRÉDÉRIC RIEDER
1828-1896

A droite du médaillon :

OFFERT
PAR L'ASSOCIATION
DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'ÉCOLE ALSACIENNE [3]

Ce monument a été élevé par souscription.

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Laussel a été acquis le 6 octobre 1893. — M. Arthur Pougin a bien voulu nous écrire à la date du 4 mars 1900 au sujet de l'artiste auquel est consacré ce monument : « Adam Laussel était un excellent artiste, ancien élève de l'École de musique religieuse, mais trop jeune, et qu'on ne connaît guère que depuis sa mort, car c'est seulement depuis lors qu'on a publié ses œuvres. Il était pianiste, et ses compositions consistent en jolies mélodies vocales et en morceaux de genre pour le piano. — Du reste, pas d'histoire. »

[2] Voy. l'*Architecture*, t. VIII, p. 254-255 — Le terrain sur lequel est érigé le monument d'Edmond Guillaume a été acquis par la famille.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument de F. Rieder a été acquis par sa veuve, Marie-Paulowna Denzel,

Dixième division [1].

LIV

MONUMENT DE HENRI CAHIEUX

Cahieux (Henri), sculpteur ornemaniste, né en 1826, mort à Paris en 1854 [2].

Attributs du sculpteur. — Bas-relief circulaire. — Pierre. — Diam. 0m,32. — Par un INCONNU.

Un maillet, une râpe et un compas.

Ce bas-relief est sculpté sur la face antérieure d'une stèle pyramidale, en pierre de Comblanchien, avec chapiteau, décoré d'oves et de rinceaux, et surmonté d'un fronton ogival orné de feuilles d'acanthe, de rinceaux, de palmettes et d'une croix que domine une étoile. Cette stèle est placée à l'extrémité du tombeau, en pierre de Châtillon.

Une guirlande de fleurs et de feuilles de chêne, fixée à une patère sur le côté gauche, retombe, en traversant obliquement la face antérieure de la stèle, au-dessous du bas-relief, et va s'attacher par un ruban sur l'autre côté.

Une palme, passée sous la guirlande, s'élève en côté.

Au-dessous de la guirlande est gravé :

A
HENRI CAHIEUX
SA FAMILLE
ET SES AMIS

Sur le côté gauche sont sculptés une buire, un plateau et un candélabre. Cette décoration est suspendue à une patère par des rubans [3].

Ce monument a été composé par JOSEPH-LOUIS DUC, architecte.

Au cour d'une étude sur DUC, publiée par J.-L. PASCAL, architecte, membre de l'Institut, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, nous lisons : « Noterai-je des monuments accomplis, comme la sépulture de son ami DUBAN, un autre grand artiste bien digne d'avoir un pareil tombeau ; comme la tombe du sculpteur ornemaniste CAHIEUX, bijou architectural du cimetière Montparnasse, objet de musée, qui s'était malheureusement presque détruit sous l'effort de notre climat, et que M. DUC fit refaire à ses frais dans une matière plus durable [4] ? »

Gravé par J. HUGUENET, dans *Architecture funéraire contemporaine*, etc., 2e section A, pl. XI.

Ce monument a été élevé par souscription.

LV

MONUMENT DE LAVEUR

Laveur (Jean), maître d'hôtel, né en 1796, mort à Paris en 1881.

La Table. — Bas-relief. — Pierre. — H. 0m,70. — L. 0m,62. — Composé par CHIPIEZ (CHARLES), exécuté par LEGRAIN (ÉMILE).

Sur une table, recouverte d'une draperie simulée, est placé un vase, de forme antique, rempli de graines que viennent becqueter deux oiseaux. Près du vase, une branche d'olivier. Un oiseau plane au-dessus, tandis qu'un quatrième oiseau détache, du bec, une graine d'olivier.

Ce bas-relief est sculpté sur la face antérieure d'une stèle, avec couronnement, qui s'élève au sommet du tombeau en forme de sarcophage. Le tympan est décoré d'une couronne d'immortelles.

Au-dessous est gravé :

A JEAN LAVEUR
1796 — 1881
SA FAMILLE ET SES AMIS [5]

le 11 octobre 1896. En la cérémonie des obsèques, des discours ont été prononcés par M. le pasteur Appia, par M. Charles Friedel, membre de l'Institut, au nom du conseil d'administration de l'École alsacienne ; par M. Beck, directeur, au nom de l'École ; par M. Georges Pariset, professeur à la Faculté des lettres de Nancy, au nom des anciens élèves. — F. Rieder avait été professeur aux lycées de Strasbourg et de Nancy, et membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique. (Renseignements fournis par M. Édouard Marty, gendre de F. Rieder. Lettre du 22 mars 1900.)

En dehors des monuments de cette division ci-dessous décrits, il y a lieu de signaler ceux de : 1° François-Jean-Baptiste LACHAUD-LOQUEYSSIE, élève de l'École polytechnique, décédé en 1829 ; 2° Georges-Jean-Émile LEFEBVRE, élève de l'École polytechnique, décédé le 10 août 1892, à l'âge de 21 ans, dont les sépultures élevées par souscription sont d'un type uniforme, précédemment décrit. Il y a également lieu de signaler celui de Napoléon-Louis-Charles ROUSSEL, « artiste, mort le 27 février 1854 à 19 ans 1/2 », dont le décor ne nous a pas paru mériter une description.

[2] Cahieux a été inhumé le 23 avril 1854, à l'âge de 28 ans.

[3] Le terrain sur lequel est construit le monument de CAHIEUX a été acquis le 22 avril 1854 par François Cahieux.

[4] *Gazette des Beaux-Arts*, année 1879, p. 441.

[5] Voici en quels termes s'exprime M. CHARLES CHIPIEZ, dans une notice consacrée au monument de Laveur : « Vous n'êtes pas sans avoir connu, au moins par ouï-dire, la table d'hôte de la rue des Poitevins où, sous le second Empire, se réunissaient, sans se confondre, nombre d'étudiants, de littérateurs, d'artistes, de médecins et d'avocats. A l'époque dont je parle, c'était un milieu vivant et bruyant ; il y naissait chaque soir des discussions passionnées sur

Ce monument, en pierre d'Échaillon, sauf le soubassement en pierre d'Euville, a été composé par Charles Chipiez, architecte [1].

Le modèle du bas-relief a été gracieusement offert par Émile Legrain, sculpteur ornemaniste.

Gravé par A. Soudain, Durond et J. Huguenet dans *Revue de l'Architecture et des travaux publics*, t. XLI, pl. XXXVIII et XXXIX.

LVI

MONUMENT D'AUGUSTIN DUMONT

Dumont (Augustin-Alexandre), statuaire, membre de l'Institut, né à Paris en 1801, mort dans la même ville en 1884. — Buste. — Marbre. — H. 0m,50. — Par Thomas (Gabriel-Jules).

Tête nue, chauve, légèrement tournée vers l'épaule droite; moustaches; barbiche; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle : Huguenin, d'après G. J. Thomas, 1880.

Ce buste est placé sur un acrotère surmontant une stèle pyramidale, en pierre de Comblanchien, avec fronton décoré d'oves. Cette stèle est placée au sommet du tombeau, de même pierre.

Le marbre original de Thomas a été exposé au Salon de 1879 (n° 5383).

A la base de la stèle, un tore décoré de lierre, sur lequel sont sculptées une couronne d'immortelles traversée par une palme, et une branche de chêne qui s'élève verticalement jusqu'à l'inscription ci-après :

AUGUSTIN ALEXANDRE
DUMONT
STATUAIRE
MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES
BEAUX-ARTS
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR
4 AOUT 1801 — 28 JANVr 1884

Sur le côté gauche :

L'AMOUR
LEUCOTHOÉ ET BACCHUS
LE POUSSIN
LE GÉNIE DE LA LIBERTÉ
FRANÇOIS Ier
LA VIERGE
LOUIS PHILIPPE
SAINTE CÉCILE
SAINT LOUIS
PHILIPPE-AUGUSTE
JEUNE FEMME AU MIROIR

Sur le côté droit :

BLANCHE DE CASTILLE
MARÉCHAL BUGEAUD
BUFFON
MARÉCHAL SUCHET
LE COMMERCE
LA BOURDONNAIS
NAPOLÉON Ier
URBAIN V
MARÉCHAL DAVOUT
HUMBOLDT
SAINT PHILIPPE

Sur la face postérieure :

SA FAMILLE, SES CONFRÈRES
SES ÉLÈVES, SES AMIS

Sur le tombeau :

JACQUES EDME DUMONT
STATUAIRE, GRAND PRIX DE ROME EN 1788
10 AVRIL 1761 — 21 FÉVRIER 1844 [2]

Ce monument a été élevé par souscription.

LVII

MONUMENT DE LOISON

Loison (Pierre), statuaire, né à Mer (Loir-et-Cher) en 1816, mort à Cannes

tous les sujets possibles. On y faisait volontiers du droit et de l'esthétique, de la philosophie et de la politique, de la médecine et de l'économie sociale. Comme bien vous pensez, la discussion n'allait pas sans s'égarer parfois à perte de vue; mais alors intervenait le *Père Laveur*, comme l'appelaient ses pensionnaires, qui doucement, et non sans une certaine finesse gauloise, calmait les esprits et ramenait la conversation sur le terrain solide de la réalité. Du reste, le *Père Laveur* aimait ses clients; il prenait intérêt à leurs œuvres et s'honorait de leurs succès. On lui entendait dire volontiers que dans l'État il n'y avait pas de grands corps dont ses anciens pensionnaires ne fissent partie. Et c'est vrai : plusieurs d'entre eux ont pris place au Collège de France, à l'Institut, au Conseil d'État, voire au banc des ministres. Ce brave homme est mort récemment. Alors ses anciens clients, qui étaient autant d'amis pour lui, ont tenu à élever, par voie de souscription, un petit monument sur sa tombe, et ils m'en ont confié l'exécution. » (Voy. *Revue de l'Architecture et des travaux publics*, t. XLI, col. 167-170.)

[1] La dépense de ce monument s'est élevée à 2,000 francs. — Le terrain sur lequel il est construit a été acquis le 17 février 1881. — Mme veuve Laveur, née Sophie Péronne-Losset (1847-1899), repose dans ce tombeau.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de A.-A. Dumont a été acquis par celui-ci le 23 mars 1844. — Ce tombeau renferme en outre les restes de Marie-Élisabeth-Louise Curton, femme Dumont, née le 29 mars 1775, décédée le 5 juillet 1844; Victorine-Louise Farrenc, née le 29 février 1826, décédée le 3 janvier 1859; Jeanne-Louise Farrenc, née Dumont, professeur au Conservatoire de musique, née le 31 mai 1804, décédée le 15 septembre 1875, et Françoise-Constance Dumont, née le 30 novembre 1808, décédée le 6 août 1893.

en 1886. — Buste. — Bronze. — H. 0m,48. — Par Mlle ADAM (LUCIE-SÉBASTIENNE).

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule gauche; moustaches; barbiche; sans indication de vêtement.

Signé à la section de l'épaule gauche, avec cette mention : A MADAME LOISON S. L. ADAM, 1874.

Ce buste est placé sur une gaine posée au sommet du tombeau.

Ce monument est en granit des Vosges, avec soubassement en pierre d'Euville.

De chaque côté de la gaine est un vase en fonte.

Au-dessous du buste est gravé :

PIERRE LOISON
STATUAIRE
NÉ A MER
(LOIR ET CHER)
EN 1816
DÉCÉDÉ A CANNES
LE 3 FÉVRIER 1886 [1]

Ce monument a été élevé par la famille et les amis de LOISON.

LVIII

MONUMENT DE POULET

Poulet (Auguste-Marie-Alfred), médecin, né à Besançon en 1849, mort à Paris en 1888.

Le monument se compose d'une stèle, de style roman, avec colonnette de chaque côté engagée dans la stèle. Ces colonnettes, dont les chapiteaux sont décorés de volutes et de feuilles d'acanthe, supportent un couronnement triangulaire dans la face duquel est ménagé un enfoncement circulaire destiné à recevoir un médaillon.

La stèle, en pierre d'Euville, est placée à l'extrémité du tombeau, de même pierre.

Au-dessous de l'enfoncement circulaire est gravé :

POULET
AUGUSTE MARIE ALFRED
MÉDECIN MAJOR DE 1re CLASSE
ANCIEN PROFESSEUR AGRÉGÉ
DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE
ET DE PHARMACIE MILITAIRE
DU VAL DE GRACE
NÉ A BESANÇON LE 13 Xbre 1849
DÉCÉDÉ A PARIS LE 26 Xbre 1888
—
SES AMIS ET SES ÉLÈVES [2]

Ce monument a été élevé par souscription.

LIX

MONUMENT DE REY

Rey (Édouard-Gabriel-François-Victor), littérateur, né en 1820, mort en 1889. — Buste. — Bronze. — H. 0m,50. — Par THOMAS (GABRIEL-JULES).

Tête nue, de face; barbe entière; chemise à col rabattu, cravate à bouts flottants; habit fermé; rosette et palmes d'officier de l'Instruction publique à la boutonnière.

Signé sur le socle à gauche : G. J. THOMAS, 1889; *à droite :* FONDU PAR E. GONON.

Sur la face postérieure est gravé :

EDOUARD GABRIEL REY
1820 † 1889

Ce buste domine une stèle pyramidale avec corniche, en pierre d'Euville, placée à l'extrémité d'une dalle tumulaire, également en pierre d'Euville.

Au-dessous du buste est gravé :

A
ÉDOUARD GABRIEL
REY
HOMME DE BIEN
SES ÉLÈVES ET SES AMIS
ONT ÉLEVÉ CE MONUMENT
D'AFFECTUEUX SOUVENIR

Sur la pierre tumulaire :

EDOUARD GABRIEL
FRANÇOIS VICTOR REY
HOMME DE LETTRES
PROFESSEUR ET ÉRUDIT
27 JUIN 1820
2 JANVIER 1889 [3]

Ce monument a été élevé par souscription.

[1] LOISON a été inhumé au cimetière Montparnasse le 8 avril 1886. — Le terrain sur lequel est érigé son monument a été acquis par la famille.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de A. Poulet a été acquis le 30 mai 1890 par Mme veuve Poulet, née Charlotte Rigaud. — A. Poulet avait d'abord été inhumé à Bagneux. Ses restes furent transférés à Montparnasse le 14 mars 1891.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Rey a été acquis par lui-même le 10 juillet 1850. — Louise Hirth, veuve de Gabriel Rey, mère du litterateur, décédée le 9 juillet 1850, à l'âge de 70 ans, est inhumée dans ce tombeau.

LX

MONUMENT DE GAUTHIER

Gauthier (*Charles*), statuaire, né à Chauvirey-le-Châtel (Haute-Saône) le 7 décembre 1831, mort à Paris le 5 janvier 1891. — Buste. — Bronze. — H. 0m,60. — Par BLANCHARD (JULES).

Tête nue, de face, légèrement tournée vers l'épaule gauche; cheveux rares; barbe entière; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur le socle : J. BLANCHARD.

Ce buste domine une stèle, de forme pyramidale, avec corniche décorée de pavots. De chaque côté se dégage l'amorce d'une rampe simulée dans la face antérieure de laquelle est sculptée une couronne d'immortelles.

La stèle se dresse au sommet du tombeau, de forme romane, dont la face antérieure est également décorée d'une couronne d'immortelles.

Ce monument, en pierre de Comblanchien, repose sur un socle en pierre d'Euville.

Au-dessous du buste est gravé :

A
CH. GAUTHIER
STATUAIRE
—
1831-1891
—
SES AMIS
SES ÉLÈVES [1]

Ce monument a été élevé par souscription.

Onzième division [2].

LXI

MONUMENT D'YVES BESNARD

Besnard (*François-Yves*), prêtre constitutionnel, agronome, écrivain, né aux Alleuds (Maine-et-Loire) en 1752, mort à Paris en 1842. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,43. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Tête nue, de profil à droite; cheveux longs; chemise à col droit; cravate; habit à collet rabattu.

En exergue est gravé :

FRANÇOIS YVES BESNARD

Signé à la section de l'épaule : P. J. DAVID 1843.

Ce médaillon est encastré dans la face antérieure d'une stèle verticale, avec fronton et angles décorés de palmettes, posée sur un socle et un soubassement rectangulaires. Cette stèle, en pierre de Châtillon, est placée à l'extrémité du tombeau à double pente, de même pierre.

Au-dessous du médaillon est une inscription latine trop fruste aujourd'hui pour qu'il soit possible de la déchiffrer.

Sur la face postérieure est gravé :

A LA MÉMOIRE
DE FRANÇOIS YVES BESNARD, ANGEVIN
NÉ LE 10 OCTOBRE 1752
DÉCÉDÉ LE 20 NOVEMBRE 1842
HUMAIN, SOBRE, MÉNAGER DE SON TEMPS
DÉVOUÉ A L'AMITIÉ ET A LA RETRAITE STUDIEUSE
SON VASTE SAVOIR
LUI APPRIT LA SAGESSE
RÉGLANT SES DÉSIRS
SUR SON AVOIR MODESTE
IL SE TROUVA RICHE
ET FUT HEUREUX
UNE MAIN AMIE [3]

Ce monument a été élevé par souscription.

LXII

MONUMENT DE BOISSEAUX

Boisseaux (*Claude-Nicolas-Henri*), homme de lettres, né à Dijon en 1821, mort à Paris en 1863. — Médaillon. — Marbre. — Diam. 0m,32. — Par AIZELIN (EUGÈNE-ANTOINE).

Tête nue, de trois quarts à droite; moustaches; barbiche; chemise à col droit; cravate; habit ouvert.

Signé au-dessus de l'épaule droite : E. AIZELIN, 1864.

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de GAUTHIER a été acquis le 7 janvier 1891 par Mme veuve Gauthier, née Félicie Jacquot.

[2] En dehors des monuments de cette division ci-dessous décrits, il y a lieu de signaler ceux de : 1° Alphonse-Jean-Mathieu-Alfred BERLIÉ, « interne en médecine, né à Paris le 26 novembre 1825, mort le 13 mai 1849, dans l'exercice de ses fonctions »; 2° Charles-Frédéric LONDE, « interne en médecine, né à Rouen le 22 mai 1822, mort du choléra le 18 mai 1849, dans l'exercice de ses fonctions ». Ces deux sépultures géminées, qui ne comportent aucun ornement, ont été l'objet d'une concession gratuite par la Ville, en date du 25 mai 1849, approuvée par décret du 26 juillet suivant.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument d'Yves Besnard a été acquis le 26 mai 1843 par Mlle Guéret-Lafferté.

Ce médaillon est encastré dans la face antérieure d'une stèle, en pierre de Breuil, avec fronton triangulaire décoré d'une étoile. Cette stèle repose sur un soubassement et un socle séparés du médaillon par un bandeau. Elle s'élève au sommet du tombeau horizontal, en pierre de Châtillon, sur lequel se dégage une croix en relief.

Une couronne de fleurs mélangées de lierre forme le pourtour du médaillon.

De chaque côté de la stèle, dans un enfoncement circulaire, est une patère entourée de quatre rosaces.

Au-dessous du médaillon est gravé :

CLAUDE NICOLAS HENRY
BOISSEAUX
HOMME DE LETTRES
NÉ A DIJON LE XIV OCTOBRE MDCCCXXI
DÉCÉDÉ A PARIS LE XX NOVEMBRE MDCCCLXIII
—
PRIEZ POUR LUI

Gravé par GUILLAUMOT fils dans *Recueil de tombeaux*, de J. BOUSSARD (pl. XLIX)[1].

Ce monument, composé par EDMOND GUILLAUME, a été élevé par les amis de BOISSEAUX[2].

LXIII

MONUMENT DE CONSTANT-DUFEUX

Constant-Dufeux (*Simon-Claude*), architecte, professeur de perspective à l'École des Beaux-Arts, né à Paris en 1801, mort dans la même ville en 1871.

Le monument, en pierre d'Euville, se compose d'un caveau avec couverture monolithe à l'extrémité de laquelle se dresse une stèle. Cette couverture est à quatre pentes, et l'arête de faîtage suit une légère inclinaison qui part de la face antérieure pour se relever vers la stèle. Sur les côtés, une corniche peu saillante est ornée de perles aplaties. Cette corniche suit le pourtour total du monument, dont les parois latérales comportent des inscriptions commémoratives. Ces inscriptions sont divisées sur chaque face en trois séries que séparent quatre tiges de lotus ornées de leurs fleurs et sculptées en gravure égyptienne. La face antérieure du caveau est limitée par des pieds-droits, légèrement en saillie, et décorés chacun d'un lotus. Une croix latine, percée à jour, en son centre, par une croix grecque, est gravée sur la dalle verticale qui ferme la face antérieure.

Au-dessus de cette dalle, partant d'un orifice circulaire, que limite un orle plat, sort, en se recourbant, une forte tige d'acanthe, qui suit l'arête faîtière du tombeau. De cette tige, s'échappent, à droite et à gauche, de nombreux rinceaux ornés de fleurs et de fruits qui s'épanouissent sur les pentes. A la base de la stèle, la tige forme un nœud de feuilles à nervure vigoureuse, ressouvenir du fleuron qui couronne le monument choragique de Lysicrate. Une tige plus légère s'échappe du nœud de feuilles et monte le long de la stèle, avec des rinceaux ornés qui terminent les branches maîtresses. D'autres branches plus sveltes, également accompagnées de rinceaux, débordent sur les faces latérales de la stèle et guident le regard vers les monuments simulés qui s'y trouvent reproduits. Cette végétation symbolique comporte le feuillage et les fleurs du dahlia, de l'églantine, du fuchsia et de la primevère, ainsi que certains motifs empruntés à des compositions du maître. L'ensemble de cette décoration présente, à sa partie supérieure, un riche rinceau rappelant un ornement exécuté par CONSTANT-DUFEUX au tombeau de la famille Alcide Billaud. La fleur dite de « Sainte-Geneviève », créée par le maître, constitue l'aigrette terminale.

Au tiers de la stèle, sur les tiges d'acanthe :

Médaille de la Société centrale des Architectes. — Bas-relief. — Pierre d'Euville. — Diam. 0m,50. — Composée par CONSTANT-DUFEUX, sculptée par LEGRAIN (ÉMILE)[3].

CONSTANT-DUFEUX a lui-même décrit en ces termes la composition dont il est l'auteur :

« La médaille de la *Société centrale des Architectes* représente, sur sa face, la figure entière et assise de l'Architecture. Une couronne de monuments de toutes les époques orne sa tête. Elle présente de la main droite trois figures symbolisant les trois facultés principales qui la constituent : la *Construction*, la *Forme*, la *Coloration*. La devise *trinitaire*, le BEAU, le VRAI, l'UTILE, triple aspiration de l'architecture, est symbolisée : le

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Claude Boisseaux a été acquis le 22 novembre 1863 par Mme veuve Boisseaux.

[2] Renseignements fournis par M. AIZELIN le 15 janvier 1900.

[3] Cette composition de CONSTANT-DUFEUX a été gravée en un module réduit par OUDINÉ (EUGÈNE-ANDRÉ) et a été adoptée comme médaille officielle par la Société centrale des Architectes. Elle est reproduite dans *Revue de l'Architecture et des travaux publics*, t. VIII, pl. XVII.

Beau, aspiration principale de l'art, par des fleurs de toutes sortes; le Vrai, aspiration principale de la science, par une lumière, un compas et un niveau; l'Utile, aspiration principale de l'industrie, par des fruits nécessaires et agréables. Une *bibliothèque*, placée au-dessous de la lumière, caractérise l'érudition... la *truelle* jointe au *niveau*, sur le flanc du siège, considérés comme instruments de la pratique, symbolise la solidité, par *équilibre* ou par *cimentation*, la construction en pierres *sèches* ou *cimentées*[1]. »

Au-dessous de cette figure est écrite la devise grecque choisie par Constant-Dufeux :

Καλοκαγαθος

Au-dessus du médaillon, sur une table saillante, aux découpures élégantes, faisant partie de la stèle, est gravé :

A
CONSTANT-DUFEUX
SES ÉLÈVES ET SES AMIS
1872

Au-dessus de cette table, à gauche, sculptées dans la masse, la croix de la Légion d'honneur et la croix de l'ordre grec du Sauveur.

Sur la face latérale de droite de la stèle sont sculptés, en relief, la porte du Panthéon avec le monogramme S. G. (Sainte-Geneviève), et le Gril emblématique de saint Laurent avec le monogramme S. L.

A gauche, sont figurés le Tombeau de la famille de Villiers du Terrage et l'Ostensoir de l'église de Sainte-Geneviève.

Sur la face postérieure est représenté le Tombeau de Dumont d'Urville.

Des écailles en imbrication, une étoile, une couronne d'immortelles complètent la riche décoration de ce tombeau.

Sur le côté droit du tombeau est gravé :

SIMON CLAUDE CONSTANT-DUFEUX
ARCHITECTE,
PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE
DES BEAUX-ARTS,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
CHEVALIER DE L'ORDRE DU SAUVEUR,
MEMBRE FONDATEUR
DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DES ARCHITECTES,
ANCIEN MEMBRE DU CONSEIL DES BATIMENTS CIVILS
ARCHITECTE DES MONUMENTS HISTORIQUES
DES BATIMENTS DE LA COURONNE, ETC.
NÉ LE 5 JANVIER 1801
DÉCÉDÉ LE 28 JUILLET 1871

La Commission nommée pour recueillir la souscription fut composée de Ruprich-Robert, président; Féraud, vice-président; Fabre, Cernesson, Bemont, Everré et Bouvard, secrétaire.

La dépense s'est élevée à la somme de 6,000 francs.

La sculpture a été exécutée par Legrain (Émile).

L'inauguration du monument eut lieu le 22 janvier 1874. Des discours furent prononcés en cette circonstance par Féraud (Pierre-Honoré), au nom du Comité; par Godeboeuf (Antoine-Isidore-Eugène), au nom de la Société centrale des Architectes, dont Constant-Dufeux avait été l'un des promoteurs; par Dainville (Édouard-Louis-François), au nom de tous les élèves du maître, et par César Daly, au nom des amis de Constant-Dufeux. Ces divers discours sont reproduits dans *Revue de l'Architecture et des travaux publics* (t. XXXI, col. 13-22). Dans le même tome, le monument est gravé par Gibert et A. Soudain (pl. IX et X)[2].

Ce monument, composé par Ruprich-Robert (Victor-Marie-Charles), a été élevé par souscription.

LXIV

MONUMENT DE DUBOSC

Dubosc (*Charles-Alix*), modèle d'atelier, né à Paris en 1797, mort dans la même ville le 15 janvier 1877.

Le monument de Dubosc se compose d'une stèle pyramidale, en pierre de Savonnières, qui se dresse à l'extrémité d'une dalle tumulaire, en pierre d'Euville, entourée d'une grille.

Sur la face antérieure de la stèle est gravé :

A
CHARLES ALIX DUBOSC
LES MEMBRES DE L'ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
DE L'INSTITUT

[1] *Revue de l'Architecture et des travaux publics*, t. VIII, col. 151.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Constant-Dufeux a été acquis par celui-ci le 11 juin 1846. — Dans ce tombeau sont également inhumés Simon Dufeux (1749-1824), Marie-Louise Constant-Dufeux (1797-1840), Louis Constant (1770-1847), Mme Pierre-Marie-Élisabeth Constant, née Dufeux (✝ 1848), Mme Constant-Dufeux, née Marie de Tschudy (✝ 1853), Rita, baronne de Tschudy, née Whitte (1773-1863), Mme Louise-Constant-Dufeux, née Rambert (1827-1872), Marie-Louise-Estelle Constant-Dufeux (1804-1886).

ET LES ÉLÈVES DE
L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
RECONNAISSANTS
MDCCCLXXIX [1]

Ce monument a été élevé par souscription.

LXV

MONUMENT DE Mme DUMAY

Dumay (*Apolline-Claudine-Geneviève* Moyen, *M*^me), institutrice, née en 1793, morte à Paris en 1879. — Médaillon. — Marbre. — Diam. 0^m,45. — Par Dubois (Alphée).

Tête vue de face, coiffée d'un bonnet attaché sous le menton par des rubans; cheveux en papillotes sur les tempes.

En exergue est gravé :

A MADAME DUMAY, SES ÉLÈVES

Signé au-dessus de l'épaule gauche : Alphée Dubois.

Ce médaillon est appliqué sur la face antérieure d'une stèle, en pierre de Méry, terminée par deux cippes géminés, au centre desquels est une urne couverte d'un voile dont les plis retombent de chaque côté de chacun des cippes après en avoir recouvert la face postérieure. Cette stèle se dresse au sommet de deux dalles tumulaires décorées de torches. A la base est une vasque en pierre.

De chaque côté du médaillon sont sculptées six couronnes de fleurs, d'immortelles, de laurier et de lierre. Ces couronnes, enchevêtrées les unes dans les autres, sont suspendues par un ruban à un bouton simulé.

Sur l'une des pierres tumulaires est gravé :

APOLLINE CLAUDINE GENEVIÈVE
DUMAY NÉE MOYEN
ANCIENNE INSTITUTRICE
DÉCÉDÉE LE 1er JANVIER 1879
A L'AGE DE 86 ANS

Ce monument a été élevé par souscription.

LXVI

MONUMENT DE DUTOUR

Dutour (*Alfred*), né en 1846, mort en 1882. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0^m,50. — Par Galvin (Alfred).

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Dubosc a été acquis le 13 juin 1879. — Le comte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, a publié dans le *Français* du 23 janvier 1877 une notice émue sur Dubosc. « Un homme vient de mourir, écrivait M. Delaborde, de qui le nom mérite de survivre au moins dans la mémoire des artistes... Il n'exerça d'autre profession que l'humble métier de modèle dans les ateliers des peintres ou des sculpteurs. Cet auxiliaire intime, ce modeste collaborateur à trois francs par séance, de quiconque, dans l'école française du dix-neuvième siècle, a manié avec plus ou moins de succès l'ébauchoir ou le pinceau, s'était dès le début imposé la loi de ne prélever sur son salaire quotidien que ce qui serait strictement exigé par les plus impérieuses nécessités de la vie... Croira-t-on qu'à force de persévérance, d'ordre et de frugalité, avec les seules ressources que lui procuraient chaque jour les deux séances en moyenne pour lesquelles il était retenu dans les ateliers, Dubosc ait pu en arriver à ce résultat de posséder à la fin de sa vie et de laisser après lui une fortune dont le chiffre s'élève à plus de 180,000 francs?... Son testament, dont la date remonte à près de vingt années et qui n'a pas été modifié depuis lors, expose, dans des termes d'une simplicité touchante, ses bienfaisantes intentions et les motifs qui les ont suggérées. « J'ai, y dit Dubosc, passé ma vie avec les artistes les plus distingués sous tous les rapports. Je veux qu'après mon décès la petite fortune que j'aurai gagnée avec eux soit consacrée à une fondation utile aux artistes. » En conséquence il charge l'Académie des Beaux-Arts, instituée par lui sa légataire universelle, d'employer tous les fonds qui composeront sa succession à l'achat d'une rente 3 0/0 sur l'État et de distribuer chaque année, par égales portions, les arrérages de cette rente aux jeunes peintres et aux jeunes sculpteurs reçus en loges pour le concours au Grand Prix de Rome. »

Il n'est pas inutile de rappeler ici que l'École des Beaux-Arts possède une plaque en bronze (H. 0^m,65. — L. 0^m,55) au centre de laquelle se détache le médaillon de Dubosc (Diam. 0^m,40) par Crauk (Gustave-Adolphe-Désiré). Dubosc est représenté tête nue, de profil à gauche, cheveux longs; moustaches; sans indication de vêtement. En exergue est gravé : Charles-Alix Dubosc, modèle, 1797-1877. Au-dessous : A mon vieux modèle, Crauk. Plus bas, sur la plaque, est écrit : « Ayant posé à Paris pour les artistes pendant près de 60 ans, témoin des débuts pénibles de la plupart d'entre eux, il économisa, à force de privations, une somme de 180,000 francs, pour la léguer à l'Institut de France, Académie des Beaux-Arts. Grâce aux dispositions de son testament, chaque peintre ou sculpteur, à l'entrée en loge pour le concours du Grand Prix de Rome, reçoit 395 francs provenant du legs Dubosc. » Plus bas, dans l'angle de droite : « Le présent bronze fondu et offert par F. Barbedienne. » Cette mention « Fondu et offert par Barbedienne » est incomplète. Le fondeur ayant vu, chez le statuaire Crauk, le présent médaillon en plâtre, exprima le désir de le fondre et de l'offrir au nom du sculpteur et au sien à l'Académie. Le sculpteur acquiesça avec empressement à ce plan généreux. L'offre à l'Académie eut lieu le dernier samedi de février 1886, et le 1er mars le secrétaire perpétuel exprima aux deux donateurs la gratitude de l'Institut. Le comte Delaborde, dans sa lettre à M. Crauk, ajoutait : « L'Académie a décidé que, conformément à vos désirs et en souvenir des libéralités e Dubosc, le médaillon dont vous êtes l'auteur serait immédiatement encastré dans un des murs de l'École des Beaux-Arts. » D'autre part, dans les loges des peintres, également à l'École des Beaux-Arts, est scellée, au-dessus 'une porte, une table de marbre noir (H. 0^m,40. — L. 0^m,60) renfermant cette inscription : A Charles Alix Dubosc 1797-1877, les logistes de 1890 reconnaissants.

Tête nue, de trois quarts à droite ; moustaches ; favoris ; menton rasé ; chemise à col rabattu ; épaisse cravate ; habit.

Dans le champ du médaillon est gravé :

A DUTOUR
SES AMIS

Signé au-dessus de l'épaule droite : A. Gauvin.

Ce médaillon est encastré dans la face antérieure d'un cippe ogival, à base rectangulaire, en pierre de Châtillon, surmonté d'une croix, et placé à l'extrémité d'une dalle tumulaire entourée d'une grille.

Au-dessous du médaillon est gravé :

ALFRED DUTOUR
1846-1882 [1]

Ce monument a été élevé par souscription.

LXVII

MONUMENT D'HAMET

Hamet (Henri), professeur, né en 1815, mort en 1889. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,35. — Par Delhomme (Léon-Alexandre).

Tête nue, de face ; cheveux longs ; barbe entière tombant sur la poitrine ; indication de vêtement.

En exergue est gravé :

H. HAMET APICULTEUR

Signé au-dessus de l'épaule gauche : 1891. Delhomme.

Ce médaillon est encastré dans la face antérieure d'une pyramide quadrangulaire, en pierre de Savonnières, qui se dresse au sommet du tombeau en pierre d'Euville.

Une ruche, qui semble portée par un socle en saillie engagé dans la pyramide, est sculptée en relief sur la face antérieure, au-dessous de l'inscription.

Une abeille est représentée sur chacune des faces latérales.

Au-dessous du médaillon est gravé :

A HENRI HAMET
FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE
D'APICULTURE ET D'INSECTOLOGIE
1815-1889

Sur la face latérale de gauche :

ÉLEVÉ PAR SOUSCRIPTION
A
HENRI HAMET
PROFESSEUR D'APICULTURE AU LUXEMBOURG
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Sur la face latérale de droite on a répété :

ÉLEVÉ PAR SOUSCRIPTION [2]

LXVIII

MONUMENT DE FOURGEAUD

Fourgeaud (Antoine-Alexandre), romancier, né en 1831, mort à Paris en 1890. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,40. — Par Granet (Pierre).

Tête nue, de trois quarts à gauche ; moustaches ; barbiche ; chemise à col droit ; cravate, habit ouvert.

Au-dessus de l'épaule droite est gravé :

ALEXANDRE FOURGEAUD
25 FÉVRIER 1890

Signé au-dessus de l'épaule gauche : P. Granet.

Ce médaillon est encastré dans la base de la face antérieure d'une croix gothique, en granit de Vire, qui s'élève au sommet du tombeau, de même matière.

Sur le tombeau est gravé :

ANTOINE ALEXANDRE
FOURGEAUD
25 FÉVRIER 1890 [3]

Sur la partie antérieure du tombeau est posé un vase en fonte.

Ce monument, élevé par souscription, a été inauguré en 1894 [4].

LXIX

MONUMENT DE PISAN

Pisan (Héliodore-Joseph), peintre et graveur sur bois, né à Marseille en juillet 1822, mort à Bailly en 1890. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,40. — Par Charpentier (Alexandre-Louis-Marie).

Tête nue, de trois quarts à gauche ; cheveux rares ; barbe entière ; indication de vêtement.

Non signé.

[1] Antoine Dutour, né le 25 octobre 1819, décédé le 23 avril 1893, repose dans ce tombeau.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument d'Hamet a été concédé gratuitement, suivant arrêté préfectoral en date du 29 mai 1890.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Fourgeaud a été acquis le 26 février 1890 par Mme veuve Fourgeaud, née Agathe-Jenny Godart.

[4] Renseignements fournis par le statuaire P. Granet le 27 janvier 1900.

Ce médaillon est appliqué sur la face antérieure d'une stèle verticale, en pierre d'Euville, dont la partie supérieure, brisée obliquement, est fruste. Cette stèle est placée à l'extrémité du tombeau, également en pierre d'Euville. Le médaillon est supporté par une branche de buis, d'où sortent de jeunes rameaux; une palme, engagée sous cette branche, s'élève, en le contournant, au-dessus du médaillon.

Cette décoration, en bronze, se complète par des outils de graveur.

Sur le tombeau est inscrit :

HÉLIODORE-JOSEPH
PISAN
1822 † 1890

Une jardinière, en fonte, est posée sur deux petits socles, en pierre, sur le devant du tombeau qui est entouré d'une grille [1].

Ce monument a été élevé par souscription sur l'initiative de Stéphane Pannemaker, graveur [2].

Douzième division.

LXX

MONUMENT D'OTTAVI

Ottavi (*Joseph*), orateur populaire, né à Ajaccio en 1809, mort à Paris en 1841. — Buste. — Pierre. — H. 0m,75. — Par Elshoecht (Jean-Jacques-Marie-Carl-Vital).

Tête nue, de face; cheveux ramenés sur les tempes; moustaches; barbe en collier; sans indication de vêtement.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

OTTAVI

Signé à droite, sur le socle : Carle Elshoecht, sculp. 1842. *A gauche, on lit :* Pierre factice de Demont.

Ce buste est placé sur un acrotère surmontant une stèle rectangulaire, en pierre de liais de Châtillon, qui se dresse au sommet d'une dalle tumulaire entourée d'une grille.

Au-dessous du buste est gravé :

J. OTTAVI, ORATEUR
PARENT DE NAPOLÉON
NÉ A AJACCIO LE 24 JUILLET 1809
MORT A PARIS LE 9 DÉCEMBRE 1841
EN DESCENDANT DE LA TRIBUNE
ENSEIGNANTE
PUBLIQUE ET GRATUITE,
ÉRIGÉ PAR SES AMIS
ET SES ADMIRATEURS [3]

Ce monument a été élevé par souscription.

LXXI

MONUMENT DE DIÉBOLT

Diébolt (*Georges*), sculpteur, né à Dijon en 1816, mort à Paris en 1861. — Médaillon. — Marbre. — Diam. 0m,32. — Par Merley (Louis).

Tête nue, de profil à gauche; cheveux longs; barbe entière; sans indication de vêtement.

En exergue est gravé :

G. DIÉBOLT STATUAIRE

Signé au bas : Merley.

Ce médaillon est encastré dans la face antérieure d'une stèle rectangulaire, avec socle, en pierre de Savonnières, et soubassement en pierre d'Euville. Cette stèle, placée à l'extrémité d'une dalle tumulaire, de même pierre, comporte un fronton, une frise et des palmettes d'angles. Deux branches de laurier nouées par un ruban sont suspendues à une patère au-dessus du médaillon autour duquel elles forment couronne.

A la base de la stèle est un socle en saillie où sont représentés un maillet, un compas et plusieurs outils liés par un ruban auquel est suspendue la croix de la Légion d'honneur.

Plus bas est gravée une croix entre deux rinceaux.

Au-dessous du médaillon :

A
G. DIEBOLT
SA FAMILLE, SES AMIS

Sur le côté droit :

NÉ A DIJON LE VII MAI MDCCCXVI

Sur le côté gauche :

MORT A PARIS LE VII NOVEMBRE MDCCCLXI

Sur le côté droit :

MARIE HÉLÈNE GONTHIER
COMPOSITEUR DE MUSIQUE
OFFICIER D'ACADÉMIE

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Pisan a été acquis le 21 juillet 1890 par Anthelme Pisan. L'inhumation a eu lieu le lendemain.

[2] Voy. le *Journal des Arts* du 25 juillet 1896, et la *Chronique des Arts*, année 1897, p. 246.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument d'Ottavi a été acquis le 7 juin 1842 par M. l'abbé Jean-Antoine Franceschini.

DÉCÉDÉE LE 23 FÉVRIER 1893
A L'AGE DE 27 ANS [1]

Ce monument a été élevé par souscription.

LXXII

MONUMENT DE DUFRÉNOIS

Dufrénois (*Quentin-Pierre-Marie*), médecin, né en 1788, mort à Paris en 1864. — Médaillon. — Marbre. — Diam. 0m,38. — Par GOURDEL (PIERRE).

Tête nue, chauve, de profil à gauche; favoris; sans indication de vêtement.

Signé au bas : P. GOURDEL, 1865.

Ce médaillon a été encastré dans la face antérieure d'une stèle, en pierre de Saint-Vaast, à fronton triangulaire, sans ornements, qui se dresse à l'extrémité d'une dalle tumulaire, en pierre d'Euville, entourée d'une grille.

Ce médaillon a été exposé au Salon de 1865 (nº 3001).

Au-dessous du médaillon est gravé :

AU DOCTEUR DUFRÉNOIS
—
HOMMAGE DE LA SOCIÉTÉ
DE SECOURS MUTUELS
DE LA BOUCHERIE DE PARIS
(*Les Vrais Amis.*)

Sur la pierre tumulaire :

QUENTIN PIERRE MARIE
DUFRÉNOIS
NÉ LE 27 7bre 1788
DÉCÉDÉ LE 17 JUIN 1864 [2].

Ce monument a été élevé par souscription.

LXXIII

MONUMENT DE NIEPCE DE SAINT-VICTOR

Niepce de Saint-Victor (*Claude-Félix-Abel*), chimiste, né à Saint-Cyr (Saône-et-Loire) le 26 juillet 1805, mort à Paris en 1870. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,45. — Par ADAM-SALOMON (ANTONY-SAMUEL).

Tête nue, de profil à gauche; moustaches; barbiche; sans indication de vêtement.

Signé à la section du cou : ADAM-SALOMON, 1872.

Ce médaillon est encastré dans un enfoncement circulaire pratiqué sur la face antérieure d'une stèle, avec corniche et fronton en marbre. Cette stèle, qui repose sur un soubassement en pierre d'Euville, se dresse au sommet d'une dalle tumulaire, de même pierre, entourée d'une grille.

Au-dessous du médaillon est gravé :

A NIEPCE
DE SAINT-VICTOR
SES AMIS

Sur la dalle tumulaire :

CLAUDE FÉLIX ABEL
NIEPCE DE St VICTOR
DÉCÉDÉ LE 6 AVRIL 1870
A L'AGE DE 65 ANS [3]

Ce monument a été élevé par souscription.

LXXIV

MONUMENT DE GRUYÈRE

Gruyère (*Théodore-Charles*), sculpteur, né à Paris le 17 septembre 1814, mort dans la même ville le 1er mars 1885. — Demi-ronde bosse. — Bronze. — Diam. 0m,40. — Par SANSON (JUSTIN-CHRYSOSTOME).

Tête, coiffée d'une toque ou béret d'atelier, de trois quarts à gauche; barbe entière; indication de vêtement.

En exergue, est écrit en caractères en relief :

THÉODORE GRUYÈRE

Signé à la section de l'épaule : 1885 J. SANSON.

Ce portrait est encastré dans un enfoncement circulaire pratiqué sur la face antérieure d'une stèle, en pierre d'Euville, avec fronton décoré d'une croix, de rosaces et de rinceaux. Cette stèle, dont chaque côté comporte une patère, se dresse à l'extrémité d'une dalle tumulaire, en pierre.

Au-dessous du médaillon est gravé :

A
TH. GRUYÈRE
SCULPTEUR

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de DIÉBOLT a été acquis le 21 novembre 1861 par Jean-Gaspard Klein, agissant au nom de la famille et des souscripteurs.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Dufrénois a été acquis par celui-ci le 28 juin 1863. — Virginie-Geneviève Maupinot, née le 3 janvier 1794, décédée le 27 juin 1863, repose dans ce tombeau.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Niepce de Saint-Victor a été acquis le 8 avril 1870 par Mme veuve de Saint-Victor, née Constance Dupleix.

Gd PRIX DE ROME
CHEV. DE LA LÉGION D'HONNEUR
1814 † 1885
SES AMIS [1]

Plus bas, sont gravés, au trait, un compas de proportion, un maillet, un ébauchoir et une râpe.

Ce monument a été élevé par souscription.

Treizième division [2].

LXXV

MONUMENT DE LOUIS DUPRÉ

Dupré (Louis), peintre d'histoire, né à Versailles en 1789, mort à Paris en 1837. — Buste. — Marbre. — H. 0m,50. — Par un Inconnu.

Tête nue, de face; figure imberbe; sans indication de vêtement.

Ce buste est sculpté dans un enfoncement circulaire, formant niche, pratiqué dans la face antérieure d'un cippe en pierre de Savonnières, placé à l'extrémité de la dalle tumulaire entourée d'une grille.

En exergue de la niche est gravé :

LOUIS DUPRÉ

Au-dessous, sur la stèle :

A
NOTRE AMI
NÉ A VERSAILLES LE IX JANVIER MDCCLXXXIX
MORT A PARIS LE XIII OCTOBRE MDCCCXXXVII

Plus bas, une branche de lierre et une branche de chêne liées par un ruban sont sculptées dans la stèle.

Sur le côté gauche de la stèle est gravé :

PEINTRE D'HISTOIRE
ÉTUDES EN ITALIE
PORTRAITS
VOYAGE A ATHÈNES
ET
A CONSTANTINOPLE EN 1819
PAYSAGES
VUES HISTORIQUES
DESSINS
LITHOGRAPHIES

Sur le côté droit :

LE ROI JÉROME SAUVANT UN DE SES GARDES
HOMÈRE AU TOMBEAU D'ACHILLE
CAMILLE S'OPPOSANT AU TRAITÉ DES GAULOIS
SAINT MÉDARD COURONNANT LA ROSIÈRE [3]

Ce monument a été élevé par souscription.

LXXVI

MONUMENT DE LISFRANC

Lisfranc (Jacques), chirurgien, membre de l'Académie de médecine, né à Saint-Paul en Jarret (Loire), le 2 avril 1790, mort à Paris le 12 mai 1847. — Buste. — Bronze. — H. 0m,75. — Par Elshoecht (Jean-Jacques-Marie-Carl-Vital).

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule gauche; cheveux ramenés sur les tempes; favoris; costume d'académicien avec croix de la Légion d'honneur.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

LISFRANC

Signé sur le socle, à droite : Carle Elshoecht sculp. 1848, *et à gauche :* Fderie de Eck et Durand. 1848.

Ce buste est placé sur un acrotère qui surmonte le tombeau, en marbre, ayant la forme d'un sarcophage, avec socle, également en marbre. Ce tombeau est posé sur un soubassement en roche de Saint-Denis. Le sarcophage, dont les angles supérieurs sont décorés de rosaces, comporte un fronton sur chaque face, et est complété par une corniche formant frise. Des torches renversées, en fonte, sont scellées dans les angles.

Le modèle en plâtre de ce buste a été exposé au Salon de 1850-1851 (n° 3348).

Deux compositions sont encastrées dans les faces latérales.

A gauche :

Leçon de clinique chirurgicale à l'hôpital de la Pitié. — Haut relief. —

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Gruyère a été acquis par celui-ci le 26 juillet 1861. — Dans ce tombeau sont également inhumés Victoire-Adèle Lavarde, femme Gruyère, décédée le 26 juillet 1861; Paul-Théodore Gruyère (1861-1880), et Adèle Tassencourt, veuve Lavarde (1816-1887).

[2] En dehors des monuments de cette division, ci-dessous décrits, il y a lieu de signaler ceux de : 1° Julien-Michel Dujardin-Pintedevin, élève de l'École polytechnique, décédé en 1839; 2° Auguste Theurier, élève de l'École polytechnique, décédé en 1840; 3° Louis-Alfred Lemaire, élève de l'École polytechnique, décédé le 24 avril 1855; 4° Marie-Joseph-Léon Du Parc de Locmaria, élève de l'École polytechnique, décédé le 28 juillet 1856 à l'âge de 20 ans, dont les sépultures, élevées par souscription, sont d'un type uniforme, précédemment décrit. Nous mentionnerons également le monument de Paul-Auguste Vène, chef de bataillon au 18e léger, décédé le 17 juillet 1848, à l'âge de 34 ans, dont la sépulture, élevée sur un terrain concédé gratuitement par la Ville, ne comporte aucun ornement.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Dupré a été acquis le 30 avril 1845 par Marie-Anthime Dupré.

Bronze. — H. 0m,60. — L. 1 m. — Par ELSHOECHT (JEAN-JACQUES-MARIE-CARL-VITAL).

Dans une salle en hémicycle, Lisfranc est assis devant une table, sur laquelle est posé un pied d'homme avec une partie du tibia; le professeur fait un geste de démonstration. Vingt et un élèves placés devant lui sont attentifs à sa leçon; l'élève qui est sur le gradin le plus rapproché du professeur prend des notes. A droite, le garçon de salle, debout, prêt à sortir, se retourne vers Lisfranc.

La paroi du fond comporte quatre arcatures séparées par des pilastres avec chapiteaux décorés de volutes.

Signé obliquement, au fond, sur la partie supérieure d'une arcature : CARLE ELSHOECHT DE DUNKERQUE, SCULP. 1848.

A droite :

Dernière campagne de Saxe. Leipsick, 1813. — Haut relief. — Bronze. — H. 0m,60. — L. 1 m. — Par ELSHOECHT (JEAN-JACQUES-MARIE-CARL-VITAL).

Au centre d'une tente, un général de hussards est étendu sur une table. Au premier plan, Lisfranc, debout, tête nue, ayant une draperie jetée sur son costume militaire, est vu de profil; il tient le pouls du blessé comme s'il voulait s'assurer s'il est encore vivant; à ses pieds une trousse ouverte avec des instruments de chirurgie.

Au fond, un jeune chirurgien, debout, tient son bicorne de la main droite tandis que de l'autre main il soulève le manteau qui recouvre le blessé, et semble inspecter la blessure. A gauche, un hussard assis à terre, la tête dans la main, paraît profondément consterné; derrière lui, un groupe de six soldats debout, dont l'un a le bras en écharpe; tous sont consternés et paraissent anxieux. A droite, derrière Lisfranc, cinq voltigeurs de la garde, ou grenadiers, sont debout; l'un d'eux porte le bras en écharpe; un autre est appuyé sur son fusil pendant qu'un troisième tient dans ses mains un parchemin ouvert.

Au-dessous est gravé :

LEIPSICK MDCCCXIII

Signé sous la table : CARLE ELSHOECHT SCULP., 1848.

Sur la face antérieure du sarcophage est gravé :

JACQUES LISFRANC

Sur la face postérieure :

SI LA CHIRURGIE EST BRILLANTE
QUAND ELLE OPÈRE
ELLE L'EST ENCORE BIEN DAVANTAGE
LORSQUE
SANS FAIRE COULER LE SANG
ET SANS MUTILATION
ELLE OBTIENT
LA GUÉRISON DU MALADE [1]

Ce monument est entretenu aux frais de la Ville, à titre de « Sépulture historique ».

LXXVII

MONUMENT DE SCHUNCK

Schunck (Philippe-Henri), compositeur, né à Worms en 1757, mort à Paris en 1847. — Médaillon ovale. — Bronze. — H. 0m,49. — L. 0m,40. — Par FEUCHÈRE (JEAN-JACQUES).

Tête nue, de profil à droite; visage imberbe; sans indication de vêtement.

En exergue est gravé :

1757 — WORMS † PARIS 1847

Signé à la section du cou : J. FEUCHÈRE.

Ce médaillon est encastré dans la face antérieure d'un cippe, en pierre de roche, avec socle en pierre d'Euville, ne comportant aucune décoration, et surmonté d'une croix. Ce cippe est placé à l'extrémité d'une dalle tumulaire, en pierre de roche, sur laquelle est un petit socle surmonté d'un vase en bronze avec anses de chimère.

Sur une table en marbre encastrée dans le cippe, au-dessous du médaillon, est gravée l'inscription suivante :

PHILIPPE HENRI SCHUNCK
CHer DE LA LÉGION D'HONNEUR
CONSERVATEUR DE LA GALERIE DE S. A. R.
MADAME LA DUCHESSE D'ANGOULÊME
COMPOSITEUR DE MUSIQUE
VORMS 1757 † PARIS 1847
SA FEMME, SES AMIS [2]

Ce monument a été élevé par souscription.

LXXVIII

MONUMENT DE DORNÈS

Dornès (Auguste), représentant du peuple, blessé le 23 juin 1848 devant la barricade de la rue Saint-Maur, à Paris.

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Lisfranc a été acquis le 6 juillet 1847 par Edmond-Camille Jalabert.

[2] La veuve du compositeur, Adèle-Marie-Julie Thibout (1790-1880), repose dans ce tombeau.

— Médaillon ovale. — Grès de Fontainebleau. — H. 0m,46. — L. 0m,40. — Par ÉTEX (ANTOINE).

Tête nue de profil à gauche; cheveux ramenés sur la tempe; favoris; sans indication de vêtement.

Signé en exergue, à gauche : ÉTEX, 1850.

Ce médaillon est sculpté dans un enfoncement ovale pratiqué sur la face antérieure d'un bloc monolithe, de forme fruste, en grès de Fontainebleau, posé sur la tombe.

Au-dessous est gravé :

AUGte DORNÈS
REPRÉSENTANT DU PEUPLE
MORT POUR LA RÉPUBLIQUE
20 JUILLET 1848 [1]

Un buste de Dornès, par ÉTEX, a été exposé au Salon de 1850-1851 (nº 3354).

Ce monument a été élevé par souscription.

LXXIX

MONUMENT DE DROLLING

Drolling (Michel-Martin), peintre d'histoire, membre de l'Institut, né à Paris le 7 mars 1786, mort dans la même ville le 9 janvier 1851.

Une couronne de laurier, une palette et des pinceaux. — Pierre. — Diam. 0m,35. — Par un INCONNU.

Cette décoration est sculptée dans la face antérieure d'une stèle grecque en pierre de roche à base rectangulaire et à fronton, placée à l'extrémité d'une dalle tumulaire, également en pierre de roche. De chaque côté de la stèle est une patère.

Au centre de la couronne est gravé :

HOMMAGE
DE SES ÉLÈVES

Plus bas, dans un enfoncement, formant cadre :

LA MORT D'ABEL
JÉSUS AU MILIEU
DES DOCTEURS
St PAUL A ATHÈNES
LA CONVERSION DE St PAUL
ORPHÉE AUX ENFERS
LA LOI DESCENDANT
SUR LA TERRE
UNE SÉANCE DES ÉTATS GÉNÉRAUX
SOUS LOUIS XII

Au-dessous :

A DROLLING
PEINTRE D'HISTOIRE
MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE
DES BEAUX-ARTS
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
SES ÉLÈVES RECONNAISSANTS

Sur la pierre tumulaire :

DROLLING
MICHEL MARTIN
PEINTRE D'HISTOIRE
NÉ EN 1786
MORT EN 1851 [2]

Ce monument a été élevé par souscription.

LXXX

MONUMENT DE DESPOIS

Despois (Eugène-André), littérateur, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, né à Paris le 25 décembre 1818, mort dans la même ville le 23 septembre 1876. — Médaillon ovale. — Bronze. — H. 0m,60. — L. 0m,43. — Par CHRISTOPHE (ERNEST).

Tête nue, très chauve, de profil à droite; barbe entière; chemise à col droit; indication de vêtement.

Signé à la section de l'épaule : E. CHRISTOPHE, 1885.

Ce médaillon est encastré dans un cadre simulé sculpté en saillie à la base de la face antérieure d'une pyramide quadrangulaire, tronquée, en marbre.

Le soubassement de la pyramide formant tombeau est en granit des Vosges. A la base du soubassement des faces antérieure et postérieure est un contrefort cintré, décoré d'une feuille d'eau.

Sur une plaque, en marbre noir, encastrée dans la face antérieure du soubassement, est gravée l'inscription suivante :

A
EUGÈNE DESPOIS
PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE

[1] Voy. sur la conduite courageuse de Dornès le 23 juin, *Histoire de la République de* 1848, par Victor PIERRE, (Paris, 1878, 2 vol. in-8º, t. I, p. 376). — Le terrain sur lequel est érigé le monument de Dornès a été concédé gratuitement suivant une décision du maire en date du 19 juillet 1848.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de DROLLING a été acquis en 1851 par la veuve du peintre, Rose Fiévet.

AU LYCÉE LOUIS LE GRAND
DÉMISSIONNAIRE AU 2 DÉCEMBRE
1818 — 1876
SES AMIS

Une palme est sculptée sur la face latérale de gauche de la pyramide.

Au-dessous on lit :

RÉVOLUTION D'ANGLETERRE
LES LETTRES ET LA LIBERTÉ

La face latérale de droite est également décorée d'une palme.

Au-dessous on lit :

LE VANDALISME RÉVOLUTIONNAIRE
LE THÉATRE FRANÇAIS SOUS LOUIS XIV [1]

Ce monument a été élevé par souscription. L'inauguration en a été faite le 14 juin 1885.

LXXXI

MONUMENT DE VILLAIN

Villain (*Eugène-Marie-François*), peintre, né à Paris le 13 avril 1821, mort dans la même ville le 28 décembre 1897. — Buste. — Bronze. — H. 0m,60. — Par BOUCHER (ALFRED).

Tête coiffée d'un large béret, tournée vers l'épaule gauche ; moustaches ; chemise entr'ouverte ; cravate dénouée ; indication de collet d'habit.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

VILLAIN

Signé à gauche, en diagonale, sur le socle : A. BOUCHER.

Ce buste domine un fût de colonne, en pierre de Savonnières. Cette colonne se dresse au sommet du tombeau qui affecte la forme d'une vasque, en pierre d'Euville.

De chaque côté de la colonne est un vase en fonte.

Sur le fût est gravé :

EUGÈNE VILLAIN
ARTISTE PEINTRE
1821 — 1897 [2]

Ce monument a été élevé par les amis de VILLAIN [3].

Quatorzième division.

LXXXII

MONUMENT DE PLUMANCY

Plumancy (*Jean*), sous-intendant militaire, né à Périgueux en 1788, mort à Paris en 1860.

Le monument se compose d'un soubassement, en granit de Vire, surmonté, au sommet, d'un socle portant une pyramide avec chanfrein, en pierre d'Euville, et un couronnement qui semble disposé pour recevoir un buste. Le couronnement de la face antérieure du socle est décoré d'une palmette, et les angles d'une feuille d'acanthe. Chaque face de la partie supérieure de la stèle est ornée d'une rosace en gravure égyptienne.

Sur la face antérieure de la pyramide est gravé :

LA VILLE DE PÉRIGUEUX
A FAIT ÉLEVER CE MONUMENT
A LA MÉMOIRE DE
PLUMANCY

L'inscriptions suivante est gravée sur le soubassement, au milieu de rinceaux :

JEAN PLUMANCY
Sr INTENDANT MILITAIRE EN RETRAITE
CHEVALIER DE St LOUIS
OFFICIER DE L'ORDRE IMPÉRIAL
DE LA LÉGION D'HONNEUR
NÉ A PÉRIGUEUX LE 14 SEPTEMBRE 1788
MORT A PARIS LE 29 FÉVRIER 1860 [4]

Gravé par A. GUILLAUMOT père, dans *Recueil de tombeaux*, de J. BOUSSARD, pl. XXII.

Ce monument, composé par l'architecte LOUIS RENAUD, a été élevé par souscription.

LXXXIII

MONUMENT DE HUOT

Huot (*Adolphe-Joseph*), graveur, né à Paris le 15 novembre 1839, mort dans la même ville en 1883.

Le monument se compose d'une stèle pyramidale, à base quadrangulaire, en pierre d'Euville, qui se dresse au sommet d'une

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Despois a été acquis le 25 septembre 1876 par Louis-Paul Clouvet, au nom des mineurs Despois.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de VILLAIN a été acquis par celui-ci le 3 novembre 1877. — Dans ce tombeau reposent également Eugénie-Modeste-Julia Villain, femme Mauborgne, décédée le 1er novembre 1877, à l'âge de 23 ans, et Louise Petit, femme Villain (1820-1892). — L'inhumation d'EUGÈNE VILLAIN a eu lieu le 30 décembre 1897.

[3] Renseignement fourni par A. BOUCHER le 2 février 1900.

[4] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Plumancy a été acquis le 9 novembre 1863 par M. Bardy-Delisle, agissant en sa qualité de maire de la ville de Périgueux.

pierre tumulaire sur la surface de laquelle se détache une croix.

Dans la face autérieure est sculptée une couronne de laurier, traversée par une palme suspendue à un bouton par un ruban. La palme s'élève jusqu'à l'extrémité de la stèle. A gauche est représentée la croix de la Légion d'honneur, retenue par une agrafe simulée.

Au-dessus de cette décoration est gravé :

A
A. G. HUOT
GRAVEUR
1839 — 1883
ANCIEN PENSIONNAIRE DE L'ACADÉMIE
DE FRANCE

Au-dessous de la palme :

SA FAMILLE
SES AMIS

Sur la pierre tumulaire :

19 FÉVRIER 1883[1]

Ce monument a été élevé par souscription.

Quinzième division[2].

LXXXIV

MONUMENT D'OSMIN HERVY

Hervy (Osmin), préparateur à l'École de pharmacie, né en 1816, mort à Paris le 4 janvier 1841.

Le monument, en pierre de la plaine, se compose d'un soubassement rectangulaire, avec corniche décorée de denticules, surmonté d'une sorte de petit sarcophage. Au-dessous de la corniche sont sculptées trois rosaces. Chaque côté comporte une couronne en saillie. Ce monument est placé à l'extrémité d'une dalle tumulaire horizontale entourée d'une grille.

Sur la face antérieure du sarcophage est gravé :

A OSMIN HERVY
PRÉP. A L'ÉCOLE DE PHARMACIE
MORT A XXV ANS VICTIME DE LA SCIENCE

Sur le soubassement, au-dessous des rosaces :

SA FAMILLE
SES MAITRES
SES CONDISCIPLES
ET SES AMIS

Plus bas sont gravés au trait plusieurs instruments de laboratoire[3].

Ce monument a été élevé par souscription.

LXXXV

MONUMENT DU GÉNÉRAL HULLIN

Hullin (Pierre-Augustin, comte), général, né à Paris en 1758, mort dans la même ville en 1841. — Buste. — Marbre. — H. 0m,40. — Par DAVID d'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Tête nue, de face; cheveux longs; visage imberbe; sans indication de vêtement.

Non signé.

Le buste de Hullin porte le signe caractéristique de la cécité dont le général fut atteint, peu après 1820, et dont l'origine doit être cherchée dans le coup de pistolet que le général Malet tira en plein visage sur Hullin, chef de la force armée à Paris (24 octobre 1812), qui refusait de s'associer à la conspiration ourdie par Malet.

Ce buste est placé dans un enfoncement demi-sphérique, formant niche, pratiqué sur la face antérieure d'une stèle, en marbre, de style grec, surmontée d'un fronton que domine une palmette. Les angles comportent également des palmettes. La croix de grand officier de la Légion d'honneur et des branches de laurier décorent le tympan. De chaque côté du buste est sculptée une épée. Une guirlande de pavots et de laurier, renouée d'un ruban, est fixée aux poignées des épées, et retombe en formant une demi-couronne sur le pourtour inférieur de l'enfoncement circulaire. Cette stèle, placée à l'extrémité d'une dalle tumulaire, est portée par un soubassement, en

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de HUOT a été acquis le 19 mars 1883 par Mme veuve Huot, née Marguerite Escalier.

[2] En dehors des monuments de cette division ci-dessous décrits, il y a lieu de signaler ceux de : 1° Frédéric-Marie-Calixte CRESNON DE BEAUPRÉ, élève de l'École polytechnique, né le 7 septembre 1824, décédé le 11 septem-septembre 1845; 2° Charles-Félix-Auguste Ozo, élève de l'École polytechnique, décédé en 1845; 3° Henri-Émile-Sylvestre DE FÉRON, élève de l'École polytechnique, décédé le 16 janvier 1847, à l'âge de 21 ans, dont les sépultures, élevées par souscription, sont d'un type uniforme précédemment décrit. Il y a également lieu de mentionner les monuments de : J. CORDIER, du Jura, inspecteur général des Ponts et Chaussées, né à Orgelet en 1775, décédé à Paris en 1849; Léon PROVENT, « interne, victime de son devoir dans les hôpitaux », décédé le 8 juin 1855, à l'âge de 27 ans, dont les sépultures, élevées par souscription, ne comportent aucun ornement.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument d'Osmin Hervy a été acquis le 24 novembre 1841 par M. Bussy, professeur à l'École de pharmacie.

pierre de liais de Châtillon, avec corniche, en roche de la plaine, ornée de denticules.

Des rampants en prolongement du monument de chaque côté, et une balustrade, dont la face antérieure est composée de croix de Saint-André, entourent la dalle tumulaire. Les angles des rampants sont décorés de rinceaux.

Un vase Médicis, en fonte, est placé de chaque côté du monument.

Le modèle en plâtre du buste de Hullin et un médaillon en bronze (ces deux œuvres exécutées en 1835) sont au Musée d'Angers.

Sur la face antérieure du soubassement est gravé :

ICI REPOSE
PIERRE AUGUSTIN HULLIN
LIEUTENANT GÉNÉRAL
GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
COMMANDEUR DE LA COURONNE DE FER
GRAND CORDON DE L'ORDRE DU LION DE BAVIÈRE
NÉ A PARIS LE 6 SEPTEMBRE 1758
DÉCÉDÉ A PARIS LE 9 JANVIER 1841
DE PROFUNDIS

Gravé par L. NORMAND dans *Monuments funéraires*, etc., t. II, pl. LXV [1].

Ce monument est entretenu aux frais de la Ville, à titre de « Sépulture historique ».

LXXXVI

MONUMENT DE DUMONT D'URVILLE

Dumont d'Urville (Jules-Sébastien-César), contre-amiral, né à Condé-sur-Noireau (Calvados), le 23 mai 1790, mort à Meudon, le 8 mai 1842, lors de la catastrophe du chemin de fer de Versailles.

Le monument, en pierre de Saint-Nom polychromée au pinceau, l'une des conceptions les plus ingénieuses et les plus riches de l'architecte CONSTANT-DUFEUX, comporte une base quadrangulaire dont la face principale est décorée d'une proue de navire à fond rouge quadrillé noir avec croix bleu et vert clair, dards et travers en or rompu par des méandres noirs, rouges et blancs.

Au-dessus de cette base est une assise circulaire sur le devant de laquelle se dresse une gaine engagée, couleur pierre, avec filets brun et or, décorée d'une forte palme dorée et surmontée de :

Dumont d'Urville. — Buste. — Pierre. — H. 0m,60. — Par DANTAN (ANTOINE-LAURENT).

Tête nue, de face ; cheveux courts ; favoris ; sans indication de vêtement.

Signé sur la gaine, à droite, de bas en haut : DANTAN AINÉ, SCULPTEUR ; *à gauche, de haut en bas :* CONSTANT-DUFEUX, ARCHITECTE.

Les cheveux sont bruns avec filets or ; les chairs couleur naturelle ; les yeux blancs avec prunelles grises ; les lèvres rouges ; de légers filets brun et or sont ménagés sur la poitrine.

La seconde assise est couronnée par une pyramide en forme de cône, fond rouge Pompéi, arrondie à sa partie supérieure.

Une couronne dorée décore en diagonale le sommet du cône. Au-dessous de la couronne est gravé un groupe de trois personnages nus, avec une légère draperie sur les hanches, représentant Dumont d'Urville, sa femme et son fils qui s'élèvent dans les airs, ayant sous leurs pieds une locomotive en flammes. Trois étoiles sont gravées sous la locomotive. Plus bas est écrit :

A LA MÉMOIRE
DU CONTRE AMIRAL
DUMONT D'URVILLE
NÉ LE XXIII MAI MDCCXC
A CONDÉ SUR NOIREAU (CALVADOS)
MORT LE VIII MAI MDCCCXLII
SUR LE CHEMIN DE FER DE PARIS A VERSAILLES

Le groupe, les étoiles et l'inscription sont en or.

La base du cône est décorée d'un ornement dont le fond est couleur pierre ; les boutons en or ; les fleurs bleu et rose ; les méandres noirs et rouges contrastés. Au-dessous de cet ornement est une grecque, couleur pierre, dont le fond est terre d'ombre, les étoiles et damiers rouges. Cette grecque est interrompue à l'opposite du buste par une table dont le fond est rouge Van Dyck, sur laquelle est gravé :

INAUGURÉ
LE 1er NOVEMRRE
MDCCCXLIV

La corniche de l'assise circulaire est ornée, sur son pourtour, de rosaces, couleur rose et bleue.

Au-dessous de ces rosaces, dans un bandeau, est gravé :

NAVIGATION. GÉOGRAPHIE. HISTOIRE NATURELLE
PHILOLOGIE

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Hullin a été concédé gratuitement par arrêté de Rambuteau, préfet de la Seine, du 5 mai 1841. (Voy. *Écho de Paris*, nº du 15 mars 1899.)

Plus bas, sur l'assise circulaire, est gravé :

VOYAGE DANS LES MERS DU LEVANT

Des vagues simulées, à travers lesquelles nagent des poissons, sont interrompues par un piédestal sur lequel se dresse la *Vénus de Milo*. Devant la statue est une embarcation surmontée d'une voile et dans laquelle est assis Dumont d'Urville, drapé à l'antique, qui tend la main droite vers la *Vénus*. Sur le bord de l'embarcation est gravé :

LA CHEVRETTE

Au bas, on lit :

VENUS DE MILO SIGNALÉE [1]

Plus à droite :

PREMIER VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Embarcation avec voile, au centre de laquelle est assis Dumont d'Urville dans une attitude méditative. Un oiseau, une abeille et une fleur complètent cette partie de la décoration. Sur le bord de l'embarcation est gravé :

LA COQUILLE

Au-dessous, on lit :

GÉOGRAPHIE BOTANIQUE [2]

Plus à droite :

IIe VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Embarcation avec voile et catafalque. A l'arrière de l'embarcation, Dumont d'Urville, assis, tient le gouvernail.

Sur le bord de l'embarcation est gravé :

ASTROLABE

Une élévation émerge de la mer et porte un monument commémoratif en forme de pyramide. A la base est gravé :

VANIKORO

Sur le monument est écrit :

A LA PÉROUSE

Au-dessous, on lit :

DÉBRIS DU NAUFRAGE LA PÉROUSE RAPPORTÉS [3]

Plus à droite :

Deux embarcations avec leurs voiles. Sur la voile du second plan est gravé :

LA ZÉLÉE

Sur le bord de l'embarcation du premier plan est gravé :

ASTROLABE

Au centre de l'*Astrolabe* se tient debout Dumont d'Urville qui étend la main gauche vers un oiseau.

Plus à droite est gravé :

TROISIÈME VOYAGE AUTOUR DU MONDE
POLE SUD

Dumont d'Urville est debout sur le sol ferme. Il semble disposé à prendre deux oiseaux immobiles à ses pieds. Derrière lui, nouvelle représentation de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*.

Au-dessous, on lit :

TERRE LOUIS-PHILIPPE. TERRE ADÉLIE [4]

Les mâtures, les embarcations, le tombeau de La Pérouse sont couleur bois. Dumont

[1] On connaît l'épisode qui signala le passage de Dumont d'Urville dans l'archipel grec. Au mois d'avril 1820, la *Chevrette* ayant fait relâche sur la rade de Milo, Dumont d'Urville apprit qu'un paysan grec avait découvert, en bêchant son champ qui était situé dans l'enceinte de l'antique Mélos, une statue en marbre de Paros formée de deux pièces jointes au moyen de deux forts tenons de fer. Mis en présence du marbre antique, Dumont d'Urville jugea que cette œuvre devait être la *Vénus* de Milo C'est lui qui la dénomma *Vénus Victrix*. Le berger qui en était propriétaire consentit à la lui céder moyennant 1,200 francs. Mais le capitaine Gauthier, sous les ordres duquel Dumont d'Urville servait en qualité d'aspirant, déclara que la gabare *la Chevrette* ne pouvait supporter le poids du marbre antique découvert à Milo. La *Chevrette* fit voile vers Constantinople. A son arrivée dans cette ville, l'aspirant se rendit auprès du marquis de Rivière, ambassadeur de France, et lui présenta une notice descriptive du chef-d'œuvre découvert à Milo, qu'il dénommait le premier *Vénus Victrix*. En possession de cette notice, rédigée pendant la traversée de Milo à Constantinople, le marquis de Rivière donna l'ordre au comte de Marcellus, secrétaire d'ambassade, de se rendre dans l'archipel grec et d'acquérir à tout prix le marbre antique de Milo. Archéologue et diplomate, Marcellus réussit, non sans peine, à mener à bien la mission délicate dont il était chargé, et il eut l'honneur de ramener en France la *Vénus Victrix*, qui est depuis lors au Louvre.

[2] Dumont d'Urville, nommé second de la corvette *la Coquille*, fit du 11 août 1822 au 24 avril 1825, un voyage de trente-deux mois de navigation au cours duquel il avait coupé sept fois l'équateur et parcouru 24,894 lieues. A son retour, Cuvier rendit hommage à l'initiative dont il avait fait preuve en rapportant au Muséum d'histoire naturelle 1,100 espèces d'insectes et d'animaux articulés. Arago fit connaître les découvertes du marin comme explorateur des Malouines, de Taïti, etc., où il avait recueilli 3,000 espèces de plantes.

[3] Nommé capitaine de frégate le 3 novembre 1825, Dumont d'Urville était reparti le 12 du même mois sur la *Coquille*, qui prit le nom de l'*Astrolabe*. C'est au cours de ce voyage que, sur l'île de Vanikoro, il découvrit une ancre, un canon qu'il reconnut comme provenant du naufrage de La Pérouse. Quelques jours plus tard, il érigeait sur les récifs de Mangadéi un monument modeste à la mémoire de son infortuné devancier.

[4] Le 7 septembre 1837, l'*Astrolabe* et la *Zélée*, ayant Dumont d'Urville comme capitaine, faisaient voile pour le pôle sud. Le navigateur fit la découverte de terres jusqu'alors inconnues, auxquelles il donna le nom de terre de

d'Urville est couleur chair avec draperie bleue. Il en est de même pour la *Vénus de Milo.*

Sur le bandeau de l'assise circulaire est gravé :

MONUMENT ÉLEVÉ PAR LES SOINS DE LA SOCIÉTÉ
DE GÉOGRAPHIE

Sur la base rectangulaire de la proue, à gauche, sont les inscriptions suivantes :

JULES SÉBASTIEN CÉSAR
DUMONT D'URVILLE
MORT LE 8 MAI 1842
AGÉ DE 51 ANS.

ADOLPHE EUGÈNE JULES
DUMONT D'URVILLE
MORT LE 23 JANVIER 1832
AGÉ DE 21 MOIS

A droite de la proue :

ADÈLE DOROTHÉE
DUMONT D'URVILLE
NÉE PEPIN
MORTE LE 8 MAI 1842
AGÉE DE 43 ANS.

JULES EUGÈNE HECTOR
DUMONT D'URVILLE
MORT LE 8 MAI 1842
AGÉ DE 16 ANS[1]

Au cours d'une étude sur l'architecture polychrome publiée par EDMOND BAILLY, architecte, dans la *Revue d'Architecture et des travaux publics* (t. XV, année 1857, col. 334), l'auteur constate que le monument de Dumont d'Urville « inauguré en 1844 a dû être repeint plusieurs fois déjà ». L'application de la couleur à l'extérieur des monuments rencontre en effet, sous notre climat, de sérieuses difficultés. D'autre part, on lit dans l'*Architecture :* « Lundi 27 janvier 1890 a eu lieu, au restaurant Lapérouse, le 44e dîner annuel de l'atelier CONSTANT-DUFEUX, réunissant pour la première fois tous les élèves du maître. C'est au cours de cette réunion que MM. ED. DAINVILLE, J. BOUVARD et CH. LUCAS furent chargés de solliciter l'appui de leurs confrères MM. BAILLY, CH. GARNIER, de l'Institut, et CÉSAR DALY, directeur de la *Revue générale de l'Architecture*, pour obtenir de qui de droit la restauration du tombeau de l'amiral Dumont d'Urville. La Société de géographie, pressentie par ces différents artistes, les assura de son concours. Une somme de 2,000 francs fut obtenue par elle du Conseil municipal, et une restauration minutieuse fut exécutée sous la conduite de LEUDIÈRE (ÉDOUARD-FRANÇOIS-JEAN) et RUPRICH-ROBERT (GABRIEL-EUGÈNE-MARIE), architectes, par les soins de LEGRAIN (ÉMILE) pour la sculpture et RUBÉ (AUGUSTE-ALFRED) et CHAPERON (EUGÈNE) pour le décor polychrome[2] ».

Gravé par L. NORMAND, dans *Monuments funéraires*, etc., t. I, pl. I, et par J. HUGUENET, L. ROUX et CH. OURY, dans *Revue de l'Architecture et des travaux publics*, t. VIII, pl. XLV, XLVI et XLVII[3].

Ce monument a été élevé par souscription.

LXXXVII

MONUMENT DES VICTIMES DE JUIN 1848

Sépulture renfermant les restes de trois des victimes de l'insurrection des 24-26 juin 1848.

Le monument se compose d'une dalle tumulaire horizontale, en pierre, entourée d'une grille.

Sur la dalle est gravé :

LE 48e DE LIGNE
A LA MÉMOIRE
DU COLONEL REGNAULT
DES CAPITAINES
MONCEL[4], BERTRAND, DREICH[5]
BOLOT[6] ET CHAVIN LIEUTENANT
TUÉS
PENDANT L'INSURRECTION DE JUIN 1848
POUR LE MAINTIEN DE L'ORDRE
ET DES LIBERTÉS PUBLIQUES[7]

Ce monument a été élevé sur un terrain concédé gratuitement par la Ville, suivant une

Louis-Philippe et de terre Adélie. Cette seconde dénomination fut choisie par Dumont d'Urville en reconnaissance du dévouement de sa femme qui s'appelait Adèle et qui, par trois fois, avait consenti à une séparation prolongée pour lui permettre de réaliser ses projets d'explorations lointaines. Le résultat de ce dernier voyage de Dumont d'Urville fut la connaissance de 12,000 lieues de côtes acquise à l'hydrographie française et une collection de bustes en plâtre moulés sur nature dans les îles océaniennes.

[1] Voyez *Vie, voyages et aventures de l'amiral Dumont d'Urville, suivis de détails sur sa mort; terminés par la description du monument consacré à sa mémoire*, par DE BARINS (Paris, 1844, in-18).

[2] Voy. l'*Architecture*, t. III, p. 58-59, 330-331, et t. IV, p. 334.

[3] Le terrain de quatre mètres de superficie sur lequel est érigé le monument de Dumont d'Urville a été concédé gratuitement par ordonnance royale du 16 octobre 1842.

[4] Augustin Moncel, inhumé le 29 juin 1848, à l'âge de 48 ans.

[5] François-Joseph Dreich, inhumé le 5 juillet 1848, à l'âge de 47 ans.

[6] Henri-Victor Bolot, inhumé le 26 juin 1848, à l'âge de 30 ans.

[7] Cette inscription collective motivée par le dévouement des six victimes n'est pas exacte au point de vue de la

délibération de la Commission municipale, du 12 janvier 1849, approuvée par décret du 26 juillet de la même année.

Seizième division.

LXXXVIII

MONUMENT DE LIONNET

Lionnet (François-Joseph), professeur de mathématiques, né à Nancy en 1805, mort à Paris en 1884. — Buste. — Bronze. — H. 0m,65. — Par ROUGELET (BÉNÉDICT).

Tête nue, tournée vers l'épaule gauche; cheveux longs, barbe entière; chemise à col droit; cravate; habit fermé.

Signé obliquement sur la face antérieure du socle : ROUGELET, 1879.

Le modèle en plâtre de ce buste a été exposé au Salon de 1879 (nº 5336), et le bronze au Salon de 1885 (nº 4181).

Ce buste surmonte une console en forme de gaine, taillée dans la face antérieure d'une stèle en pierre d'Euville, avec fronton. Le tympan du fronton est décoré de rinceaux, de feuilles d'acanthe et de pommes de pin. Il est terminé par une croix. La stèle s'élève à l'extrémité d'une dalle tumulaire, à surface plane, également en pierre d'Euville. La console est décorée d'une rosace, d'une palme et de volutes.

Sur le socle supportant la console et la stèle est gravé :

L'ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE
A SON FONDATEUR LIONNET FRANÇOIS-JOSEPH,
ANCn PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES
AU LYCÉE LOUIS-LE-GRAND
EXAMINATEUR DE LA MARINE
CHEVr DE LA LÉGon D'HONNEUR
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
NÉ A NANCY LE 18 FRIMAIRE L'AN 14
DE LA RÉPUBLIQUE Fçaise (9 DÉC. 1805)
DÉCÉDÉ A PARIS LE 26 AOUT 1884[1].

Ce monument, élevé par souscription, a été inauguré en 1885.

Dix-septième division[2].

LXXXIX

MONUMENT DES POLONAIS MORTS EN EXIL

Polonais morts en exil.

Le monument, en pierre d'Euville, se compose d'une stèle avec soubassement rectangulaire comprenant un attique dont les angles comportent des colonnettes avec chapiteaux, et un bandeau sur les côtés portant l'attique. Cette partie est surmontée d'un fronton cintré terminé par une croix. De chaque côté se dégage l'amorce d'une rampe.

Ce monument se dresse au sommet du tombeau à trois pentes, en forme de sarcophage, également en pierre d'Euville.

Dans la face antérieure de l'attique :

Armoiries. — Bas-relief. — Bronze. — H. 0m,71. — L. 0m,51. — Par MARCINKOWSKI (LADISLAS).

Un aigle, un cavalier et l'archange (Pologne, Lithuanie, Ruthénie).

Sur une banderole traversant les armoiries est gravé :

BOZE ZBAW POLSKE (DIEU SAUVE LA POLOGNE)

Signé au bas : MARCINKOWSKI. PARYS.

Ce médaillon est scellé dans l'attique.

A la rencontre de la stèle et du tombeau est sculptée une couronne d'olivier liée par un ruban et traversée par une palme.

Au-dessous des armoiries est gravé :

LEONARD RETTEL
BELWEDERCZYK, KAPITAN W 1831 R
LITERAT I HISTORYK
1811 — 1885
—
IGNACY CZERNIK
KAPITAN W 1831 R

sépulture. Le général Regnault, le capitaine Bertrand et le lieutenant Chavin n'ont pas été inhumés au cimetière du Sud. De plus, c'est à tort que Regnault est ici qualifié du titre de colonel. On lit, en effet, dans l'*Histoire de la République de* 1848, par Victor PIERRE (t. I, p. 407) : « Le colonel Regnault, du 48e, reçut au pied d'une barricade sa nomination de général pour tomber presque aussitôt, frappé à mort de la main d'un prisonnier à qui il venait de sauver la vie. »

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Lionnet a été acquis par lui-même le 19 décembre 1864. — Dans ce tombeau reposent également Marie-Anne-Cécile Mangenot, femme Lionnet (1804-1860), et Nicolas-Eugène Lionnet, capitaine au régiment étranger, né à Épinal le 3 août 1830, décédé à Mostaganem le 5 juin 1862.

[2] En dehors des monuments de cette division ci-dessous décrits, il y a lieu de signaler celui de C.-J.-B.-Louis LESBOS, « élève ingénieur des mines, ancien élève de l'École polytechnique, mort d'une blessure reçue le 24 juin 1848 en combattant pour l'ordre et la liberté », dont la sépulture est d'un type uniforme, précédemment décrit. Il y a également lieu de mentionner les monuments du docteur JOUBERT DE L'HÉBERDERIE, décédé le 3 avril 1888, à l'âge de 82 ans, et de Georges CARTER (1840-1891), dont les monuments, élevés par souscription, ne comportent aucun ornement.

PODPULKOWNICK W WOJNIE
WEGIERSKIEJ W 1849 R
1803 — 1887
—
EUZEBIUSZ RYDZEWSKI
SZEF SZTABU JENERALA KRUKA W 1863 R
1841 — 1882 R
—
FRANCISZEK STAWIARSKI
KAPITAN W 1831 R
NA EMIGRACYI SZEF SZTABU NACZELNEGO
WODZA
1805 — 1888
—
APOLINARY PLUCINSKI
NACZELNIK MIASTA LUBLINA W 1863 R
1829 — 1883

Sur le côté gauche :

PIOTR DZIKOWSKI
ZOLNIERZ W 1831 R
1811 — 1891
—
WLADISLAW LASKOWICZ
ARTYLERZYSTA W 1831 R
PREZES TOWARZYSTWA
CZCI I CHLEBA
1811 — 1891
—
STANISLAW KRAKOW
WIEZIEN I ZESLANIEC
Z 1863 R
1845 — 1892
—
REMIGIUSZ TARNAWSKI
NACZELNIK MIASTA PIOTRKOWA
W 1863 R
1815 — 1892
—
ANTONI GRABSKI
ZOLNIERZ Z 1831 KAPITAN Z 1846
1813 — 1893

Sur le côté droit :

KAZIMIERZ GREGOROWICZ
NACZELNICK WOJEWODZTWA
LUBELSKIEGO W 1863 R
1832 — 1889
—
STANISLAW MALINOWSKI
PORUCZNIK W 1831 R
DYREKTOR SZKOLY POLSKIEJ W PARYZU
OD 1852 R
AZ DO SMIERCI
1814 — 1890
—
ILDEFONS CHODAKOWSKI
ZOLNIERZ Z 1830 R MAJOR Z 1863 R
1815 — 1894
—
MICHAL ZALESKI
OFICER Z 1831 R
1811 — 1892

Sur la face antérieure du tombeau :

WIERNYM SYNOM OJCZYZNY
—
GROBY WY NASZE OJCZYSTE GROBY
WY ZYCIA PELNE MOGILY
WY NIE OLTARZEM PROZNEJ ZALOBY
LECZ TWIERDZA SILY

Sur le côté droit :

LÉON KOZLOWSKI
PORUCZNIK W 1831 R
1805-1900
—
KSIARZ WINCENTY WISNIEWSKI
CZLONEK ORGANIZACYI
NARODOWEJ W 1863 R
1837-1900 [1]

Ce monument, composé par l'architecte Albert Bitner, a été élevé par souscription en 1888.

XC

MONUMENT DE SCHOENEWERK

Schœnewerk (Pierre-Alexandre), sculpteur, né à Paris le 18 février 1820, mort dans la même ville le 22 juillet 1885. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,38. — Par Pécou (Jean-William-Henri).

Tête nue, de profil à gauche; chevelure abondante, moustaches; chemise à collet droit, cravate, habit fermé.

Signé sur le champ, derrière la tête : W. Pécou, 1886.

Le modèle en plâtre de ce médaillon a été exposé au Salon de 1883 (nº 4056).

Ce médaillon est encastré dans la face antérieure d'une stèle, avec couronnement décoré d'une croix, qui se dresse à l'extrémité du tombeau. Sur le pourtour du médaillon est une branche de lierre. Une large palme est sculptée sur le tombeau.

Ce monument est en pierre de Lorraine.

Au-dessous du médaillon est gravé :

ALEXANDRE SCHOENEWERK
STATUAIRE
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
1820 — 1885

Sur le tombeau, entre les feuilles de la palme :

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument des Polonais morts en exil a été acquis le 13 septembre 1886 par MM. Stanislas Lœwenhard, Wenceslas Gasztowtt et Joseph Galezowski.

RÊVERIE
AU BORD D'UN RUISSEAU
L'AURORE
MYRTHO
JEUNE FILLE A LA FONTAINE
HÉSITATION
L'EUROPE
AU MATIN
LULLI
UN PRISONNIER DANGEREUX

Ce monument, composé par le statuaire ADOLPHE EUDE, a été élevé par la famille avec le concours des amis les plus intimes de SCHOENEWERK[1]. Il a été inauguré le 22 juillet 1886[2]. M. JULES-GABRIEL THOMAS, statuaire, membre de l'Institut, a, en cette occasion, rendu hommage à la mémoire de SCHOENEWERK.

Même division. — Deuxième section.

XCI

MONUMENT DE GUSTAVE JUNDT

Jundt (Gustave), peintre, né à Strasbourg le 21 juin 1830, mort à Paris le 14 mai 1884. — Buste. — Bronze. — H. 0m,70. — Par BARTHOLDI (FRÉDÉRIC-AUGUSTE).

Tête nue, tournée vers l'épaule gauche; cheveux abondants, moustaches, barbiche; chemise à collet droit, cravate, gilet ouvert, ruban de la Légion d'honneur à la boutonnière.

Signé à gauche, sur le socle : A. BARTHOLDI, 1885, *et à droite :* THIÉBAUT FRÈRES, FONDEURS.

Ce buste domine une stèle pyramidale, avec socle quadrangulaire, placée au sommet d'une dalle tumulaire.

Ce monument est en granit rouge d'Allemagne.

Une palette, des pinceaux et des fleurs, en bronze, sont scellés sur la face antérieure de la stèle.

Signé en exergue de la palette : A. BARTHOLDI.

Au-dessous est gravé :

A
GUSTAVE JUNDT
1830 — 1884

Devant la stèle, posée sur le socle :

Alsacienne. — Statue. — Bronze. — H. 1m,35. — Par BARTHOLDI (FRÉDÉRIC-AUGUSTE).

Jeune fille debout, pieds nus, coiffée du bonnet alsacien, une tresse de cheveux tombant sur les épaules; elle est vêtue d'une robe à manches courtes et d'une chemisette qui laisse la poitrine à demi découverte; de la main droite elle relève sa robe, dans les plis de laquelle sont des fleurs, tandis que de l'autre main elle couvre de fleurs la palette du peintre. Des fleurs sont tombées à ses pieds.

Non signé.

Ce monument a été exposé au Salon de 1885 (n° 3330)[3].

Il a été élevé par souscription.

XCII

MONUMENT D'AUGUSTE LANÇON

Lançon (Auguste), peintre et graveur, né à Saint-Claude (Jura) le 16 décembre 1836, mort à Paris en avril 1885. — Haut relief. — Bronze. — H. 0m,35. — Par GAUTHIER (CHARLES).

La tête, vue de face, légèrement inclinée sur l'épaule droite, est à demi enveloppée d'une draperie et couchée sur un oreiller simulé, en bronze, posé sur un coussin, également en bronze. LANÇON porte des moustaches; il a les yeux fermés.

Non signé.

Ce masque, exécuté d'après un moulage pris par GAUTHIER après le décès de LANÇON, surmonte une pyramide, avec corniche et socle rectangulaire, qui se dresse à l'extrémité d'une dalle tumulaire.

Ce monument est en pierre d'Euville.

Au-dessous du masque sont appliqués sur la stèle une palette, des pinceaux et une branche de laurier, en bronze.

Plus bas est gravé :

A
Ate LANÇON
1838 — 1885[4]

Au-dessous de cette inscription :

Lion buvant. — Bas-relief en forme de trapèze. — Bronze. — H. 0m,20. — L. 0m,47. — Par GAUTHIER (CHARLES).

[1] Renseignements fournis par M. L.-L. Schœnewerk, frère du statuaire, le 6 février 1900.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de SCHOENEWERK a été acquis le 23 juillet 1885 par M. Léon-Louis Schœnewerk.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument de JUNDT a été acquis le 15 mai 1884, par M. Paul Koeler. L'inhumation a eu lieu le lendemain.

[4] Cette inscription est fautive. Il fallait 1836, et non 1838.

Un lion, tourné de gauche à droite, est en action de boire.

Non signé.

Ce bas-relief, encastré dans la stèle, est la reproduction d'une des meilleures eaux-fortes du peintre-graveur.

Ce monument, élevé par les amis de l'artiste avec le concours de la Ville, a été inauguré en novembre 1890[1].

XCIII

MONUMENT DE LECONTE DE LISLE

Leconte de Lisle (*Charles-Marie-René*), poète, membre de l'Académie française, né à Saint-Paul (Réunion) le 23 octobre 1818, mort à Louveciennes le 17 juillet 1894. — Buste. — Bronze. — H. 0^{m},55. — Par MOULIN (JULIEN-HIPPOLYTE).

Tête nue, tournée vers l'épaule droite; front chauve, cheveux longs, visage imberbe; sans indication de vêtement.

Sur la face antérieure du socle, dans un cartel simulé, est gravé :

LECONTE DE LISLE

Sur le socle, à droite :

A
LECONTE DE LISLE
SES AMIS

Signé à la section de l'épaule gauche : H. MOULIN, 1864, *et à la section de l'épaule droite :* F^du^ PAR V^or^ THIÉBAUT.

Ce buste a été exposé au Salon de 1865 (n° 3089).

Il domine un fût de colonne, en granit d'Écosse, avec socle quadrangulaire, placé à l'extrémité d'une tombe entourée d'une grille qui est posée sur parpaing en pierre d'Euville.

Sur le fût est gravé :

LECONTE DE LISLE
CHARLES-MARIE-RENÉ
1818 — 1894

—

LUMIÈRE OU DONC ES-TU
PEUT-ÊTRE DANS LA MORT[2]

Ce monument a été élevé par souscription.

XCIV

MONUMENT DU DOCTEUR MAILLOT

Maillot (*François-Clément*), médecin, né à Briey (Moselle) en 1804, mort à Paris en 1894. — Buste. — Bronze. — H. 0^{m},45. — Par Mme MAILLOT (PAULINE).

Tête nue, très chauve, tournée vers l'épaule gauche; barbe entière; habit fermé; croix de commandeur en cravate.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

DOCTEUR MAILLOT

Signé à gauche, sur le socle : P. MAILLOT, 25 JUILLET 1885.

La terre cuite de ce buste a été exposée au Salon de 1886 (n° 4244).

Ce buste domine une petite stèle, avec consoles de chaque côté, ornées de volutes et formant contrefort. Cette stèle, à base rectangulaire, est placée sur le sommet du tombeau à trois pentes.

Ce monument est en pierre d'Euville.

Au-dessous du buste est gravé sur un cadre en relief :

AU BIENFAITEUR
DE L'HUMANITÉ ET DE L'ALGÉRIE
CE BUSTE, SCULPTÉ PAR SA VEUVE
A ÉTÉ ÉRIGÉ COMME UN SUPRÊME HOMMAGE

Sur le tombeau :

MAILLOT
FRANÇOIS-CLÉMENT
DOCTEUR EN MÉDECINE
ANCIEN INSPECTEUR
PRÉSIDENT DU CONSEIL DE SANTÉ DES ARMÉES
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR
NÉ A BRIEY (MOSELLE) LE 13 FÉVRIER 1804
DÉCÉDÉ A PARIS LE 24 JUILLET 1894

—

MADAME VEUVE MAILLOT
DÉCÉDÉE LE 12 JANVIER 1897
A L'AGE DE 80 ANS[3]

Ce monument a été élevé par la famille et les amis du docteur Maillot.

[1] Voy. *Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, t. XXXVI, p. 319-327, et *Chronique des Arts*, année 1885, p. 126; année 1887, p. 50, et année 1890, p. 268. C'est en 1887 qu'un comité de Francs-Comtois se constitua sous la présidence du peintre JEAN GIGOUX dans le but d'élever un monument à LANÇON. Le terrain sur lequel est érigé ce monument a été acquis le 21 mai 1885 par M. Xavier-Benjamin Dumoulin.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Leconte de Lisle a été acquis le 17 août 1894 par sa veuve, née Anna Perray.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument du docteur Maillot a été acquis par lui-même le 23 août 1886.

Dix-huitième division[1].

XCV

MONUMENT DE BOUTEVILLE

Bouteville (*Marc-Lucien*), moraliste, né en 1808, mort en 1870. — Médaillon. — Pierre de Tercé. — Diam. 0^m,36. — Par MILLET (AIMÉ).

Tête nue, de profil à gauche; front chauve, cheveux longs, barbe en collier.

Signé à la section du cou : AIMÉ MILLET, SC.

Ce médaillon est sculpté dans la face antérieure d'une stèle, en pierre de Tercé, formant une légère saillie, et encastrée dans une deuxième stèle pyramidale, en pierre d'Euville, qui se dresse au sommet du tombeau.

Au-dessous du médaillon sont représentés, en gravure égyptienne, des feuillets demi-déroulés posés sur une plume.

Sur l'un des feuillets est gravé :

LA MORALE DE L'ÉGLISE
LA MORALE NATURELLE
HOMME OU CHRÉTIEN

Plus bas :

A
MARC LUCIEN BOUTEVILLE
NOV. 1808. — DÉC. 1870
SES ENFANTS ET SES AMIS[2]

XCVI

MONUMENT D'OLIVIER

Olivier (*Théodore-Louis*), géomètre, né à Lyon en 1793, mort dans la même ville en 1853. — Médaillon. — Marbre. — Diam. 0^m,40. — Par un INCONNU.

Tête nue, de profil à gauche; visage imberbe; sans indication de vêtement.

Ce médaillon est scellé dans un enfoncement circulaire pratiqué sur la face antérieure d'une stèle quadrangulaire très élevée, dont la partie centrale comporte un bandeau, avec filets grecs, servant de couronnement au dé ou soubassement.

Au-dessus du bandeau prend naissance, à chaque angle, un pilastre avec chapiteau et tailloir. La stèle se termine par une corniche comportant des rosaces et des palmettes. A chaque palmette est sculptée une olive en relief. Au-dessous du médaillon, entre les pilastres, une feuille d'acanthe terminée en rinceaux. Sous le bandeau, sont suspendues par des rubans, à deux boutons simulés, deux branches de laurier se rejoignant. De chaque côté, l'amorce d'une rampe.

Cette stèle, en pierre de Méry et en roche de Bagneux, s'élève à l'extrémité d'une dalle tumulaire entourée d'une grille.

Au-dessous des branches de laurier est gravé :

THÉODORE OLIVIER
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE
PROFESSEUR-FONDATEUR
DE L'ÉCOLE CENTRALE DES ARTS
ET MANUFACTURES
PROFESSEUR-ADMINISTRATEUR
DU CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
CHEVALIER DE L'ÉTOILE POLAIRE DE SUÈDE
NÉ A LYON LE 14 JANVIER 1793
DÉCÉDÉ LE 5 AOUT 1853
SES ÉLÈVES ET SES COLLÈGUES

—

Sur le côté gauche :

1816 A 1853 MÉMOIRES
ET RAPPORTS SCIENTIFIQUES
1829 ÉTUDES SUR LES NOEUDS DE CORDAGES
MEMBRE DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ
D'ENCOURAGEMENT
DE LA SOCIÉTÉ PHILOMATHIQUE
ET DE DIVERSES ACADÉMIES FRANÇAISES
ET ÉTRANGÈRES

Sur le côté droit :

1842 THÉORIE GÉOMÉTRIQUE DES ENGRENAGES
1843 COURS DE GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE
1845 COMPLÉMENTS DE GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE
1847 APPLICATIONS DE LA GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE
1852 MÉMOIRES DE GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE[3].

Ce monument, composé par J. BOUCHET, architecte, a été gravé par GUILLAUMOT PÈRE, dans *Recueil de tombeaux*, etc., de J. BOUSSARD, pl. XXIV. Il a été élevé par souscription

[1] En dehors des monuments de cette division ci-dessous décrits, il y a lieu de signaler celui d'Auguste-Constantin ROUSSEL, écrivain, auteur des *Sermons* et de *Gros-Jean et son curé*, mort à Boulogne et inhumé à Montparnasse le 6 juin 1881, dont la sépulture, élevée par souscription, ne comporte aucun ornement.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Bouteville a été acquis le 12 août 1872 par Mlle Marie-Madeleine-Julie Bouteville.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument d'Olivier a été acquis le 3 janvier 1854 par sa veuve, née Aline Ramey. Celle-ci, décédée en 1873, âgée de 75 ans, repose dans ce tombeau.

XCVII

MONUMENT DE DARDENNE DE LA GRANGERIE

Dardenne de la Grangerie (Pierre-Albert), publiciste, secrétaire général des ambulances pendant la guerre franco-allemande, mort en 1873.

Le monument, en pierre de Saint-Vaast, se compose d'une pyramide tronquée, avec soubassement quadrangulaire, placée à l'extrémité du tombeau. A la base de la pyramide est sculptée une couronne d'immortelles au centre de laquelle est représentée la croix de Genève. Au-dessous est également sculptée une guirlande de laurier fixée par un ruban à deux boutons simulés. Une branche de houx renouée d'un ruban décore le sommet de la pyramide.

Cette décoration a été exécutée en partie par M. PIERRE BULLIER, ornemaniste.

Au-dessous de la branche de houx est gravé :

COMITÉ DES AMBULANCES DE LA PRESSE
A ÉLEVÉ CE MONUMENT
A Mr A. DARDENNE DE LA GRANGERIE
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES AMBULANCES
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
MORT LE 14 AOUT 1873 [1]

Ce monument a été élevé par souscription.

XCVIII

MONUMENT DE PERRAUD

Perraud (Jean-Joseph), statuaire, membre de l'Institut, né à Monay (Jura) le 26 avril 1819, mort à Paris le 2 novembre 1876. — Buste. — Pierre d'Euville. — H. 0m,40. — Par THOMAS (GABRIEL-JULES).

Tête nue, de face; barbe entière; sans indication de vêtement.

Signé à gauche, sur la gaine : G.-J. THOMAS.

Le modèle en plâtre du buste a été exposé au Salon de 1877 (n° 4152).

Le buste, sculpté dans une stèle monolithe, avec couronnement, surmonte une gaine qui se dégage en saillie du centre de la stèle. Cette stèle se dresse au sommet du tombeau, à surface plane, légèrement incliné en avant. Un pavot est sculpté sur la stèle, au-dessus du buste. La gaine est décorée d'une palme qui s'élève obliquement et déborde sur la stèle dans la direction du buste. De chaque côté de la stèle est sculptée une couronne de pervenches, ornée de rubans, suspendue à une patère.

Au-dessous du buste est gravé :

PERRAUD
1819 — 1876

Sur le tombeau sont sculptés, en relief, un compas de proportion, un maillet et un ciseau enlacés par un ruban [2].

Ce monument, en pierre d'Euville, a été composé par VAUDREMER (JOSEPH-AUGUSTE-ÉMILE), membre de l'Institut. Il a été élevé par souscription.

XCIX

MONUMENT DE DAUMAS

Daumas (Jean-Barthélemy), sculpteur, né à Toulon en 1815, mort à Paris en 1879. — Médaillon. — Marbre. — Diam. 0m,32. — Par BAILLY (CHARLES-ÉLOY).

Tête nue, de trois quarts à droite ; cheveux longs, légers favoris; chemise à col rabattu, cravate, indication d'habit.

Signé en exergue, au-dessus de l'épaule gauche : E. BAILLY.

Ce médaillon est sculpté dans un enfoncement circulaire pratiqué sur la face antérieure d'une stèle, de forme pyramidale, en marbre, avec socle rectangulaire en pierre d'Euville. Cette stèle se dresse au sommet d'une dalle tumulaire, également en pierre d'Euville, entourée d'une grille. Au-dessus du médaillon est sculptée une croix en relief.

Au-dessous du médaillon est gravé :

LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS
DES SCULPTEURS
PRATICIENS ET ORNEMANISTES
A ACHETÉ CE TERRAIN
ET ÉLEVÉ CE MONUMENT
A LA MÉMOIRE DE
J. B. DAUMAS
UN DE SES FONDATEURS
SON PRÉSIDENT PENDANT 25 ANS

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Dardenne de la Grangerie a été acquis le 15 août 1873 par sa veuve, Marguerite Du Clausel, publiciste. — L'inhumation a eu lieu le 14 août 1873.

[2] PERRAUD fut d'abord inhumé dans un terrain acquis par lui le 3 juin 1875, lors du décès de sa femme, née Charlotte-Esther Fontaine. Lorsque le monument qui nous occupe fut en cours d'exécution, le Conseil municipal, par délibération du 8 août 1879, concéda gratuitement un nouveau terrain pour la sépulture de l'artiste. L'exhumation et la réinhumation de PERRAUD et de sa femme eurent lieu le 31 octobre 1880.

COMME TÉMOIGNAGE D'ESTIME
ET DE RECONNAISSANCE

—

ICI REPOSE LE CORPS DE J. B. DAUMAS
NÉ A TOULON (VAR) EN 1815
DÉCÉDÉ A PARIS
LE 9 AOUT 1879, A L'AGE DE 64 ANS
REGRETS ÉTERNELS DE SON ÉPOUSE
DE TOUS SES PARENTS ET AMIS [1]

—

LOUIS-JOSEPH DAUMAS, STATUAIRE
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
24 JANVIER 1801 — 22 JANVIER 1887
JE ME RELÈVERAI! *Credo.*

Le statuaire Louis-Joseph Daumas, frère de Jean-Baptiste, a été inhumé dans ce tombeau.

C

MONUMENT DE GAILLARDIN

Gaillardin (*Claude-Joseph-Casimir*), professeur d'histoire, né à Doullens (Somme) le 7 septembre 1810, mort à Paris en 1880.

Le monument, en pierre d'Euville, se compose d'une stèle, à base rectangulaire, avec soubassement, placée à l'extrémité du tombeau à double pente, posé sur un socle et entouré d'une grille.

Une croix, en gravure égyptienne, est représentée sur la face antérieure de la stèle.

Au-dessous est gravé :

A
CASIMIR GAILLARDIN
PROFESSEUR D'HISTOIRE
AU LYCÉE LOUIS LE GRAND
DE 1830 A 1880
AUTEUR DE L'HISTOIRE DE LOUIS XIV
(GRAND PRIX GOBERT), ETC., ETC.
MEMBRE DE LA COMMISSION SUP^re
D'ENCOURAGEMENT ET DE SURVEILLANCE
DES SOCIÉTÉS DE SECOURS MUTUELS
DÉCÉDÉ LE 29 DÉC^bre 1880
DANS SA 71me ANNÉE
SES COLLÈGUES, SES ÉLÈVES, SES AMIS
OPERATUS EST BONUM... CORAM
DOMINO DEO SUO
PARALIP. L. II. XXXI. 20 [2].

Ce monument a été élevé par souscription.

Dix-neuvième division [3].

CI

MONUMENT DE DUBAN

Duban (*Félix-Jacques*), architecte, membre de l'Institut, né à Paris le 14 octobre 1797, mort à Bordeaux le 8 octobre 1870. — Médaillon. — Pierre. — Diam. 0^m,60. — Par Guillaume (Jean-Baptiste-Claude-Eugène).

Tête nue, de profil à gauche; cheveux longs et abondants couvrant les tempes et l'oreille; visage imberbe; sans indication de vêtement.

Non signé.

Ce médaillon décore la face antérieure d'une haute stèle comportant, à droite et à gauche, des colonnes engagées, et dominée par un fronton dans lequel sont sculptés une feuille d'acanthe, de riches rinceaux et une étoile. La palmette terminale du fronton a pour décor une croix. Le médaillon est entouré d'un rang de perles et d'une bordure en coquilles. Un ruban se déroule de chaque côté du médaillon et va s'attacher aux colonnes engagées. Une épaisse guirlande de fleurs retenue à la base des colonnes par une corniche saillante entoure la stèle, dont elle coupe, en diagonale, la partie inférieure.

Au-dessous du médaillon est gravé :

A FÉLIX DUBAN
SES AMIS
SES ADMIRATEURS

Au-dessous de la corniche :

SES ÉLÈVES

En avant de la stèle est le tombeau horizontal à double pente. Sur l'arête faîtière du tombeau sont sculptés une couronne, deux palmes et un ruban.

Les palmes se développent, à droite et à gauche, sur le tombeau. Les trois faces du sarcophage comportent, sur le soubassement, des feuilles d'acanthe et des rinceaux. Sur la face antérieure, au-dessus du soubassement,

[1] La veuve de J.-B. Daumas, Gilberte Clémençon, décédée le 18 mai 1889, à l'âge de 72 ans, repose dans ce tombeau.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Gaillardin a été acquis le 30 décembre 1880 par sa sœur, Marie-Émérance Gaillardin. Celle-ci, décédée le 6 août 1883, repose dans le tombeau de son frère.

[3] En dehors des monuments de cette division ci-dessous décrits, il y a lieu de signaler ceux de : 1° Albert Leroy, fondateur des conférences et lectures en France, adjoint au maire du VIe arrondissement pendant le siège de Paris (1820-1879); 2° Jules Maublanc, conseiller municipal de Paris, né le 1er novembre 1815, décédé le 31 novembre 1881, dont les sépultures, élevées par souscription, ne comportent aucun ornement.

se détachent, en relief, un anneau fermé, une lampe antique et les deux dates

1797 — 1870

Sur le côté droit de l'assise de la stèle est gravé :

BIENHEUREUX
CEUX QUI REPOSENT
DANS LE SEIGNEUR

Ce monument est en pierre de Comblanchien, avec assise en pierre de Château-Landon.

DUBAN, mort le 8 octobre 1870, à Bordeaux, fut l'objet de superbes funérailles dans cette ville. MM. BURGUET, architecte de la Ville, Valate et Durand, membres de l'Académie de Bordeaux, prirent la parole en cette circonstance. Lorsque les événements politiques de 1870-1871 eurent permis aux esprits de se ressaisir, une « Commission générale des funérailles et du monument de F. DUBAN » fut nommée, et la dépouille de l'architecte, rapportée à Paris, reçut un dernier hommage le samedi 7 octobre 1871. Des discours furent prononcés au cimetière par VAUDOYER, VICTOR BALTARD, CÉSAR DALY et DONALDSON, représentant de l'Institut royal des architectes britanniques. Dès le lendemain de cette cérémonie, HENRI LABROUSTE, président de la Commission du monument, adressait une circulaire aux amis et admirateurs de DUBAN, déclarant la souscription ouverte. DUC, LABROUSTE et VAUDOYER demeuraient chargés d'exécuter le monument. Trois esquisses furent préparées par chacun des artistes que nous venons de nommer. Mais VAUDOYER mourut sur ces entrefaites, et un « Jury d'amis », ayant à statuer sur les projets de DUC et de LABROUSTE, décida, le 12 mars 1872, que le projet de DUC serait mis à exécution. C'est le 8 octobre suivant qu'eut lieu l'inauguration du tombeau devant une nombreuse assistance. LABROUSTE et BALTARD portèrent la parole en cette solennité [1].

Gravé par J. HUGUENET dans *Revue de l'Architecture et des travaux publics*, t. XXX, pl. XLII [2].

Ce monument a été élevé par souscription.

CII

MONUMENT DE COMBES

Combes (*Louis*), publiciste, conseiller municipal de Paris, né à Paris le 30 décembre 1822, mort dans la même ville en 1881. — Demi-ronde bosse. — Bronze. — Diam. $0^m,43$. — Par GAUVIN (ALFRED).

Tête nue, de profil à gauche; cheveux rejetés en arrière; moustaches; chemise à col rabattu, cravate à bouts flottants; habit ouvert.

A gauche, sur le champ, est gravé :

DÉCÉDÉ LE 6 JANVIER 1881

Signé au-dessus de l'épaule : A. GAUVIN, 1882.

Ce bronze a été exposé au Salon de 1882 (n° 4414).

Ce portrait est encastré dans un enfoncement circulaire, formé par une couronne de chêne, sur la face antérieure d'une stèle verticale en pierre d'Euville, avec fronton au centre duquel sont sculptés un soleil, une étoile et la lettre G. Cette stèle, qui pose sur un soubassement rectangulaire, se dresse à l'extrémité du tombeau, également en pierre d'Euville.

La couronne de chêne est suspendue par un ruban à un cadre simulé sur lequel est gravé :

LOUIS COMBES

Au-dessous du médaillon, dans un cadre semblable :

CONSEILLER MUNICIPAL
DE PARIS [3]

Ce monument a été élevé par souscription.

CIII

MONUMENT DE COUDEREAU

Coudereau (*Auguste*), médecin et publiciste, né en 1832, mort le 19 janvier 1882. — Médaillon. — Bronze. — Diam. $0^m,40$. — Par ÉCHERAC (AUGUSTE-ARTHUR D') [4].

[1] Voy. *Revue de l'Architecture et des travaux publics*, t. XXVIII, col. 199-224, 260; t. XXIX, col. 47, 189, 270; t. XXX, col. 162-163, 230-236.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de DUBAN a été acquis le 13 septembre 1871 par BALTARD, comme président de la Société centrale des architectes. — Rappelons ici que l'École des Beaux-Arts renferme un monument élevé à la mémoire de FÉLIX DUBAN, placé sous le vestibule de l'Hémicycle décoré par PAUL DELAROCHE. En la cérémonie d'inauguration de ce monument, dû à M. EUGÈNE GUILLAUME, celui-ci, en qualité de témoin de la vie de DUBAN et d'ami de l'ancien architecte de l'École, a rendu hommage à son caractère et à son talent. L'inauguration eut lieu le 14 novembre 1894.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Combes a été concédé gratuitement par la Ville, suivant délibération du Conseil municipal du 29 octobre 1881, approuvée par arrêté du même jour. — La veuve de L. Combes, née Sophie-Marceline Monot (1829-1894), repose dans ce tombeau.

[4] Renseignement fourni par M. Labatie, marbrier, le 21 novembre 1897.

Tête nue, de trois quarts à gauche; cheveux abondants rejetés en arrière, barbe entière; chemise à col rabattu, cravate, gilet, habit.

Non signé.

Ce médaillon est encastré dans un enfoncement octogonal pratiqué sur la face antérieure d'une stèle, en granit de Flandre, terminée en triangle, qui se dresse au sommet du tombeau, de même matière, à surface plane, incliné en avant.

Au-dessus du médaillon est gravé :

A — 1832 .·. 1882 — Ω

Au-dessous :

AUGUSTE COUDEREAU
DOCTEUR EN MÉDECINE
PHILOSOPHE MATÉRIALISTE
FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ D'AUTOPSIE
SES AMIS [1]

Ce monument a été élevé par souscription.

Vingtième division.

CIV

MONUMENT D'ALLIÉ

Allié (Adolphe-Antoine), médecin, né à Nancy en 1812, mort à Paris en 1868. — Buste. — Bronze. — H. 0m,65. — Par TANNRATH (RICHARD).

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite; front chauve, cheveux ramenés sur les tempes; favoris frisés; épaisse cravate, habit fermé.

Signé à la section de l'épaule droite, en fac-similé : R. TANNRATH, PARIS, 1869.

Ce buste est placé sur un acrotère qui surmonte une stèle en pierre de Tercé, avec soubassement rectangulaire, entablement et fronton; à chaque angle de la face antérieure est un pilastre dont le chapiteau est orné d'une rosace.

L'entablement est soutenu par deux consoles reliées par une guirlande de fleurs dont les extrémités forment retombée après avoir traversé la base des consoles. Le fronton se compose de deux demi-cintres qui se rejoignent au centre par des volutes. La face postérieure comprend un fronton semblable. Les angles sont décorés de palmettes. La stèle s'élève à l'extrémité d'une dalle tumulaire en pierre d'Euville, sur laquelle est un vase en pierre de Bourgogne.

Sur la face antérieure du soubassement sont sculptées des branches de laurier et des palmes liées par un ruban.

Au-dessous du buste est appliquée une table de marbre sur laquelle est gravé :

AU
DOCTEUR ALLIÉ
SES AMIS RECONNAISSANTS
—
ALLIÉ (ADOLPHE-ANTOINE)
DOCTEUR-MÉDECIN
NÉ A NANCY (MEURTHE)
LE 21 JANVIER 1812
DÉCÉDÉ A PARIS LE 18 SEPTEMBRE 1868 [2]

Ce monument a été élevé par souscription.

CV

MONUMENT DE HUET

Huet (François), philosophe, né à Villeau en 1814, mort à Paris en 1869. — Médaillon. — Marbre. — Diam. 0m,40. — Par ÉTEX (ANTOINE).

Tête nue, de trois quarts à gauche; cheveux ramenés sur les tempes; barbe entière; chemise à collet droit, indication de cravate; gilet; habit ouvert.

Signé au-dessus de l'épaule droite : ÉTEX, SCULPTEUR ARCHITECTE, 1870.

Ce médaillon est sculpté dans un enfoncement circulaire pratiqué dans la face antérieure d'une stèle, de forme pyramidale, en marbre, avec fronton, qui s'élève au sommet du tombeau. Celui-ci a le caractère d'un sarcophage. Une rosace est sculptée dans le fronton.

La base de la stèle est décorée d'une plume, de couronnes de chêne et de laurier liées par des rubans; du lierre, des fleurs et un livre ouvert posé obliquement sur un autre livre couché dont on ne voit que le dos sont également sculptés sur la base de la stèle.

Sur le verso de la page ouverte on lit :

RECHERCHES SUR HENRI DE GAND
LE RÈGNE SOCIAL DU CHRISTIANISME
ESSAIS SUR LA RÉFORME CATHOLIQUE

Recto :

VIE DE BORDAS DEMOULIN
LA SCIENCE DE L'ESPRIT
LA RÉVOLUTION RELIGIEUSE
AU XIXe SIÈCLE
OEUVRES POSTHUMES

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Coudereau a été acquis le 20 juillet 1882 par Jean-Baptiste Demeraux.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument d'Allié a été acquis le 21 octobre 1868 par Jacques-Jean-Baptiste Richard.

Une lampe antique, d'où s'échappent des flammes, est à demi cachée par les couronnes et le livre.

A gauche du livre couché est gravé sur une petite médaille simulée :

SES ÉLÈVES
RECONNAISSANTS
ANNO 1869

Au-dessous, sur le soubassement :

A FRANÇOIS HUET
SES AMIS

Signé, près des couronnes de laurier : ÉTEX.

Au-dessus du médaillon se dégage, en relief, le nom de :

F. HUET

Au-dessous :

NÉ A VILLEAU LE 26 X^bre 1814
MORT A PARIS LE 1er JUILLET 1869[1]

Ce monument a été élevé par souscription.

CVI

MONUMENT DE VAZEILLE

Vazeille (Jean-Baptiste-Étienne), professeur à Sainte-Barbe, né en 1825, mort à Paris en 1885. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,50. — Par MOMBUR (JEAN-OSSAYE).

Tête nue, de profil à gauche ; chevelure abondante, barbe entière et frisée, chemise à collet droit, cravate Lavallière, habit ouvert.

Signé au-dessus de l'épaule : J.-O. MOMBUR, 1885.

Ce médaillon est appliqué sur la face antérieure d'une stèle en pierre d'Euville, dont le sommet se termine en triangle. Cette stèle est placée à l'extrémité d'une dalle tumulaire également en pierre d'Euville, et sur laquelle est posée une vasque destinée à recevoir des fleurs.

Au-dessus du médaillon est gravé :

A Mr VAZEILLE

Au-dessous, sur une plaque en marbre scellée sur la stèle :

28 JANVIER 1885

Plus bas :

SES ÉLÈVES
SES AMIS[2]

Ce monument a été élevé par souscription.

CVII

MONUMENT DE COLFAVRU

Colfavru (Jean-Claude), avocat, député à l'Assemblée législative, né à Lyon en 1820, mort à Paris en 1891. — Buste. — Bronze. — H. 0m,73. — Par BEYLARD (CHARLES).

Tête nue, de face ; moustaches, barbiche ; chemise à col droit, cravate, habit fermé, ruban de la Légion d'honneur à la boutonnière.

Signé sur le socle, à gauche : C. BEYLARD, 1893.

Ce buste domine un acrotère qui surmonte une stèle, à base rectangulaire, avec corniche. La stèle, en pierre d'Euville, est placée au sommet du tombeau horizontal, de même matière.

Au-dessous du buste est gravé :

A
JEAN CLAUDE COLFAVRU
AVOCAT
REPRÉSENTANT DE SAONE-ET-LOIRE
A L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE EN 1849
CHEF DU 85e BATAILLON DE MARCHE
DE LA GARDE NATIONALE DE PARIS EN 1870
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
DÉPUTÉ DE SEINE-ET-OISE EN 1885
PRÉSIDENT DU CONSEIL
DE L'ORDRE DU GRAND-ORIENT DE FRANCE
FONDATEUR DE LA LOGE « LA CONSTANTE AMITIÉ »
NÉ A LYON LE 1er DÉCEMBRE 1820
MORT A PARIS LE 18 MAI 1891
LA LOGE « LA CONSTANTE AMITIÉ »
ET LA FRANC-MAÇONNERIE FRANÇAISE
ONT ÉLEVÉ CE MONUMENT[3]

Ce monument a été composé par GÉRASIME LEBÈGUE, architecte. Il a été inauguré en septembre 1893[4].

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Huet a été acquis le 2 juillet 1869 par sa veuve, née Joséphine-Fanny Duplan (1810-1888). Elle est inhumée dans ce tombeau. Mme Urbain-Symphorien Huet, née Marie-Cécile Levassor (1794-1867), repose également sous ce monument.

[2] Le terrain sur lequel est élevé le monument de Vazeille a été acquis le 30 janvier 1885 par M. Amédée Grandidier.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Colfavru a été acquis par lui-même le 31 janvier 1871. — Dans ce tombeau reposent Jean-Marie Colfavru (1793-1871), Rose Boisson, veuve Colfavru (1799-1871), Jean-Claude Colfavru, avocat (1856-1880), et Mme J.-C. Colfavru, née Catherine Moniez (1816-1894).

[4] Voy. l'*Architecture*, t. VI, p. 412.

Vingt-cinquième division[1].

CVIII

MONUMENT DE QUÉRARD

Quérard (*Joseph-Marie*), bibliographe, né à Rennes le 25 décembre 1797, mort à Paris le 3 décembre 1865. — Médaillon ovale. — Plâtre. — H. 0m,30. — L. 0m,18. — Par FONTENELLE (CHARLES-CLAUDE).

Tête nue, de profil à gauche; visage imberbe; chemise à col rabattu, cravate, indication de vêtement.

Signé au bas, à l'ébauchoir : FONTENELLE, 1843.

Ce médaillon, en relief sur une plaque en plâtre de 0m,38 de hauteur sur 0m,25 de largeur, est appliqué sur la base d'une stèle, en pierre de Savonnières, à fronton ogival. Cette stèle se dresse à l'extrémité d'une dalle tumulaire, à double pente, entourée d'une grille.

Sur la face antérieure de la stèle est gravé :

A
J. M. QUÉRARD
BIBLIOTHÉCAIRE
AUTEUR DE LA FRANCE LITTÉRAIRE
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
1797 — 1865
SES AMIS SOUSCRIPTEURS [2]

Les dates 1797-1865 sont séparées par une feuille de chêne en gravure égyptienne.

CIX

MONUMENT DE VIALAY

Vialay (*Félix-Claude-Marie-Antoine*), mathématicien, né à Château-Chinon en 1818, mort à Paris en 1886. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,30. — Par ENGRAND (GEORGES).

Tête nue, de profil à gauche; front chauve; cheveux longs tombant sur la nuque; barbe entière; indication de vêtement; ruban de la Légion d'honneur à la boutonnière.

Signé en exergue, derrière la tête : G. ENGRAND, 1887.

Ce médaillon est encastré dans un enfoncement circulaire pratiqué sur la face antérieure du fronton ogival d'une stèle placée au sommet d'une dalle tumulaire à surface plane. La corniche supportant le fronton est interrompue au centre par le médaillon dont le pourtour est décoré d'une couronne d'immortelles liée par un ruban formant nœud au-dessous, et suspendue à une patère engagée dans le sommet de la stèle.

Ce monument est en pierre d'Euville.

Au-dessous du médaillon est une stèle simulée, formant une légère saillie, sur laquelle est gravé :

A
FÉLIX VIALAY
L'ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE

Sur la dalle tumulaire :

VIALAY
FÉLIX-CLAUDE-MARIE-ANTOINE
PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ASSon PHILOTECHNIQUE
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
NÉ A CHATEAU-CHINON LE 9 JUILLET 1818
DÉCÉDÉ A PARIS LE 24 OCTOBRE 1886 [3]

Ce monument a été élevé par souscription.

CX

MONUMENT DE MALLAT DE BASSILAN

Mallat de Bassilan (*Marie-Jacques-Saint-Ange*), secrétaire de la Bibliothèque nationale, poète et publiciste, né à Paris le 17 mai 1852, mort dans la même ville le 18 mai 1897.

La Fleur du souvenir. — Statue. — Marbre. — H. 1m,70. — Par GRANET (PIERRE).

Jeune femme debout, la tête nue inclinée sur l'épaule droite; deux tresses de cheveux tombant sur les épaules; pieds nus; elle est largement drapée.

Dans les plis de sa draperie qu'elle relève de la main gauche sont des fleurs; le bras droit, demi-nu, est levé; la main vient de laisser tomber une fleur de bluet, en similimarbre, incrustée dans la pierre tumulaire.

Signé à droite, sur le socle : P. GRANET.

[1] En dehors des monuments de cette division, ci-dessous décrits, il y a lieu de signaler celui de Frédéric-Hildulphe VINCENT, élève de l'École polytechnique, décédé le 12 décembre 1850, à l'âge de 18 ans, dont la sépulture, élevée par souscription, est d'un type uniforme, précédemment décrit.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Quérard a été acquis le 13 juillet 1866 par sa veuve, née Élisabeth Baudinot. Celle-ci a été inhumée dans ce tombeau le 21 février 1893.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Vialay a été acquis le 28 juillet 1887 par Édouard Jacques, président de l'Association philotechnique.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

A MALLAT DE BASSILAN
SA VEUVE, SES AMIS

Cette statue surmonte un piédestal, en pierre d'Euville, placé au sommet d'une dalle tumulaire, également en pierre d'Euville, à double pente, entourée d'une grille.

Elle a été exposée au Salon du Champ de Mars en 1898 (nº 72) sous le titre de la *Douleur*. Mais à la demande de l'artiste (lettre du 27 janvier 1900) nous la désignons sous le titre des strophes gravées sur le tombeau.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

MALLAT DE BASSILAN
PUBLICISTE
BIBLIOTHÉCAIRE A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
COMMANDEUR DU NICHAM IFTIKAR
OFFICIER DE PLUSIEURS ORDRES
1852-1897

Sur la dalle tumulaire :

LA FLEUR DU SOUVENIR

AU BORD DES FLOTS D'AZUR OÙ SE PERD MA [PENSÉE
J'AI VU BIEN DES FLEURS NAÎTRE ET RIEN DES [FLEURS MOURIR...
MAIS SEULE SURNAGEAIT, PAR LES FLOTS BALAN- [CÉE,
LA FLEUR DU SOUVENIR

JE L'AI VUE A LA FIN FLOTTANT AU GRÉ DES [ONDES,
AU FOND DES GOUFFRES BLEUS PLONGER SANS [REVENIR.
MAIS BIENTOT RENAISSAIT DE SES GRAINES FÉ- [CONDES
LE MÊME SOUVENIR

AINSI TOUTES LES FLEURS DU BOUQUET DE MA VIE
POURRAIENT S'ÉPARPILLER AU VENT DE L'AVENIR
QUE TOUJOURS DANS MON COEUR CROÎTRAIT LA [FLEUR BÉNIE
DE VOTRE SOUVENIR

MALLAT DE BASSILAN

Ce monument a été inauguré le 11 mai 1899. MM. Paul Vivien, conseiller municipal, Charles Letort, conservateur à la Bibliothèque nationale, Gabriel Scellier ont pris la parole en cette circonstance. Mlle Angèle Jahan, de l'Odéon, a récité des vers de M. Léon Duvauchel [1].

Ce monument a été élevé par souscription.

Vingt-sixième division [2].

CXI

MONUMENT DE MYLIUS

Mylius (*Henri de*), général de brigade, né à Louisbourg en 1784, mort à Paris en 1866. — Buste. — Bronze. — H. 0^m,75. — Par CUGNOT (LOUIS-LÉON).

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite; barbe entière; uniforme de général; cinq décorations sur la poitrine.

Signé à gauche, sur le socle : LÉON CUGNOT.

Ce buste est placé mi-partie dans un enfoncement circulaire pratiqué sur la face antérieure d'une stèle terminée en forme de cippe, et mi-partie sur une console saillante surmontée d'un socle. L'amortissement de la console se termine en volute. De chaque côté est sculptée une rosace à croix de Malte. Une couronne de laurier renouée de ruban contourne la niche. La console est décorée de rinceaux et d'oves avec palmette au centre.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

G^al DE MYLIUS

Au-dessous de la console :

ICI REPOSE
F. E. HENRY DE MYLIUS
GÉNÉRAL DE BRIGADE
NÉ A LOUISBOURG LE 6 FÉVRIER 1784
DÉCÉDÉ A PARIS LE 23 AVRIL 1866
ENTRÉ AU SERVICE EN 1800
BLESSÉ TROIS FOIS
A IÉNA (1806), A GIJON [3] (1810), A VITORIA (1813)
IL S'EST DISTINGUÉ PARMI LES PLUS BRAVES
PAR D'ÉCLATANTS FAITS D'ARMES

FORTIS VIRIBUS A JUVENTUTE SUA
(Macch., cap. II, v. 66.)

A la base du cippe, dans un cadre, est sculptée une épée entourée de laurier et d'un ruban.

Au-dessus du cadre renfermant l'épée est

[1] MM. le docteur Briand, au nom de l'Association amicale des Charentais, Paul Vivien, Halais, de la Société de géographie, Alfred Conscience, de la Société d'encouragement au bien, Victor Taunay, publiciste, avaient porté la parole le jour des obsèques, 21 mai 1897. — Le terrain sur lequel est érigé le monument de Mallat de Bassilan a été acquis le 3 juin 1897 par sa veuve, née Céline-Marie Lebrou.

[2] En dehors des monuments de cette division ci-dessous décrits, il y a lieu de signaler celui de Catherine-Jeanne Vanlander, décédée le 10 décembre 1883, à l'âge de 35 ans, dont la sépulture, élevée par souscription, ne comporte aucun ornement.

[3] Ville d'Espagne (Vieille-Castille).

sculptée une fleur de pavot entre deux volutes.

Au-dessous, une guirlande de cyprès est retenue par ses extrémités à deux boutons. En avant de la stèle, se profile le tombeau à une seule pente très inclinée. Il est limité sur ses faces latérales par deux rampes épaisses, en forme de consoles, décorées, dans leur épaisseur, de feuilles d'acanthe. Les côtés extérieurs de ces rampes sont ornés de volutes à palmettes. A l'extrémité antérieure des rampes se dressent deux colonnettes en métal soutenant une tige horizontale avec porte-couronnes.

Ce monument est en pierre de Savonnières avec socle en pierre de Lorraine.

Sur une plaque, en pierre de Comblanchien, scellée sur le tombeau est gravé :

APRÈS AVOIR SERVI SON PAYS
PAR LES ARMES
RENDU AU REPOS
IL CONSACRA SA VIE
A DES FONDATIONS UTILES
PAR SA DERNIÈRE VOLONTÉ
IL A DOTÉ LA VILLE DE PARIS
D'UNE RENTE PERPÉTUELLE
APPLICABLE A L'ENSEIGNEMENT GRATUIT
DES ENFANTS DE 3 ARROND[ts]

QUI MANET IN CHARITATE IN DEO MANET
Ep. Joann. v. 16.

ÉRIGÉ PAR L'INTENDANT MILITAIRE A. ORVILLE

Cette mention se trouve contredite par la déclaration de l'Administration municipale qui a compris le tombeau de Mylius au nombre des monuments élevés par souscription.

Composé par l'architecte EDMOND GUILLAUME, ce monument a été gravé par A[te] GUILLAUMOT, dans *Recueil de tombeaux* de J. BOUSSARD, pl. XVI[1].

CXII

MONUMENT D'OCTAVE TASSAERT

Tassaert (Nicolas-François-Octave), peintre, né à Paris en 1800, mort dans la même ville en 1874.

Le monument, en pierre d'Euville, se compose d'une dalle tumulaire, à double pente, posée sur un socle.

Sur la dalle est gravé :

OCTAVE TASSAERT
PEINTRE
NÉ LE 25 JUILLET 1800
MORT LE 24 AVRIL 1874

Sur la face antérieure de la dalle tumulaire :

DONNÉ PAR M. A. DUMAS FILS[2]

Même division. — Deuxième section.

CXIII

MONUMENT DES VICTIMES DU SIÈGE DE PARIS (1870-1871)

Le monument, de style grec, se compose d'un piédestal ou dé quadrangulaire surmonté d'une corniche avec fronton sur les quatre faces. Cette partie du monument, en granit de Flandre, repose sur un double socle en granit de Vire. Au-dessus s'élève une pyramide, d'un seul bloc, mesurant six mètres de hauteur, en pierre de Comblanchien, posée sur seize boulets, en bronze, qui la séparent de son socle, de même pierre. Elle est terminée par une croix en bronze.

Dans le fronton de la face antérieure est scellée une couronne, en bronze, formée de branches de chêne et de laurier renouées d'un ruban. La croix de la Légion d'honneur est suspendue à la partie supérieure de la couronne.

Deux palmes, en bronze, sont appliquées sur la face antérieure de la pyramide. Au-dessus est sculptée une étoile. Sous les palmes se dégagent, en relief, les dates de :

1870-1871

Au-dessous de chaque fronton sont sculptés trois triglyphes séparés par un ornement décoré d'une étoile et formant bouclier.

Une forte couronne de chêne, en bronze, est accrochée à une patère de chaque côté du dé.

Une table en saillie sur la face antérieure du dé renferme l'inscription :

AUX VAILLANTS SOLDATS
QUI SE SONT DÉVOUÉS
POUR LA PATRIE
JUSQU'A LA MORT
—
HONNEUR
A LEUR MÉMOIRE

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument du général Mylius a été acquis le 24 avril 1866 par Jean-Baptiste-Achille Orville.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de TASSAERT a été acquis le 15 avril 1879 par Alexandre Dumas fils. — TASSAERT avait d'abord été inhumé au cimetière d'Ivry ancien. Ses restes furent ramenés à Montparnasse, où ils reposent dans la sépulture actuelle depuis le 18 juin 1879.

Sur la face postérieure :

TOMBES MILITAIRES
LOI
DU 4 AVRIL 1873

Ce monument, entouré d'une grille en fer posée sur parpaing en pierre d'Euville, est signé à droite sur la face antérieure du dé :

RIVIÈRE, ARCHITECTE

Sur le côté droit :

E. HOUREAUX, SCULPTEUR

Ce monument a été élevé aux frais de la Ville.

CXIV

MONUMENT DE VALENTIN

Valentin (*Marie-Edmond*), homme politique, préfet de Strasbourg, sénateur, né à Strasbourg le 27 avril 1823, mort à Paris le 31 octobre 1879. — Buste. — Bronze. — H. 0m,60. — Par MILLET (AIMÉ).

Tête nue, de face ; cheveux longs ; moustaches ; barbiche ; sans indication de vêtement.

Signé sur le socle, à gauche : AIMÉ MILLET, 1882.

Ce buste est placé dans un enfoncement carré, formant niche, pratiqué sur la face antérieure d'une stèle, en granit de Flandre, avec soubassement. De chaque côté de la stèle, prend naissance, sur le soubassement, un chapiteau. Ces deux chapiteaux portent un fronton triangulaire dans le tympan duquel sont appliqués une épée, une branche de laurier et un cartouche surmonté de palmettes. Cette décoration est en bronze. Sur le cartouche est gravé :

PATRIE

Au-dessous du buste est gravé :

A
VALENTIN
REPRÉSENTANT DU PEUPLE
PRÉFET DE STRASBOURG
SÉNATEUR
SES AMIS
1823 — 1879

Plus bas, sur le bandeau d'un avant-corps du monument, on lit :

DÉFENSE DE STRASBOURG
CONTRE L'INVASION ALLEMANDE MDCCCLXX

Une couronne de cyprès et une palme sont sculptées sur le bandeau. La palme s'élève en diagonale dans la direction du personnage et couvre à demi les dernières lettres de l'inscription.

Un tombeau simulé, très incliné, est engagé dans la base de la stèle.

Au-dessus :

Arrivée de Valentin à Strasbourg, septembre 1870. — Bas-relief. — Bronze. — H. 0m,43. — L. 0m,77. — Par MILLET (AIMÉ).

Valentin, tête nue, vêtu d'une blouse et ayant une gourde suspendue à son côté, émerge des roseaux, au pied des fortifications de Strasbourg. Il essaye, par un geste, de se faire reconnaître des assiégés, à gauche, qui déjà ont braqué leurs fusils sur lui[1].

Non signé.

Ce bas-relief est scellé dans la face antérieure du soubassement[2].

Ce monument, composé par CHARLES GENUYS, a été élevé par souscription.

CXV

MONUMENT DE CANTAGREL

Cantagrel (*Félix-François-Jean*), littérateur, député, né à Amboise en 1810, mort à Paris en 1887. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,40. — Par FICATIER.

Tête nue, de trois quarts à gauche ; front chauve ; cheveux longs ; barbe entière ; indication de vêtement.

Signé au-dessus de l'épaule gauche, en fac-similé : FICATIER, CONDUCTEUR DES Pts et Chées, *et en exergue, au bas :* GRUER FILS FONDEUR A AUXERRE 1887. — LAPORTE, CISELEUR.

Ce médaillon est encastré dans un enfoncement circulaire pratiqué sur la face antérieure d'un cippe, en pierre d'Euville, placé à l'extrémité du tombeau, de même matière. Une corniche est indiquée de chaque côté du médaillon.

Au-dessous du médaillon est sculptée, en diagonale, une palme qui prend naissance sur

[1] On sait que Valentin, qui avait été nommé préfet de Strasbourg par le gouvernement de la Défense nationale, le lendemain du 4 septembre 1870, réussit à pénétrer dans la ville assiégée en traversant à la nage la rivière de l'Ill et les fossés des fortifications, sous le feu croisé de l'ennemi et de la place (19 septembre).

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Valentin a été concédé gratuitement par arrêté préfectoral du 4 avril 1880.

le tombeau, traverse une couronne de lierre et de fleurs et s'élève jusqu'au médaillon.

A gauche de cette décoration est gravé :

A
CANTAGREL
DÉPUTÉ DE LA SEINE
1810 — 1887
LES CONDUCTEURS DES PONTS ET CHAUSSÉES

Sur le tombeau :

FRANÇOIS JEAN CANTAGREL
DÉPUTÉ
27 JUIN 1810 — 27 FÉVRIER 1887 [1]

Ce monument a été élevé par souscription.

CXVI

MONUMENT DE SILVA

Silva (*Robert-Duarte*), chimiste, né à Saint-Antoine (Iles du Cap-Vert) en 1837, mort à Paris le 9 février 1888. — Demi-ronde bosse de forme ovale. — Bronze. — H. 0m,60. — L. 0m,45. — Par DELOYE (JEAN-BAPTISTE-GUSTAVE).

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule gauche; cheveux crépus; moustaches; barbiche; chemise à col droit; cravate; habit fermé; ruban de la Légion d'honneur à la boutonnière.

Signé au-dessus de l'épaule gauche : G. DELOYE. *Au-dessus de l'épaule droite, la date* 1890.

Ce portrait est encastré dans un enfoncement ovale pratiqué sur la face antérieure d'une pyramide tronquée, en granit porphyroïde des Vosges, qui se dresse à l'extrémité d'une tombe entourée d'un parpaing.

Au-dessous du portrait est gravé :

A
ROBERT DUARTE
SILVA
1837 — 1888
SES ÉLÈVES, SES COLLÈGUES
SES AMIS
LA SOCIÉTÉ CHIMIQUE DE PARIS [2]

Ce monument a été élevé par souscription.

CXVII

MONUMENT DE CÉSAR FRANCK

Franck (*César-Auguste*), pianiste et compositeur, né à Liège le 10 décembre 1822, mort à Paris le 8 novembre 1890. — Médaillon ovale. — Bronze. — H. 0m,50. — L. 0m,40. — Par RODIN (AUGUSTE).

Tête nue, de trois quarts à droite ; favoris; chemise à col droit; habit.

Un cahier de musique, couvrant en partie l'épaule, a pour titre :

LES BÉATITUDES

Au-dessous de ce titre est gravée une portée de musique.

Signé à gauche, sur le cahier : RODIN.

Ce médaillon est encastré dans la face antérieure d'un tombeau, en forme de sarcophage, de style roman, avec soubassement. Une frise décorée de feuilles d'acanthe, de rinceaux et de croix, court autour du sarcophage, sur la surface duquel se dégage une croix en relief.

Au-dessous du médaillon est gravé :

CÉSAR FRANCK
1822 — 1890 [3]

Ce monument, en pierre de Lorraine, a été composé par GASTON REDON, architecte [4]. Il a été élevé par souscription.

CXVIII

MONUMENT DE GARDET

Gardet (*Joseph-Antoine*), statuaire, né à Paris le 22 février 1861, mort dans la même ville le 24 février 1891. — Demi-ronde bosse de forme rectangulaire. — Bronze. — H. 0m,34. — L. 0m,30. — Par PUECH (DENYS).

La tête, coiffée d'une toque, est légèrement tournée vers l'épaule gauche; barbe entière; chemise à col droit; habit fermé ; pardessus ouvert.

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Cantagrel a été acquis le 28 février 1887 par M. Simon Cantagrel.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Duarte Silva a été acquis, le 11 février 1889, par Charles Friedel, membre de l'Académie des sciences, au nom des ayants droit. L'inhumation a eu lieu le même jour. Robert-Duarte Silva a rempli les fonctions de chef des travaux de chimie analytique à l'École centrale des Arts et Manufactures (1873) et celles de professeur en 1886. (Voy. Notice par C. Friedel dans *Bulletin de la Société chimique* de 1890, t. III.)

[3] César Franck avait d'abord été inhumé au cimetière de Montrouge. Ses restes furent transférés à Montparnasse le 19 septembre 1891. — Le terrain sur lequel est érigé son monument a été concédé gratuitement par délibération du Conseil municipal en date du 28 décembre 1890.

[4] Voy. la *Chronique des Arts* de 1894, p. 35.

Signé au-dessus de l'épaule gauche : D. PUECH, PARIS, 1893, *et sur le bord de l'habit :* F. BARBEDIENNE, FONDEUR.

Sur un cartel simulé, formant la prolongation de la plaque de bronze, est gravé :

NÉ EN 1861
PRIX DE ROME EN 1885
MORT EN 1891

Au-dessous est gravé :

A
JOSEPH GARDET
STATUAIRE
SES AMIS [1]

Plus bas, en gravure égyptienne, une feuille de laurier dorée.

Le portrait est encastré dans un enfoncement rectangulaire pratiqué sur la face antérieure d'une stèle verticale, en granit de Vire, qui se dresse au sommet du tombeau, de même matière, sur la surface duquel se dégage une croix. Une grille, en fer forgé, posée sur un socle, entoure le tombeau.

Au-dessus du médaillon est sculptée en creux une branche de laurier dorée.

Ce monument a été élevé par souscription.

CXIX

MONUMENT DE GUY DE MAUPASSANT

Maupassant (Henri-René-Albert-Guy de), romancier, né au château de Miromesnil (Seine-Inférieure), le 5 août 1850, mort à Auteuil, près de Paris, le 6 juillet 1893.

Le monument, en pierre d'Euville, se compose d'une stèle avec soubassement rectangulaire portant deux colonnes, une de chaque côté, sur lesquelles pose un fronton décoré, en son centre, d'une croix de Malte.

Au-dessous est gravé :

GUY DE MAUPASSANT

Au sommet du soubassement, entre les colonnes, prend naissance une console dont la partie supérieure forme pupitre où est appliqué un livre ouvert, en bronze, sur les feuillets duquel sont gravées les dates de

1850 — 1893

Une épaisse guirlande de chêne et de lierre passe sur un bouton simulé de chaque côté de la console.

Les extrémités de cette guirlande retombent en festons le long du soubassement.

La stèle est placée à l'extrémité d'une tombe entourée d'un parpaing sur lequel est fixée une grille en fer forgé[2].

Ce monument a été élevé par souscription.

CXX

MONUMENT DE TOLAIN

Tolain (Henri-Louis), ciseleur, membre de l'Assemblée nationale, sénateur de la Seine, né à Paris le 18 juin 1828, mort dans la même ville le 4 mai 1897. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,45. — Par VERNIER (ÉMILE-SÉRAPHIN).

Tête nue, de profil à droite; cheveux rares; barbe entière; chemise à col droit; cravate; habit ouvert.

En exergue est gravé :

HENRI TOLAIN
1828 — 1897

Signé sur le champ, derrière la tête : S. E. VERNIER, 1898.

Ce médaillon occupe un enfoncement circulaire pratiqué dans une stèle très basse, en granit de Vire, posée à l'extrémité de la pierre tumulaire. Une branche de chêne, en bronze, semble jetée avec négligence sur la tombe et se dresse le long de la stèle à la gauche du médaillon.

La pierre tumulaire porte gravée l'inscription :

HENRI TOLAIN
SÉNATEUR DE LA SEINE
1828 — 1897 [3]

Ce monument, élevé par la famille et les amis de Tolain, a été inauguré en juillet 1898[4]

Vingt-septième division[5].

CXXI

MONUMENT D'HIPPOLYTE LE BAS

Le Bas (Louis-Hippolyte), architecte,

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de GARDET a été acquis le 25 février 1891 par Joseph Gardet.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Maupassant a été acquis le 7 juillet 1893 par M. Pierre Lavareille, agissant au nom des ayants droit du romancier.

[3] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Tolain a été acquis le 5 mai 1897 par M. Alcide Dusolier.

[4] Voy. l'*Architecture*, t. XI, p. 260, et la *Chronique des Arts* de 1898, p. 234.

[5] En dehors des monuments de cette division ci-dessous décrits, il y a lieu de signaler ceux de : 1° Jean-Lucien MARSAIS, élève de l'École polytechnique, né le 28 mai 1862, décédé le 13 mai 1884; 2° René CHATELIN, élève de l'École polytechnique, décédé le 12 août 1896, à l'âge de 21 ans, dont les sépultures, élevées par souscription,

membre de l'Institut, né à Paris en 1782, mort dans la même ville en 1867. — Médaillon. — Marbre. — Diam. 0m,60. — Par DUMONT (AUGUSTIN-ALEXANDRE).

Tête nue, de profil à gauche ; front chauve ; barbe en collier.

En exergue, les dates :

1782 — 1867

Signé à la section du cou : A^te DUMONT, 1868.

Ce médaillon occupe le tympan du fronton, à plein cintre, d'une chapelle. Le fronton est surmonté d'une palmette décorée de volutes, d'une feuille d'acanthe et d'une rosace. La corniche, dont les angles sont ornés de palmettes, est interrompue par l'enfoncement circulaire du médaillon.

Sur le linteau de la porte est sculptée une couronne d'immortelles suspendue à un bouton simulé. Sous cette couronne prennent naissance deux palmes en sautoir qui se profilent de chaque côté du médaillon.

Sur le pourtour du médaillon est gravé :

HIPPOLYTE LE BAS ARCHITECTE M^bre DE L'INSTITUT

L'inscription suivante est gravée sur la paroi intérieure de la chapelle :

LOUIS HIPPOLYTE LE BAS
ARCHITECTE
MEMBRE DE L'INSTITUT
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
NÉ A PARIS LE 31 MARS 1782
MORT A PARIS LE 12 JUIN 1867

Sur la face postérieure de la chapelle est gravé :

A
HIPPOLYTE LE BAS
ARCHITECTE
MEMBRE DE L'INSTITUT
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
SA FAMILLE, SES ÉLÈVES
ET SON CONFRÈRE A L'INSTITUT
AUGUSTE DUMONT
STATUAIRE
—
LÉON GINAIN, ARCHITECTE.
SON ÉLÈVE.
A. DUMONT, STATUAIRE
DE L'INSTITUT
JUIN MDCCCLXIX [1]

Ce monument a été élevé par souscription.

CXXII

MONUMENT DES AGENTS DE POLICE

Agents de police morts victimes de leur dévouement.

Le monument, en pierre d'Euville, se compose d'une stèle de forme pyramidale, à base rectangulaire avec couronnement décoré des armes de la Ville posées sur des branches de chêne. Cette stèle, placée à l'extrémité du tombeau, comporte, sur chaque face latérale, une rampe en prolongement ornée, en côté, d'une couronne de fleurs.

Au-dessous des armoiries est gravé :

AUX AGENTS
DE LA POLICE MUNICIPALE
MORTS VICTIMES
DE LEUR DÉVOUEMENT
LA VILLE DE PARIS

Plus bas est sculpté un sabre-baïonnette dans son fourreau, ayant la pointe en terre et posé sur une branche de laurier.

Au-dessous est gravé :

TROUTOT
INSPECTEUR DE COMMISSARIAT
8 NOVEMBRE 1892
—
COLSON
BRIGADIER A LA SURETÉ
30 NOVEMBRE 1893

Sur la rampe de droite :

VIGUIER
OFFICIER DE PAIX
18 MARS 1884
—
BOISSELIN
GARDIEN DE LA PAIX
10 MAI 1887
—
THOUVENIN
GARDIEN DE LA PAIX
18 JUIN 1890
—

sont d'un type uniforme, précédemment décrit. Il y a également lieu de mentionner le monument d'Arthur-Nicolas HUBBARD, avocat à la Cour d'appel de Paris, conseiller d'État, membre du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine (1827-1882), dont le tombeau, érigé sur un terrain concédé gratuitement par la Ville, suivant délibération du Conseil municipal du 22 novembre 1882, approuvée par arrêté préfectoral en date du 16 décembre suivant, ne comporte aucun ornement. Augusta Giroux, veuve d'Arthur Hubbard (1831-1897), repose dans ce tombeau.

[1] Le terrain sur lequel est érigée la chapelle de LE BAS a été acquis le 13 juin 1867 par Léon Halévy. — Dans ce tombeau repose également Constant Carle (1814-1867).

RÉAUX
GARDIEN DE LA PAIX
8 NOVEMBRE 1892

—

POUSSET
SECRÉTAIRE DE COMMISSARIAT
8 NOVEMBRE 1892

—

FOMORIN
SOUS-BRIGADIER
8 NOVEMBRE 1892

Sur la rampe de gauche :

ROYER
INSPECTEUR DE COMMISSARIAT
13 AVRIL 1898

—

LÉON VALLÉE
GARDIEN DE LA PAIX
3 JANVIER 1899

—

MAURS
GARDIEN DE LA PAIX
19 FÉVRIER 1900

Ce monument, composé par l'architecte JEAN-CAMILLE FORMIGÉ, a été élevé aux frais de la Ville, sur un terrain de six mètres de superficie concédé gratuitement par arrêté préfectoral du 16 août 1884.

CXXIII

MONUMENT DE NANCY FLEURY

Fleury (Nancy-Lucie-Élisabeth), institutrice, née à la Châtre en 1834, morte à Paris en 1890.

La Pensée. — Haut relief. — Pierre. — H. 2 m. — L. 0^m,90. — Par DESBOIS (JULES).

Une jeune fille, vue de dos, ayant le torse demi-nu, pose le pied droit sur l'amorce d'une corniche décorée d'oves avec volute à l'angle. Elle trace, à l'aide d'un style, les pétales d'une pensée dans la partie supérieure de la stèle ; une palme et une gerbe de fleurs qui s'effeuillent à ses pieds posent sur son bras gauche. La palme traverse en diagonale le haut relief et s'élève jusqu'à l'extrémité de la stèle.

Signé sur le côté gauche du socle de la stèle : DESBOIS, SCULPTEUR.

Ce haut relief est sculpté sur la face antérieure d'une stèle fruste, en pierre d'Euville, qui se dresse au sommet d'une dalle tumulaire, à double pente, de même matière.

Au-dessus du haut relief est gravé :

A LA MÉMOIRE
DE MADEMOISELLE
NANCY FLEURY
SES AMIES
SES ÉLÈVES

Sur la dalle tumulaire :

NANCY-LUCIE-ÉLISABETH FLEURY
LA CHATRE (INDRE) LE 13 DÉCEMBRE 1834
PARIS LE 9 AVRIL 1890 [1]

Ce monument, composé par l'architecte JOSEPH-ANTOINE BOUVARD, a été élevé par souscription. L'inauguration a eu lieu le 29 février 1892 [2].

Même division. — Deuxième section.

CXXIV

MONUMENT DES SAPEURS-POMPIERS

Sapeurs-pompiers morts au feu.

Le monument, en pierre d'Euville, se compose d'une stèle verticale, à base rectangulaire, avec couronnement ogival, qui se dresse au sommet du tombeau, à surface plane, incliné en avant.

Dans le couronnement :

Trophée. — Bas-relief. — Pierre. — H. 1^m,05. — L. 1^m,10. — Composé par FORMIGÉ (JEAN-CAMILLE).

Un casque est posé sur un tuyau de pompe, des cordages, des torches, une hache, etc. ; dans la partie supérieure une étoile.

Au-dessous est gravé :

A LA MÉMOIRE
DES
SAPEVRS-POMPIERS
MORTS AU FEV
LA VILLE DE PARIS

—

BELLET, CAPORAL
28 OCTOBRE 1873

FROIDEVAUX, LIEUTENANT-COLONEL
7 OCTOBRE 1882

SIXDENIER, SERGENT
11 MARS 1888

TOULON, CAPORAL
11 MARS 1888

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Nancy Fleury a été acquis le 10 avril 1890 par Mme Engelbard, née Louise Fleury. — Dans ce tombeau repose également Louis-Maurice Engelhard, préfet de Maine-et-Loire, puis conseiller municipal de Paris, né à Strasbourg le 21 mars 1819, décédé à Paris le 14 mai 1891.

[2] Voy. le *Journal des Arts* du 4 mars 1892.

HAVARD, SAPEUR
9 MARS 1881
HERMAN, SERGENT-MAJOR
18 MARS 1884
PACHINS, SAPEUR
8 AVRIL 1888
BAUCHAT, SERGENT
12 FÉVRIER 1894

Sur la face postérieure :

LEFEBVRE, SAPEUR
MANCEL, SAPEUR
LESCOEUR, SAPEUR
BONNARD, CAPORAL
ROPARTS, CAPORAL
HUVÉ, SAPEUR
MAREST, SAPEUR
BEAUFILS, SAPEUR
BECK, SAPEUR
FEY, SAPEUR
SAILLARD, CAPORAL
BALTHAZAR, CAPORAL
BRUN, SAPEUR
MIQUEL, SAPEUR
GUILLOT, CAPORAL
BRISSON, SAPEUR
HARTMANN, CAPORAL
MIRASSOU, SAPEUR
ERBLAND, SAPEUR
MOREL, SAPEUR
LECOMTE, SAPEUR
ARNOULT, SAPEUR
PORLIER, CAPORAL, 8 AVRIL 1888

Sur le côté gauche :

GARBEZ, CAPORAL
FEU DES ATELIERS GODILLOT
1er JUILLET 1895

Ce monument, composé par l'architecte JEAN-CAMILLE FORMIGÉ, a été élevé aux frais de la Ville sur un terrain concédé gratuitement par délibération du Conseil municipal en date du 12 décembre 1881, approuvée par arrêté préfectoral le 21 juin suivant.

Vingt-huitième division.

CXXV

MONUMENT DU DOCTEUR DÉCLAT

Déclat (*Gilbert*), docteur-médecin, né en 1827, mort à Nice le 26 novembre 1896. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,44. — Par BOISSEAU (ÉMILE-ANDRÉ).

Tête nue, de trois quarts à droite ; cheveux abondants ; barbe entière ; chemise à col droit ; cravate ; habit ouvert ; rosette à la boutonnière.

Signé en exergue, au-dessus de l'épaule gauche : E. BOISSEAU.

Ce médaillon occupe un enfoncement circulaire pratiqué dans la face antérieure d'une stèle verticale, avec soubassement rectangulaire, terminée en forme de cippe et surmontée d'une croix. Cette stèle se dresse à l'extrémité du tombeau à trois pentes. Une draperie simulée, couvrant en partie la croix, vient projeter une ombre sur le portrait ; elle est ensuite rejetée en arrière, puis, après avoir contourné la stèle, elle passe en diagonale sur le côté droit et vient traverser une couronne d'immortelles renouée d'un ruban ; cette couronne est posée sur un petit socle ou avant-corps engagé dans la base de la stèle.

Ce monument est en pierre d'Euville.

Sur une banderole, avec nœud au centre, sculptée au-dessous du médaillon, est gravé en lettres dorées :

LA MÉDECINE DES FERMENTS

Plus bas :

DOCTEUR G. DÉCLAT
1827 — 1896
—
LA PROVIDENCE, D'UNE MAIN, DIRIGE
LES GRANDES CHOSES, ET DE L'AUTRE
JETTE AU BRIN D'HERBE UNE GOUTTE D'EAU
LE BRIN D'HERBE GRANDIT ET
SE FÉCONDE, C'EST SA MANIÈRE
DE RECONNAITRE LE BIENFAIT DU CIEL [1]

Ce monument a été élevé par souscription.

Vingt-neuvième division.

CXXVI

MONUMENT DE BARAGUET

Baraguet (*Achille-Charles*), typographe, né en 1818, mort à Paris en 1876.

Le monument, en pierre d'Euville, se compose d'une stèle avec couronnement terminé par une palmette au centre de laquelle est représentée une feuille de lierre en gravure égyptienne. Cette stèle est placée à l'extrémité d'un tombeau à trois pentes entouré d'une grille.

Au-dessous du fronton est sculptée une couronne d'immortelles renouée d'un ruban.

Plus bas est gravée l'inscription suivante :

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument du docteur Déclat a été acquis le 3 janvier 1897 par la veuve du docteur, née Joséphine Darnault. — Déclat, d'abord inhumé à Nice, fut transféré à Montparnasse le 4 février 1897.

LA TYPOGRAPHIE FRANÇAISE
A
ACHILLE BARAGUET
PRÉSIDENT
DE LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE PARISIENNE
1862 — 1876
—
DÉCÉDÉ LE 15 MAI 1876
—

Au-dessous, sur le soubassement :

SOCIÉTÉS
QUI ONT PRIS PART A L'ÉRECTION
DU MONUMENT

BORDEAUX	LE MANS
GRENOBLE	MARSEILLE
LYON	BOURGES
ANGERS	NANTES
GENÈVE	RENNES [1]

Ce monument a été élevé par souscription.

CXXVII

MONUMENT DE LONGEPIED

Longepied (Léon-Eugène), statuaire, né à Paris en 1849, mort dans la même ville en 1888.

La Sculpture. — Bas-relief. — Bronze. — H. 0m,65. — L. 0m,65. — Par Champeil (Jean-Baptiste).

La Sculpture est symbolisée par une jeune femme en pleurs, voilée et légèrement drapée, pieds nus, assise de droite à gauche, sur un escabeau d'atelier, devant une selle de sculpteur, sur laquelle est posé un parchemin demi-déroulé qui est recouvert en partie d'une branche de laurier.

Elle a un maillet dans la main gauche et une épée dans la main droite.

Dans la partie supérieure du bas-relief est gravé :

A
LÉON LONGEPIED
10 AOUT 1849
13 OCTOBRE 1888
SES AMIS

Sur le parchemin :

HOTEL DE VILLE
PÊCHEUR TROUVANT LA TÊTE D'ORPHÉE
IMMORTALITÉ

Dans la partie inférieure :

VT. ARS. ET. AMOR. SIC. DOLOR. IMMORTALIS

Signé à gauche de l'escabeau, de haut en bas : J.-B. Champeil.

Ce bas-relief, qui primitivement devait être exécuté par Oscar Roty, est encastré dans la face antérieure d'une haute stèle grecque, de forme pyramidale, en granit de Flandre, avec pilastres, et frise surmontée d'un fronton décoré de feuillage, de volutes et d'une fleur.

Cette stèle se dresse au sommet du tombeau incliné en avant, également en granit de Flandre.

Sur la frise est gravé :

A LÉON LONGEPIED
STATUAIRE
CAPITAINE DE L'ARMÉE TERRITORIALE
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Au-dessous, entre les pilastres, est pratiqué un enfoncement rectangulaire, formant niche, disposé pour le placement du buste de l'artiste qui doit être exécuté par Jules-Félix Coutan.

La face postérieure comporte également un fronton décoré de volutes et de palmettes surmontées d'une étoile.

De chaque côté de la stèle est ménagé un enfoncement rectangulaire pour recevoir un bas-relief d'Oscar Roty [2].

Ce monument a été élevé par souscription.

CXXVIII

MONUMENT DE SOITOUX

Soitoux (Jean-François), statuaire, né à Besançon le 5 septembre 1816, mort à Paris le 21 mai 1891. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,32. — Par Bourgeois (Louis-Maximilien).

Tête nue, de profil à gauche; cheveux longs; barbe entière; indication de vêtement.

A droite, sur le champ, de bas en haut, est gravé :

SOITOUX

Signé au bas : Maxlien Bourgeois.

Ce médaillon est encastré dans la face antérieure d'une stèle, de style grec, dont les angles supérieurs sont décorés d'une rosace et de feuilles d'acanthe. Elle est placée à l'extrémité d'une dalle tumulaire à trois pentes.

A droite se dégage à demi de la stèle une colonne avec base et chapiteau. La colonne

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Baraguet a été acquis le 17 mai 1876 par M. Édouard-Ernest Baraguet.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Longepied a été acquis le 15 octobre 1888 par Mme veuve Longepied, née Marthe Bambis.

est surmontée d'une réduction, en bronze, de la statue de la *République* par Soitoux qui décore la place de l'Institut. Dans l'angle de la stèle opposé à la colonne qui supporte la *République*, une branche de laurier en bronze.

Ce monument est en pierre d'Euville.

Au-dessous du médaillon est gravé :

A
NOTRE AMI
J. SOITOUX
STATUAIRE
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
1816 — 1891 [1]

Plus bas, sur le soubassement :

CONCESSION PERPÉTUELLE
DONNÉE
PAR LA VILLE DE PARIS

La partie décorative est due au ciseau de Louis Villeminot, ornemaniste [2].

Ce monument, composé par Bartholdi (Frédéric-Auguste) [3], élevé par souscription, a été inauguré le 21 mai 1892.

—

Quatorze autres monuments élevés au cimetière Montparnasse nous avaient paru devoir rentrer dans la catégorie des sépultures érigées par souscription. Renseignements pris, nous avons dû renoncer à les comprendre dans la présente monographie. Ce sont, dans la 7e division, celui de Alexis-Joseph Mazerolle, peintre décorateur (1826-1889) : M. Fernand Mazerolle, fils du peintre, nous a obligeamment fait savoir le 15 janvier 1900 que seule la famille avait supporté les frais du monument décoré par Ernest Barrias; dans la 10e division, celui de Ferdinand Jeanmaire (1842-1886) : M. Auguste Maillard, statuaire, auteur du médaillon, nous a fait savoir que son travail lui avait été demandé par la famille (lettre du 18 janvier 1900); dans la 13e division, celui de Francis-Alphonse Wey, littérateur (1812-1882) : M. Jules-Clément Chaplain, médailleur, membre de l'Institut, nous a informé le 26 janvier 1900 de l'absence de toute participation étrangère à la famille dans l'exécution de ce monument; dans la 17e division, celui de Pierre-Jules Moulin, consul de France à Salonique (1837-1876) : M. Émile Bogino, sculpteur, nous a appris que ce monument n'avait été l'objet d'aucune souscription (lettre du 22 janvier 1900); dans la même division, celui de Charles-Florent Paqueau, peintre (1860-1896) : M. Maillard, statuaire, nous a fait connaître que ce monument a été élevé par la famille du décédé (lettre du 18 janvier 1900); dans la 18e division, celui de Arsène-Désiré Boivin, constructeur électricien (1840-1892) : M. Henri-Émile Allouard, statuaire, auteur du buste qui décore ce monument, nous a appris, le 26 janvier 1900, que seule la famille avait supporté les frais de cette sépulture; dans la même division, celui de Claude-Félix-Théodore Caruelle d'Aligny, peintre de paysages (1798-1871) : nous devons à M. Émile Mangeant, peintre, petit-fils d'Antoine Étex qui a décoré ce monument, de savoir que madame veuve d'Aligny en a supporté la dépense (lettre du 13 février 1900); dans la 19e division, celui de Joseph-Théodore Deck, céramiste, administrateur de la manufacture nationale de Sèvres (1823-1891) : M. X. Deck, frère du céramiste, a désiré que l'on considérât cette sépulture comme ayant été érigée à ses frais (lettre du 12 février 1900); dans la 25e division, celui de Alfred Née, avocat (1813-1890) : M. Alexandre Falguière, statuaire, membre de l'Institut, auteur du médaillon, nous a fait connaître qu'il n'y avait pas eu souscription (lettre du 30 janvier 1900); dans la même division, celui de Joseph-Armand Mayer, capitaine (1857-1892) : M. Chaplain, auteur du médaillon, a bien voulu nous apprendre que la famille du capitaine avait élevé ce monument (lettre du 26 janvier 1900) ; dans la 26e division, celui de Jean-Baptiste, dit James Bertrand, peintre (1825-1887) : M. Falguière, auteur du médaillon, a cru pouvoir affirmer qu'il n'avait pas été ouvert de souscription au sujet de ce monument (lettre du 30 janvier 1900); dans la 27e division, celui d'Antoine-Jacques-Claude, comte Boulay de la Meurthe, homme politique (1761-1840) : M. le comte Alfred Boulay de la Meurthe, petit-fils de l'homme politique, n'a pas cru pouvoir affirmer qu'il y eût eu une participation étrangère à la famille dans l'érection de ce tombeau (lettre du 27 janvier 1900); dans la 28e division, celui de Paul-Gustave Herbinger, lieutenant-colonel (1839-1886) : M. Mangeant nous a fait connaître que madame Herbinger mère avait seule commandé ce monument à Étex (lettre du 28 janvier 1900), et dans la

[1] Soitoux avait d'abord été inhumé au cimetière de Bagneux le 23 mai 1891. Ses restes furent transférés au cimetière Montparnasse le 12 mai 1892.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Soitoux a été concédé gratuitement par arrêté préfectoral en date du 17 décembre 1891.

[3] Renseignement fourni le 4 février 1900 par F.-A. Bartholdi.

30e division, celui de Marie Heilbron, dame La Panouse, artiste dramatique (1851-1886), décoré d'un buste dû au ciseau de Falguière : celui-ci nous apprend que la famille a seule supporté les frais de ce travail (lettre du 30 janvier 1900).

SUPPLÉMENT

CIMETIÈRE DU SUD

(MONTPARNASSE)

Onzième division.

I

Love (*Paul-Louis-Henri*), ingénieur, né en 1854, mort en 1891. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,39. — Par Patey (Henri-Auguste-Jules).

Tête nue, de trois quarts à droite; barbe entière; lorgnon simulé; chemise à col droit; cravate; habit fermé.

Sur le champ, à droite et à gauche, les dates :

1854 — 1891

Ce médaillon occupe un enfoncement pratiqué sur la face antérieure du tombeau, en forme de sarcophage, avec soubassement. Ce tombeau, à surface plane, à une seule pente en avant, est en granit de Vire.

Le médaillon, portant sur le soubassement, est posé sur une palme et une gerbe de fleurs entourées d'une banderole sur laquelle est gravé :

A HENRI LOVE
SES AMIS

Le médaillon occupe le centre d'un bas-relief méplat avec lequel il forme corps (H. 0m,28. — L. 0m,81), et dont le fond comporte des usines surmontées de leurs cheminées.

Signé à droite, dans l'angle inférieur : A. Patey, 1893.

Sur la surface du tombeau est gravé :

PAUL-HENRI LOVE, INGÉNIEUR
1854 — 1891 [1]

Ce monument a été élevé par souscription.

Vingt-neuvième division.

II

Thérion (*Constant*), moraliste, professeur à l'Association philotechnique, né à Vesoul (Haute-Saône) le 5 juin 1833, mort à Paris le 17 mai 1876.

Le monument se compose d'une stèle, de forme pyramidale, à base rectangulaire, avec corniche surmontée d'un acrotère destiné à recevoir le buste de Thérion que doit exécuter M. Tony Noel. Au-dessous de la corniche est une frise décorée de trois rosaces. Cette stèle se dresse au sommet du tombeau à double pente.

Sur la face antérieure de la stèle est gravé :

A
CONSTANT THÉRION
1833 — 1876
SA FAMILLE
ET SES AMIS [2]

Ce monument est en pierre de Savonnières et d'Euville et en roche de la plaine. Il a été élevé par souscription.

Paris, le 14 avril 1900.

HENRY JOUIN,

MEMBRE DE LA COMMISSION DE L'INVENTAIRE DES RICHESSES D'ART DE LA FRANCE.

[1] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Love a été acquis le 6 mars 1891 par M. Georges-Henri Love, ingénieur. Celui-ci, né en 1818, décédé en 1899, repose dans le même tombeau.

[2] Le terrain sur lequel est érigé le monument de Constant Thérion a été acquis le 18 mai 1876 par son frère, Paul Thérion, pharmacien à Langres. Constant Thérion, auteur de plusieurs ouvrages estimés, a été, vers la fin de sa vie, précepteur des princes de la Maison d'Autriche, les archiducs Otto et François. Thérion aurait servi de type à Alphonse Daudet pour son personnage d'Élisée Méraut des *Rois en exil* (1879). — Voy. *Constant Thérion*, par M. Moussard. Besançon, 1876, in-8°.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE

JARDIN DU LUXEMBOURG

JARDIN DU LUXEMBOURG

Histoire. — *L'emplacement occupé par le palais et les jardins du Luxembourg servit de camp à l'époque de la domination romaine. La place d'armes était voisine. Le plateau portait alors le nom de Mont Locutitius. Des vignes, une fabrique de poterie romaine, des sépultures couvraient le versant du plateau dans la direction de la Cité qui communiquait avec le faubourg au moyen du « Petit-Pont ». Ammien Marcellin, Zozime et d'autres historiens attestent l'existence du camp romain. Des découvertes archéologiques faites au cours des fouilles exécutées de* 1801 *à* 1813 *et, plus récemment, en* 1836, *ont permis de fixer l'endroit précis où se trouvait le camp romain.*

Une voie antique, partant du « Petit-Pont », se dirigeait à travers la Pépinière du Luxembourg et se prolongeait jusqu'à Orléans.

Lorsque les Chartreux s'établirent à Paris, en 1257, *dans le voisinage de cette voie romaine, ils durent en respecter le tracé, et leur couvent, avec ses dépendances, s'étendit des deux côtés de la voie.*

C'est le 27 *septembre* 1611 *que la reine Marie de Médicis, veuve de Henri IV, désireuse de se faire construire un palais, où elle serait plus commodément logée qu'elle ne l'était dans ses appartements du Louvre, acheta, pour la somme de* 90,000 *livres, l'hôtel de Henri de Luxembourg, duc de Piney, alors à peu près en ruines. De là, le nom qui est resté au palais de Marie de Médicis. Quelques immeubles situés proche de l'hôtel furent également acquis par la reine.*

Jacques de Brosse, *que des recherches récentes permettent de dénommer* Salomon, *fut choisi pour construire le palais de la veuve de Henri IV.*

Des antiquités gauloises ou romaines furent trouvées dans le sol, au témoignage de Sauval, lorsqu'on jeta les fondements de l'édifice. Le caractère des objets mis au jour permit dès cette époque de constater l'existence antérieure du camp romain dont nous parlons plus haut.

Nous n'avons pas à nous occuper ici du palais du Luxembourg. Le travail qui suit est une description des sculptures placées dans le jardin.

De Brosse *eut un collaborateur éminent pour le jardin proprement dit. On trouve en effet, dans un des comptes nourris des dépenses de Marie de Médicis, à la Bibliothèque nationale, au fonds qu'on appelle le catalogue des « Cinq cents Colbert », le nom de* De Camp. *Et le compte de l'année* 1612 *nous apprend que* De Camp *fut chargé de « dessigner » les boulingrins et les parterres des nouveaux jardins dont le périmètre était seul tracé. Il importait que* De Camp *prît les devants sur* De Brosse *pour que le jour où le palais serait achevé, le jardin, qui en est la parure, se trouvât planté d'arbres vigoureux et de bon aspect. On sait que la plus grande partie du palais fut terminée en* 1620, *date à laquelle Marie de Médicis put occuper sa nouvelle résidence. C'est d'ailleurs à la fin de* 1620 *que la Régente appela* Rubens *pour lui confier la décoration de la célèbre galerie qui fut, à cette époque, le plus riche ornement du palais.*

Le jardin du Luxembourg, sous Marie de Médicis, était loin d'avoir la superficie dont il bénéficia plus tard. Il était alors limité au nord par la rue de Vaugi-

rard, à l'est par la place Médicis, autrefois dénommée place Saint-Michel, et l'amorce de la rue d'Enfer, au sud par le domaine des Chartreux, et à l'ouest par l'impasse Notre-Dame-des-Champs. Sa profondeur dans l'axe du palais était des plus restreintes. Marie de Médicis, pour la régularité du parterre tracé par De Camp, avait acquis des Chartreux une langue de terre qui se prolongeait jusqu'au bassin situé à proximité du palais. En échange, les Religieux avaient obtenu de la reine la concession d'un vaste terrain dans la direction du sud, jusqu'à l'intersection des rues d'Enfer et Notre-Dame-des-Champs. En réalité, le plan général présentait quelque bizarrerie. Seul, le parterre se trouvait dans l'axe du palais. Le jardin proprement dit se développait vers l'ouest, à côté de l'édifice construit par De Brosse. Claude Malingre, qui tient la plume en 1640, nous donne les détails qui suivent : « Le jardin, dit-il, est embelly d'un beau bois par allée, et de deux longues allées couvertes d'arbres ; les parterres sont ornés d'un grand nombre d'allées et de carreaux représentans diverses figures et inventions des jardiniers. Il y a aussi deux grands bassins de pierre, au milieu une statue jetant de l'eau en abondance, qui vient du village d'Arcueil. » Un peu plus tard, Louis XIV fit élever les bâtiments de l'Observatoire. Cet édifice, dont Claude Perrault fournit le plan, commencé en 1667, fut terminé en 1672. Il advint, fortuitement sans doute, que les nouveaux bâtiments faisaient face au palais du Luxembourg. Cette coïncidence devait faire naître, tôt ou tard, la pensée de relier les deux édifices par une avenue imposante. L'enclos des Chartreux mettait, toutefois, obstacle à tout projet de ce genre. On lit dans les Mémoires secrets du 6 décembre 1778 que Monsieur, frère du Roi (c'est-à-dire le comte de Provence, depuis Louis XVIII), se proposait d'habiter le Luxembourg. Il était alors grandement question de réunir au jardin du palais le vaste domaine des Chartreux, dont on évaluait la superficie à 160 arpents. On avait même proposé aux Religieux de les transférer au faubourg Saint-Marceau et de leur fournir un couvent de tout point équivalent à celui qu'ils abandonneraient. Les visées du comte de Provence allaient au delà. Il ne songeait à rien moins, s'il faut en croire les Mémoires secrets, qu'à faire reconstruire en entier le palais du Luxembourg. La tendance générale, à cette époque, était de faire toute chose par entreprise. Des spéculateurs offrirent à Son Altesse de lui élever un palais à sa convenance, sous la clause qu'ils se récupéreraient en maisons de rapport que le comte les autoriserait à construire sur une partie du jardin s'étendant à l'ouest de l'ancien palais. Ces visées chimériques reçurent un commencement d'exécution. Un tiers de la surface du jardin fut aliéné en 1782. « On voulait, écrit Dulaure, établir dans cette partie retranchée, des salles de danse, des cafés, une foire, etc. : on n'établit rien. » Somme toute, le jardin primitif, qui était de 440 toises dans sa plus grande longueur, de l'est à l'ouest, se trouva diminué d'une façon notable et sans nul profit. Les arbres abattus, le sol dépouillé de toute verdure, laissèrent aux terrains aliénés l'aspect d'un désert pendant près de trente années.

Cependant, en 1788, on traça sur cet espace dévasté l'artère qui porte encore aujourd'hui le nom de rue de Madame. En 1793, le couvent des Chartreux ayant été confisqué, le jardin du Luxembourg bénéficia de leur enclos. Deux ans plus tard, la Convention eut la pensée de créer l'avenue qui relie le palais de Marie de Médicis à l'Observatoire. Des nivellements de terrain, des plantations d'arbres furent la conséquence obligée de ces changements.

Au début du dix-neuvième siècle, le jardin du Luxembourg avait pour limites, au nord, la rue de Vaugirard ; sur l'un de ses côtés, la rue d'Enfer, la rue de l'Est ; sur

l'autre, la rue de Madame et la rue de l'Ouest, aujourd'hui rue d'Assas. Ce périmètre ne fut pas sensiblement modifié jusqu'au jour où le préfet de la Seine décida d'établir le boulevard Saint-Michel, qui devait faire disparaître la majeure partie de la rue d'Enfer.

Les pépinières, si justement célèbres, créées sur l'ancien enclos des Chartreux dans la partie sud du jardin, furent condamnées. On résolut de prolonger la rue de l'Abbé-de-l'Épée, anciennement rue des Deux-Églises, jusqu'à la rue de l'Ouest. C'était détruire la continuité de l'avenue de l'Observatoire. Cette avenue, dépouillée d'une partie des arbres qui la bordaient, fut cependant respectée. Mais, à droite et à gauche, de vastes terrains furent aliénés et une voie de communication dans l'axe du Val-de-Grâce vint rompre une deuxième fois l'avenue décrétée par la Convention. Ces travaux d'édilité, commencés en 1861, *prirent fin en* 1867 [1].

La disparition de la Pépinière, plantée en bordure de la rue de l'Ouest, fut profondément regrettée. Les hommes de notre génération n'ont pas perdu le souvenir de cet endroit privilégié. Un historien de Paris a dit avec justesse : « C'était là un coin particulièrement champêtre et charmant ; de sinueuses allées serpentaient à travers une forêt de rosiers, de lilas, de seringas odorants ; aux carrefours, la blancheur de quelques gracieuses statues se détachait sur le fond vert des arbustes. Le silence était là si complet, l'air si pur, si parfumé qu'on pouvait se croire à cent lieues de la grande ville. » Rappelons que la Velléda, de Maindron, *fut longtemps l'ornement de la Pépinière. En* 1866, *écrit Favre, la question de la suppression de la Pépinière fut portée devant le Sénat. Plusieurs de ses membres protestèrent ; M. Bonjean prononça de belles paroles sur le respect qui était dû aux traditions du passé. La jeunesse des écoles prit fait et cause pour les arbres séculaires. Elle fit des manifestations, se promena en criant : « Vive le Jardin du Luxembourg ! Vive la Pépininière ! » Mais ce bel enthousiasme n'aboutit à rien. Victor de Laprade, souvent moins bien inspiré, publia, le* 25 *juin* 1867, *sous le titre* le Nouveau Jardin du Luxembourg, *des stances qui eurent un grand retentissement :*

Le sacrilège est consommé !
Cherche, ô muse, un nouvel asile ;
En frappant ce sol bien-aimé,
C'est toi, c'est l'esprit qu'on exile...

Adieu l'école buissonnière,
Où tout un siècle avait rêvé !
Sur tes printemps, ô Pépinière,
On jette un linceul de pavé...

De 1867 *à* 1900, *le jardin du Luxembourg n'a pas subi de modifications notables.*

[1] Au sujet de ces importants travaux, nous extrayons du curieux ouvrage de A. Alphand, *Les Promenades de Paris*, les lignes suivantes : « Lorsqu'il fut décidé qu'on ouvrirait des rues au travers de la pointe sud des annexes du jardin du Luxembourg, de manière à faire communiquer entre eux deux quartiers complètement séparés l'un de l'autre, l'opinion publique réclama cependant la conservation de la grande artère qui s'étend entre le palais du Luxembourg et l'Observatoire. La Ville de Paris se rendit acquéreur de cette avenue, et, tout en lui laissant son caractère propre, elle l'encadra de deux voies publiques, et la décora de parterres à la française, de statues et d'objets d'art, de manière à la mettre en rapport avec la partie centrale du jardin du Luxembourg. Le sol du jardin fut lui-même remanié dans plusieurs de ses parties correspondant aux quinconces de grands arbres, pour le mettre au niveau des nouvelles voies publiques environnantes ; l'ancienne Pépinière, qui était en contre-bas du reste du jardin, fut remblayée et transformée en jardin anglais. L'ensemble des travaux a été exécuté dans le cours de l'année 1867. » (P. 233-235.)

Cependant la construction du Musée des artistes vivants a fait disparaître, en ces derniers temps, l'Orangerie élevée à proximité du Petit-Luxembourg. La majeure partie des œuvres sculptées qui décorent le jardin datent de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Il faut excepter, toutefois, les statues de Femmes célèbres commandées, pour la plupart, sous le Gouvernement de Juillet. La Velléda, *de* Maindron, *le* Gladiateur, *de* Guiard, *qui datent du dix-huitième siècle; le* David vainqueur de Goliath *et la* Nymphe, *placés l'un et l'autre sur des colonnes en griote d'Italie, que l'on considère comme des œuvres de la Renaissance.*

Bibliographie. — Alphand (A). — *Les Promenades de Paris : bois de Boulogne, bois de Vincennes, parcs, squares, boulevards*, orné de chromolithographies et de gravures sur acier et sur bois, d'après les dessins de E. Hochereau. architecte. Paris, 1868 (2 vol in-fol.), p. 233-235.

Brice (Germain). — *Description nouvelle de la ville de Paris et recherches des singularitez les plus remarquables qui se trouvent à présent dans cette grande ville.* Paris, 1706 (2 vol. in-12), t. II, p. 290-291.

Dulaure (I.-A). — *Histoire civile, physique et morale de Paris.* Paris, 1825-1826 (10 vol. in-12), t. I, p. 179; t. II, p. 575; t. VI, p. 2. 3. 14-23; t. VII, p. 15; t. VIII, p. 525-526.

Favre (Louis). — *Le Luxembourg*, 1300-1882, *récits et confidences sur un vieux Palais.* Paris, 1882, in-8°.

Lavallée (Théophile). — *Histoire de Paris depuis le temps des Gaulois jusqu'à nos jours.* Paris, 1857 (2 vol. in-12), t. II, p. 346, 353-356.

Lazare (Félix et Louis). — *Dictionnaire administratif et historique des rues et monuments de Paris.* Paris, 1855, in-8°, p. 498

Lefeuve. — *Histoire de Paris, rue par rue, maison par maison.* Paris, 1875 (5 vol. in-12), t. I, p. 13.

Le Rouge. — *Les Curiositez de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de Saint-Cloud et des environs, avec les antiquitez justes et précises sur chaque sujet.* Paris, 1733 (3 vol. in-12), t. II, p. 64-65.

Malingre (Claude). — *Les Annales générales de la ville de Paris, représentant tout ce que l'histoire a peu remarquer de ce qui s'est passé de plus mémorable en icelle, depuis sa première fondation jusques à présent : le tout par ordre des années et des règnes de nos Roys de France.* Paris, 1640, in-fol.

Martin (Alexis). — *Paris : Promenades dans les vingt arrondissements*, illustré de gravures hors texte d'après les dessins de F. Lix, Paul Merwart, V. Gilbert, J. Geoffroy, Jean Béraud, N. Gœneutte, A. Deroy, Touchemolin, Laissement, etc., et 21 plans coloriés, gravés par Morieu. Paris, 1890, in-8°, p. 403-405.

Piganiol de la Force. — *Description historique de la ville de Paris et de ses environs.* Paris, 1765 (10 vol. in-12), t. VII, p. 187-189.

Sauval (Henri). — *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris.* Paris, 1724, 3 vol. in-fol.

Thiéry. — *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris, ou description raisonnée de cette ville, et de tout ce qu'elle contient de remarquable.* Paris, 1786-1787 (2 vol. in-12), t. II, p. 424-426.

Vitu (Auguste). — *Paris.* Paris, Quantin, s. d., in-4°.

Yriarte (Charles). — *Histoire de Paris : Ses transformations successives*, avec vignettes, chromo et eaux-fortes. Paris, 1882, in-fol., p. 29 et 42.

Le Courrier de l'Art, année 1884, p. 467.

Le Correspondant, n° du 25 juin 1867, p. 462-464.

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours; ou journal d'un observateur contenant les analyses des pièces de théâtre... les éloges des savants, des artistes, etc. Londres, 1784-1789 (36 vol. in-12), t. XII, p. 182.

Paris-Guide, par les principaux écrivains et artistes de la France. Première partie : la Science, l'Art. Paris, 1867, in-8°, p. 579-580.

Revue encyclopédique : Recueil documentaire universel et illustré, publié sous la direction de M. Moreau. Paris, Larousse, 1891-1900, in-fol.

DESCRIPTION

I

Partie comprise entre l'allée Férou et l'allée des Platanes (pourtour du musée)

1. *Phaéton.* — Groupe. — Bronze. — H. 2m. — Socle circulaire. — Par Houssin (Édouard).

Phaéton, nu, dont le char vient de se briser, tombe à demi-renversé en arrière; il est porté sur des nuages; le bras droit est relevé, tandis que le bras gauche est abaissé et tendu en avant; un large voile retenu par le bras gauche flotte en arrière. La physionomie de Phaéton exprime l'inquiétude. Sous ses pieds est son char brisé dont la face antérieure est décorée d'une tête de Méduse.

Signé sur la partie supérieure du char : E. Houssin, 1888; *et sur le socle, à droite :* Siot et Perzinska, fondeurs, Paris.

Le modèle en plâtre de cette statue a été exposé au Salon de 1888 (nº 4242). Il a reparu à l'Exposition Universelle de 1889 (nº 1913). Le bronze a été exposé en 1889 (nº 4517).

Le modèle a été acquis par l'État, pour être traduit en bronze, en vertu d'un arrêté ministériel du 20 juillet 1888. Un second arrêté, du 29 novembre 1889, attribue le bronze au Jardin du Luxembourg. Enfin, par décision ministérielle du 24 mars 1890, le plâtre qui avait servi à la fonte a été attribué, à titre de dépôt, au Musée de Dunkerque.

2. *Bacchus inventant la comédie.* — Statue. — Bronze. — H. 1m, 70. — Socle circulaire. — Par Tournois (Joseph).

Bacchus, nu, en pied, debout, la jambe gauche passée sur la jambe droite, tourne la tête vers l'épaule gauche et sourit en regardant un masque qu'il tient dans la main gauche levée; le bras droit, abaissé, est demi-replié; dans la main est un style.

Signé sur la surface du socle, à gauche: Tournois, *et sur la surface postérieure:* Fondu par Victor Thiébaut.

Le modèle en plâtre de cette statue a été exposé au Salon de 1868 (nº 3864). Le bronze a été exposé au Salon de 1869 (nº 3736). Le plâtre a reparu à l'Exposition Universelle de 1878 (nº 1435).

Le modèle en plâtre a été acquis moyennant la somme de 3,000 francs, en vertu d'un arrêté ministériel du 26 juin 1868. Par un second arrêté, en date du 19 décembre suivant, l'État confiait la fonte du *Bacchus* à Victor Thiébaut.

Cette statue fut d'abord placée dans le Musée du Luxembourg. Elle a été transportée dans le Jardin postérieurement à 1891.

3. *Ganaï, chanteur indien.* — Statue. — Bronze. — H. 1m,75. — Socle circulaire. — Par Laoust (André-Louis-Adolphe).

Jeune homme, en pied, debout, la tête légèrement tournée vers l'épaule droite, la jambe gauche rejetée en arrière; le corps porte sur la jambe droite; une ceinture entoure les reins; le bras droit est tendu en avant. La main tient une sorte de mandoline. Le personnage est en action de chanter.

Signé sur la surface du socle, en exergue, à gauche: A. Laoust, 1885, *et à droite:* Thiébaut frères, fondeurs. *Sur le pourtour du socle, au milieu d'ornements est gravé:* André Laoust.

Le modèle en plâtre de cette statue a été exposé au Salon de 1884 (nº 3656). Le bronze a été exposé au Salon de 1886 (nº 4127) avec la mention fautive au livret « Ganaï, le chanteur italien ». Il a reparu à l'Exposition Universelle de 1889 (nº 1943 bis).

Le modèle en plâtre a été acquis par l'État, en vertu d'un arrêté ministériel du 24 juillet 1884. La commande du bronze à Thiébaut Frères a été faite par décision du 30 janvier 1886. Un nouvel arrêté, du 9 novembre de la même année, attribue le bronze au Jardin du Luxembourg. Le plâtre qui avait servi à la fonte a été attribué, à titre de dépôt, à l'Hôtel-de-Ville de la Madeleine-lez-Lille (Nord), en exécution d'un arrêté du 15 mars 1892.

4. *Bacchante et enfant.* — Groupe. — Bronze. — H. 1m,88. — Par Mac-Monnies (Frédéric).

Une bacchante, nue, est posée sur le pied droit; elle danse et sourit en élevant de sa main droite, au-dessus de sa tête, une grappe de raisin à l'aide de laquelle elle agace un jeune bacchant posé sur son bras gauche. Le bacchant lève les yeux vers la grappe de raisin.

Signé sur la surface du socle : F. Mac-Monnies; *et sur le socle à gauche :* Thiébaut frères, fondeurs.

Ce bronze a été exposé au Salon de 1894 (nº 3334.)

5. *La Fatalité.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,10. — Par Christophe (Ernest).

Jeune femme nue, debout, tenant de la main droite une épée qui passe sur son épaule droite; un voile, formant nœud sur la nuque, contourne le corps et est retenu sur la jambe droite par la main gauche. Elle met le pied droit sur une roue qui écrase un jeune faune renversé sur le dos; celui-ci exprime une vive douleur et tente de se dégager en prenant avec vigueur la roue de ses deux mains. A gauche, un enfant couché sur le ventre, tient un livre ouvert. Sur la surface du socle, des grappes de raisin, des fruits, des fleurs et des feuillages.

Signé à gauche, sur le socle : Ernest Christophe, 1885, *et derrière:* E. Gonon, fondeur.

Le bronze a été exposé au Salon de 1885 (nº 3490) avec indication des vers de Leconte de Lisle que le statuaire s'est appliqué à traduire aussi exactement que le comportait son art.

Ce bronze a été acquis par l'État, en vertu

d'un arrêté ministériel du 11 juillet 1885. Il a été attribué au Jardin du Luxembourg par décision du 11 août de la même année.

6. *Armurier du XVe siècle.* — Statue. — Bronze. — H. 1^m,65. — Socle octogonal. — Par MANIGLIER (HENRI-CHARLES).

Un ouvrier, en action de travailler, ayant le visage imberbe, est assis sur un tronc d'arbre; il est coiffé d'une toque et vêtu d'une tunique; les jambes, nues, passées l'une sur l'autre, sont repliées. Il répare une poignée d'épée dont la pointe est en terre. Une peau de chèvre passée sur la jambe droite retombe sur un casque posé à terre, à la droite du ciseleur, et couvre en partie le tronc d'arbre.

Signé sur le tronc d'arbre, à gauche : C. MANIGLIER, 1881; *et sur la face postérieure du socle :* CH. C. F. BARBEDIENNE, FONDEURS, PARIS.

Le modèle en plâtre a été exposé au Salon de 1881 (n° 4088) sous le titre *Armurier du XVe siècle.* Le bronze a paru à l'Exposition nationale de 1883 (n° 1061) et à l'Exposition Universelle de 1889 (n° 2001) sous le même titre. Le livret du Musée du Luxembourg, édition de 1900, signale cette œuvre sous le n° 506 et l'intitule *Le Ciseleur.* Nous n'avons pas cru devoir tenir compte de cette variante.

Le bronze a été acquis par l'État, en vertu d'une décision ministérielle du 26 février 1885. Par un arrêté, en date du 16 août 1885, cette œuvre a été attribuée au Jardin du Luxembourg.

7. *Improvisateur.* — Statue. — Bronze. — H. 1^m, 87. — Par CHARPENTIER (FÉLIX-MAURICE).

Jeune homme ou faune, nu, debout, le visage imberbe, le corps rejeté en arrière, la jambe droite en avant; la tête est couronnée de lierre; il joue d'une flûte formée d'un long roseau; sous ses pieds une peau de bête retombant sur le socle de la face antérieure cache en partie l'inscription suivante : IMPRO...ATEUR.

Signé à gauche sur le socle : FÉLIX CHARPENTIER, *et sur la face postérieure :* SIOT ET PERZINSKA, FONDEURS.

Le modèle en plâtre de cette statue a été exposé au Salon de 1887 (n° 3760). Le bronze a paru à l'Exposition Universelle de 1889 (n° 1747). Le modèle en plâtre a été acquis par l'État, en vertu d'un arrêté ministériel du 12 juillet 1887. La commande du bronze a été faite par arrêté du 18 mai 1888. Une troisième décision, en date du 24 mars 1890, attribue le plâtre, qui avait servi à la fonte, au Musée du Havre, à titre de dépôt.

8. *Berger et Sylvain.* — Groupe. — Bronze. — H. 2^m. — Par STEINER (CLÉMENT-LÉOPOLD).

Le berger, en pied, debout, ayant les cheveux en désordre, a le corps rejeté en arrière: les jambes sont écartées. Une peau de chevreau, retenue sur les hanches par une courroie, retombe derrière le personnage et vient s'attacher à la ceinture; à sa droite pend une gourde. Il élève au-dessus de sa tête un Sylvain vers lequel il dirige le regard en souriant.

Socle fruste, sur lequel est une branche de lierre.

Signé sur la face antérieure du socle, en diagonale : L. STEINER.

Le modèle en plâtre de ce groupe a été exposé au Salon de 1884 (n° 3916); le bronze a été exposé au Salon de 1887 (n° 4506). Le modèle a reparu à l'Exposition Universelle de 1889 (n° 2153).

Cette statue a été commandée à l'artiste, en vertu d'un arrêté ministériel en date du 15 octobre 1881. La commande du bronze a été faite à EUGÈNE GONON, par décision du 15 janvier 1885. Le plâtre, qui avait servi à la fonte, a été attribué au Musée de Semur (Côte-d'Or), à titre de dépôt, par arrêté du 10 mai 1889. Le bronze a été placé au Jardin du Luxembourg, en vertu d'un dernier arrêté du 29 mars 1893.

9. *Faune jouant avec un chevreau.* — Statue. — Bronze. — H. 1^m,80. — Socle circulaire. — Par BARTHÉLEMY (RAYMOND).

Jeune faune, nu, en pied, debout, la tête couronnée de lierre; le corps porte sur la jambe droite. Le personnage sourit et danse en tenant par les pattes de devant un jeune chevreau debout.

Signé sur le socle, à gauche : R. BARTHÉLEMY. ROMA, 1866.

Le modèle en plâtre de cette statue a été exposé au Salon de 1867 (n° 2128); le bronze a été exposé en 1869 (n° 3238); il a reparu à l'Exposition Universelle de 1878 (n° 1091). Le livret du Musée du Luxembourg, édition de 1900, signale cette œuvre sous le titre « Chevrier »; nous croyons devoir maintenir la désignation ancienne.

Le modèle, en plâtre, a été acquis par l'État,

en vertu d'un arrêté ministériel en date du 16 septembre 1867, moyennant la somme de 3,000 francs. Par un second arrêté, en date du 19 décembre 1868, la fonte a été commandée à VICTOR THIÉBAUT. Le bronze a pris place au Jardin du Luxembourg en 1872.

10. *Velléda contemplant la demeure d'Eudore.* — Statue. — Marbre. — H. 1m,95. — Par MAINDRON (HIPPOLYTE.)

La prophétesse de Germanie, en pied, debout, est adossée à un tronc d'arbre, la jambe droite passée sur la gauche; la tête, couronnée de chêne, est inclinée en avant et s'appuie sur la main gauche posée sous le menton; le regard est fixe et anxieux; une torsade de cheveux tombe sur l'épaule droite; Velléda porte un collier de perles et des bracelets; des anneaux ornent les chevilles; une faucille est suspendue à sa hanche, et une lyre est attachée sur son épaule. Sur la face antérieure du socle est gravé:

VELLÉDA.

Signé sur le socle, à gauche : H. MAINDRON.

Le modèle en plâtre de cette statue fut exposé au Salon de 1839 (n° 2238). L'architecte du Luxembourg, ALPHONSE DE GISORS, ayant pris vers 1843 l'initiative d'un certain nombre de commandes de statues pour le Jardin, on songea d'abord à demander à MAINDRON de traduire en marbre son groupe du *Martyre de sainte Marguerite*, mais GISORS détermina l'Administration à faire choix de la *Velléda*, sujet plus conforme à la décoration d'un jardin. En conséquence, l'artiste reçut le 6 janvier 1843, pour la somme de 12,000 francs, la commande de sa statue. Le marbre parut au Salon de 1844 (n° 2254) et fut ensuite placé dans la « Pépinière », partie haute du Jardin, détruite en 1867 par le prolongement de la rue de l'Abbé-de-l'Épée dans la direction de la rue d'Assas. Une réplique en marbre commandée au statuaire le 2 novembre 1869 se trouva terminée l'année suivante, et, par arrêté du 29 septembre 1871, cette réplique prit place à l'intérieur du Musée du Luxembourg, alors que la statue initiale décorait le Jardin (Voy. les livrets du Musée de 1872 à 1884). A la mort de l'artiste, 21 mars 1884, la réplique de la *Velléda* fut distraite du Musée. Quelques années plus tard, on parla dans divers journaux de l'entrée prochaine de ce marbre au Musée du Louvre. Il est aujourd'hui placé dans le Jardin des Tuileries, à proximité du pavillon de Flore.

La statue initiale, primitivement placée dans l'ancienne Pépinière, a été successivement transportée dans le voisinage de la Grande Terrasse, au point occupé aujourd'hui par *Marguerite d'Anjou*, de TALUET, et enfin auprès du Musée [2]. Au cours des pérégrinations imposées à la *Velléda*, elle remplaça pendant quelques années la *Jeanne d'Arc* de RUDE (FRANÇOIS). La *Jeanne d'Arc*, en marbre, commandée à l'artiste le 4 novembre 1845, pour la somme de 12,000 francs, fut l'objet d'un dernier payement le 8 mars 1852; elle parut au Salon de la même année (n° 1530); elle fut ensuite placée dans le Jardin du Luxembourg, d'où elle fut retirée le 10 février 1872 pour prendre place au Musée du Louvre.

Le modèle en plâtre de la *Velléda*, offert par l'auteur, est au Musée d'Angers depuis 1844. Une maquette en plâtre, datée de 1844, est au Musée de Rennes. Elle a figuré à l'Exposition Universelle de 1900 (n° 721).

11. *Le Faucheur.* — Statue. — Bronze. — H. 1m,48. — Par GUILLAUME (CLAUDE-JEAN-BAPTISTE-EUGÈNE).

Jeune homme, nu, visage imberbe, coiffé du pétase, la jambe droite en avant, le corps penché, la tête dirigée vers l'épaule gauche; il est en action de faucher. Sous ses pieds, de l'herbe coupée.

Signé à gauche, sur la surface du socle : GUILLAUME. ROME, 1849.

Ce bronze a été exposé au Salon de 1855 (n° 4422).

12. *Phidias.* — Statue. — Pierre. — H. 2m,50. — Par MILLET (AIMÉ).

Phidias, en pied, debout, dans l'attitude de la méditation, a la tête laurée. Il est vêtu de la chlamyde qui laisse les jambes nues; les pieds sont couverts de la chaussure appelée *crepida*. Le corps porte sur la jambe droite; le pied gauche est en avant; le bras droit tombe le long du corps; dans la main est un maillet; le bras gauche entoure un piédestal décoré d'une palme et d'oves; la main tient un ciseau. Le piédestal est surmonté d'une statuette de Minerve debout, casquée, vue de face, drapée, et ayant les bras nus. Le bras droit de la figurine est tendu en avant, tandis que le bras gauche est tombant; la main pose sur un bouclier dont la face est décorée d'une

[1] Voy. l'*Artiste*, 4e série, t. I, p. 239, et 5e série, t. II, p. 235.
[2] Voy. GISORS, p. 167; le *Journal des Arts* du 21 mai 1892; le *Soleil* du 15 décembre 1893.

tête de Méduse; sur l'autre face est sculpté un serpent ayant la gueule ouverte. Une large draperie posée sur le piédestal de la statuette le couvre en partie et retombe derrière Phidias.

Sur la face antérieure du piédestal supportant la statue de Phidias est gravé :

ΑΘΕΝΑΙΑΙ

Sur la face antérieure du socle :

Phidias

Signé sur le socle, à droite : Aimé Millet sc. MDCCCLXXXIX.

Cette statue a été exposée au Salon de 1887 (n° 4299). Elle a reparu à l'Exposition Universelle de 1889 (n° 2033). On remarquera que c'est seulement en 1889 que Millet a daté son œuvre [1].

Cette statue, qui devait avoir pour sujet *La Sculpture,* a été commandée à l'artiste en vertu d'arrêtés ministériels en dates des 21 novembre 1885, 1er décembre 1886 et 9 juillet 1887, moyennant la somme de 7,000 francs. La commande était faite pour le Jardin du Luxembourg.

13. *La Peinture.*— Statue. — Pierre. — H. 2m,50. — Par Franceschi (Jules).

La Peinture est symbolisée par une jeune femme en pied, debout; la tête, nue, est tournée vers l'épaule droite; les pieds et les bras sont nus. Elle est vêtue d'une robe très ample; un voile fixé sur la nuque retombe sur le dos; le pied gauche est posé sur un pli de terrain; dans la main gauche, une palette et des pinceaux; le bras droit est tendu; la main est ouverte. Derrière le personnage se dresse un cippe servant d'appui.

Non signé.

Cette statue a été exposée au Salon de 1888 (n° 4118).

Cette statue qui, dans la pensée du ministre, devait former un pendant à celle de *la Sculpture* commandée à Aimé Millet, a été confiée à Franceschi, en vertu d'arrêtés ministériels en dates des 21 novembre 1885 et 1er décembre 1886, moyennant la somme de 6,600 francs. L'œuvre fut achevée le 11 mars 1891, et placée au Jardin du Luxembourg pour la décoration duquel elle avait été commandée.

Les statues de *Phidias* et de *la Peinture* ont remplacé deux œuvres d'Espercieux (Jean-Joseph), *la Paix* et *la Victoire,* qui, trop longtemps exposées aux injures de l'air, sont aujourd'hui reléguées dans une sorte de réserve, proche les bâtiments de l'École des Mines. Les sculptures d'Espercieux auraient besoin d'importantes réparations.

14. *Monument élevé à la mémoire d'Eugène Delacroix.* — Bronze. — Hauteur totale : 4m,50 environ. — Largeur : 3m environ. — Par Dalou (Aimé-Jules) et Menuel (Claude-Célestin-Edouard).

Le monument comporte un bassin rectangulaire en marbre, alimenté par six jets d'eau. Sur la paroi du fond se dresse une stèle de forme pyramidale portée sur un soubassement surélevé de trois gradins.

Au sommet de la stèle :

Delacroix (*Ferdinand-Victor-Eugène*), peintre d'histoire, né à Charenton-Saint-Maurice (Seine), le 26 avril 1798, mort à Paris, le 13 août 1863. — Buste. — Bronze. — H. 1m. — Par Dalou (Aimé-Jules).

Tête nue, de face; cheveux longs et abondants; barbe entière; habit fermé à collet droit; foulard autour du cou et jeté sur l'épaule gauche.

Au pied de la stèle, sur les gradins :

Le Temps, la Gloire et *le Génie des Arts.* — Figures groupées. — Bronze. — H. 2m. — Par Dalou (Aimé-Jules).

A gauche, le Temps sous les traits d'un vieillard ailé ayant pour attribut la faulx, escalade les gradins et porte dans ses bras la Gloire, sous les traits d'une jeune femme qui, d'une main résolue, pose une palme sur le socle du buste. Assis de face sur le degré inférieur du soubassement, le Génie des Arts, nu et couronné, retourne la tête vers le buste du peintre et applaudit à l'hommage de la Gloire. Sous les pieds du Génie, une lyre et un carquois.

Sur la face antérieure de la stèle est gravé :

A
Eugène Delacroix
1798—1863
ses admirateurs

Ce monument a été inauguré le 5 octobre 1890, sous la présidence de M. Léon Bourgeois ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Ont porté la parole en cette circonstance : le Ministre; Auguste Vacquerie, président du

[1] Voy. le *Petit Moniteur* du 20 janvier 1888; la *Chronique des Arts* du 21 janvier 1888; le *Courrier de l'Art* du 27 janvier 1888, et le *Journal des Arts* des 20 janvier et 2 novembre 1888 et du 14-17 janvier 1890

Comité de souscription; le comte H. Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts; Paul Mantz, directeur général honoraire des Beaux-Arts. Une poésie de circonstance, par Théodore de Banville, récitée par M. Mounet-Sully, a clos la cérémonie [1].

Ce monument a été fondu par Bingen.

Une réplique du buste de Delacroix décore un monument élevé au peintre, à Charenton-Saint-Maurice, le 17 avril 1898.

II

PARTIE COMPRISE ENTRE LE MUSÉE ET L'ALLÉE VAVIN, DANS LA DIRECTION DU SUD

15. *Au but.* — Groupe. — Bronze. — H. 2m. — Par Boucher (Alfred).

Trois jeunes hommes, nus, le corps penché en avant, sont dans l'attitude de coureurs; ils posent sur une jambe, tandis que l'autre est fortement relevée en arrière; le bras droit est tendu dans l'action de toucher le but.

Signé sur le socle, à gauche: A. Boucher.

Le modèle en plâtre a paru au Salon de 1886 (no 3542) et a figuré à l'Exposition Universelle de 1900 (no 1489). Le bronze a été exposé en 1887 (no 3675) [2].

Le modèle a été acquis par l'État, en vertu d'un arrêté ministériel du 16 juillet 1886. Le même arrêté visait la commande du bronze. Le plâtre qui avait servi à la fonte a été attribué, à titre de dépôt, au Musée de Troyes, par décision du 19 juillet 1887. Par un dernier arrêté, en date du 26 avril 1890, le bronze a été attribué au Jardin du Luxembourg.

Le groupe *Au but* est placé au centre d'une pelouse rectangulaire dont les quatre angles sont ornés de *Vases* décoratifs en granit rose.

C'est à proximité de l'emplacement occupé par le groupe de Boucher (Alfred) que se trouvait, avant le 10 février 1872, le *Mercure attachant ses talonnières,* statue plomb, par Pigalle (Jean-Baptiste). L'œuvre de Pigalle fut enlevée du Jardin du Luxembourg pour être portée au Musée du Louvre.

16. *Après le combat.* — Groupe. — Marbre. — H. 2m. — Par Levasseur (Henri-Louis).

Une jeune femme ayant le torse et les pieds nus, pose les lèvres sur le front d'un jeune guerrier qu'elle soutient devant elle de ses deux bras; le guerrier, défaillant, serre dans sa main droite la poignée d'une épée brisée; la main gauche crispée pose sur la jambe de la jeune femme; le soldat porte une légère ceinture autour des reins; il est vu de face.

Non signé [3].

Le modèle en plâtre a été exposé au Salon de 1890 (no 4162).

L'acquisition du modèle en plâtre et la commande du marbre de ce groupe ont fait l'objet d'un arrêté ministériel en date du 30 juin 1888. Le plâtre a été attribué, à titre de dépôt, au Musée de Reims, en vertu d'une décision du 24 mars 1890. Le marbre, achevé le 7 janvier 1890, a été attribué au Jardin du Luxembourg par arrêté du 31 août suivant.

Le groupe *Après le combat* est placé au centre d'une pelouse rectangulaire dont les quatre angles sont ornés de *Vases* en marbre.

17. *Gaulois.* — Statue. — Marbre. — H. 2m,50. — Par un Inconnu.

En pied, debout, tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite, il porte une longue barbe qu'il serre de la main droite. Il est vêtu d'une tunique à manches courtes et drapé d'un ample manteau. Le corps pose sur la jambe droite; le bras gauche, tombant le long du corps, relève le manteau; les pieds sont chaussés de sandales.

Les plis saillants du manteau ainsi que la tête de l'oiseau qui sert d'attribut au personnage sont brisés.

On lit sur le manteau, à gauche: G. B.

18. *Vase.* — Marbre. — H. 1m,80. — Par un Inconnu.

Il est décoré de quatre têtes de béliers et de trophées de pampres mêlés de fleurs.

[1] La Commission d'initiative qui s'était constituée en 1884, sous la présidence d'Auguste Vacquerie, dans le but d'élever ce monument, comprenait 20 membres dont nous estimons utile de rappeler les noms: Burty, F. Calmettes, Castagnary, Champfleury, Charavay, Dalligny, Darcy, Falguière, Fantin-Latour, J. Gigoux, Philippe Gille, Léon Glaize, J.-J. Guiffrey, Roger Marx, Paul Meurice, A. de Montaiglon, Alfred Robaut, Arthur et Alfred Stevens, Maurice Tourneux. Voy. la *Chronique des Arts* des 30 août, 11 octobre 1890 et 23 avril 1898; le *Figaro* du 19 janvier 1889; le *Soleil* des 2, 6, 7 et 10 octobre 1890; le *Petit Moniteur* du 7 octobre 1890; le *Journal des Arts* du 10 octobre 1890; l'*Illustration* du 11 octobre 1890; l'*Intransigeant illustré* du 9 octobre 1890; la *Revue encyclopédique*, no 3 de 1891, p. 79; le *Rappel* des 5 et 6 octobre 1890.

[2] Voy. le *Petit Moniteur* du 20 janvier 1888; la *Chronique des Arts* du 21 janvier 1888; le *Courrier de l'Art* du 27 janvier 1888 et le *Journal des Arts* des 20 janvier et 2 novembre 1888 et du 16 octobre 1891.

[3] Voy. le *Journal des Arts* du 16 octobre 1891.

III

PARTIE COMPRISE ENTRE L'ALLÉE FÉROU, LA RUE DU LUXEMBOURG, LA RUE DE VAUGIRARD ET L'ALLÉE VAVIN, DANS LA DIRECTION DE L'OUEST

19. *Vénus de Médicis.* — Statue. — Marbre. — D'après l'antique. — H. 1m,60. — Par un INCONNU.

Nue, en pied, debout, Vénus tourne la tête vers l'épaule gauche ; les bras sont ramenés sur le corps dans un mouvement de pudeur : à la gauche du personnage est un dauphin.

Le piédestal paraît être un fragment de colonne.

L'original a été gravé par REVEIL (ACHILLE) dans *Musée de peinture et de sculpture* (Edit. Morel, t. IX, pl. 23).

20. *Source et Ruisseau.* — Groupe. — Marbre. — H. 1m,40 — Par CHATROUSSE (ÉMILE-FRANÇOIS).

La Source, symbolisée par une jeune fille en pied, debout, nue, les cheveux dénoués, s'appuyant du bras gauche sur un rocher, tient de la main droite une urne dont elle verse le contenu dans une coquille que lui présente une enfant, nue, assise à sa gauche près du rocher. Des plantes aquatiques s'élèvent au pied du rocher.

Le socle de la statue pose sur une base en granit rose, de forme ovale.

Signé sur le socle, à droite : CHATROUSSE, 1869.

Le modèle de ce groupe a été commandé par l'État en vertu d'une décision ministérielle en date du 22 août 1868. La commande du marbre a fait l'objet d'un arrêté en date du 21 janvier 1869. Cette double commande a été faite moyennant le prix total de 8,500 fr.

Ce groupe a été exposé au Salon de 1869 (no 3301).

21. *L'Hiver* (?) — Statue. — Marbre. — H. 2m,20. — Par un INCONNU.

Une femme en pied, debout, la tête tournée vers l'épaule gauche, paraît inquiète; elle est vêtue d'une longue robe sur laquelle passe une draperie; un voile est fixé sur le front qu'il couvre en partie; les mains sont tendues au-dessus d'un brasier placé à droite, et dont elle semble vouloir éloigner son visage; le brasier pose sur un trépied très orné.

22. *Le Triomphe de Silène.* — Groupe. — Bronze. — H. 2m,60. — Par DALOU (AIMÉ-JULES).

Silène, ivre, nu, la tête couronnée de pampres, est monté sur un âne qui lance une ruade. Silène, menacé d'une chute, est maintenu sur sa monture, à gauche par un bacchant, à droite par un bacchant et une bacchante ; celle-ci sourit malicieusement ; à gauche, un bacchant roule à terre, le visage contre le sol; la main vient de lâcher le thyrse; en avant, une bacchante est renversée sur le côté; dans son effroi, elle pose la main droite sur le nez de la monture dans le but de l'empêcher de l'écraser, tandis que la main gauche serre une corde dont elle se servait sans doute pour conduire l'animal. Un jeune bacchant en pleurs, tenant des raisins dans sa main, est tombé sous le cou de l'âne, près de la bacchante; un deuxième enfant, debout, tenant une pomme dans sa main gauche, pleure à la vue des deux personnages en péril d'être foulés par les pieds de la bête. A droite, sur le sol, un tambourin ; en arrière, également sur le sol, un panier de raisins renversé près d'un tronc d'arbre. Tous les personnages sont nus.

Signé sur la surface postérieure du socle : DALOU, 1884.

Le modèle en plâtre de ce groupe a été exposé au Salon des Champs-Élysées en 1885 (no 3560); le bronze a paru au Champ-de-Mars en 1897 (no 31), et a été posé dans le Jardin du Luxembourg en 1899.

Le modèle en plâtre de ce groupe a été acquis par l'État, en vertu d'une décision ministérielle en date du 21 mars 1894. Par le même arrêté, la fonte du groupe était confiée à GRIFFOUL et LORGES qui, n'ayant pu s'acquitter de cette commande, obligèrent le ministre à prendre une nouvelle décision, en date du 21 décembre de la même année, aux termes de laquelle THIÉBAUT FRÈRES étaient chargés de l'exécution de la fonte. Le groupe en bronze a été attribué au Jardin du Luxembourg par arrêté du 5 avril 1897.

A la place occupée par le *Triomphe de Silène* se trouvait précédemment le *Bacchant jouant avec une panthère*, groupe marbre de CAILLÉ (JOSEPH-MICHEL); ce groupe, exposé en plâtre au Salon de 1868 (no 3451), reparut en marbre au Salon de 1870 (no 4315). Il fut acquis au prix de 5,500 francs par arrêté du 8 juin 1870 et placé dans le Jardin du Luxembourg. Un bronze d'après ce groupe parut à l'Exposition Universelle de 1878 (no 1121).

23. *Bethsabée.* — Statue. — Marbre. — H. 1m,40. — Par MOREAU-VAUTHIER (EDME-AUGUSTIN-JEAN).

Bethsabée, nue, assise sur un dé, tourne la tête vers l'épaule droite; une légère dra-

perie passe sur la jambe gauche; la jambe droite, repliée, est ramenée en arrière; le pied gauche pose sur un socle; de la main droite, levée à la hauteur de l'épaule gauche, Bethsabée lisse une tresse de cheveux qu'elle tient de l'autre main.

Signé sur le dé, à gauche : A. Moreau-Vauthier, 1876.

La statue est posée sur un socle octogonal.

Le modèle en plâtre de cette statue a paru au Salon de 1874 (n° 3057) ; le marbre a figuré au Salon de 1876 (n° 3495) ; il a été réexposé en 1878 à l'Exposition Universelle (n° 1367).

Cette statue a été acquise par l'État, en vertu d'une décision ministérielle en date du 26 juin 1876, moyennant la somme de 4,000 francs.

24. *Hercule présentant à Eurystée les pommes du jardin des Hespérides.* — Statue. — Marbre. — H. 2m. — Par Ottin (Auguste-Louis-Marie).

Hercule, nu, en pied, debout, barbe très fournie et frisée, a la main gauche tendue en avant; il tient les trois pommes; le corps, légèrement incliné à droite, s'appuie sur la massue placée verticalement; une peau de lion passée sur le bras retombe le long de la massue.

Signé sur la dépouille de lion, à droite : A. Ottin, Rome, 1842.

Cette statue, exposée au Salon de 1842 (n° 1993), a été acquise par l'État le 1er juin de la même année pour être placée au Jardin du Luxembourg [1].

25. *Monument élevé à la mémoire de Frédéric Chopin.* — Bronze et Pierre. — Hauteur totale 3m,60. — Par Dubois (Georges) et Petit (Eugène).

Ce monument comporte un buste et un haut-relief allégorique.

Chopin (Frédéric), compositeur, né à Zaclozowa-Wola, près de Varsovie, le 8 février 1810, mort à Paris le 17 octobre 1849. — Buste. — Bronze. — H. 0m,75. — Par Dubois (Georges).

Tête nue, de face; cheveux abondants tombant sur le front; habit fermé à large collet rabattu [2].

Signé sur le socle, à gauche, avec cette mention :

A PÉRU
SON ÉLÈVE
JE DÉDIE CETTE OEUVRE
G. DUBOIS
1900

A droite est gravé : Jaboeuf et Cie, fondeurs.

Ce buste domine une stèle de forme pyramidale, en pierre, avec soubassement en granit.

Sur la face antérieure de la stèle :

La Muse. — Haut-relief. — Pierre. — H. 0m,75. — Par Dubois (Georges).

A demi engagée dans la stèle, la Muse, symbolisée par une femme dont la tête et le haut du torse sont seuls visibles, de dos, lève un regard éploré vers le buste du maître. Le statuaire a voulu rappeler par l'image incomplète de la Muse la vie du compositeur, qui, trop tôt interrompue, n'a pas permis à Chopin d'atteindre au plein épanouissement de ses rares aptitudes [3].

Sur la stèle, au-dessus du haut-relief, est gravé :

A
FRÉDÉRIC
CHOPIN
1810-1849

A la base de la stèle est sculptée, en relief, une *Lyre.*

Sur le soubassement de la stèle, à la gauche du personnage, est écrit :

GEORGES DUBOIS
SCULPTEUR
EUG. PETIT
ARCH.
1900

[1] Voy. le journal *l'Artiste*, 3e série, t. III, p. 128.

[2] Le buste de Chopin a été exécuté principalement d'après le portrait peint par Eugène Delacroix, en 1838, qui appartient à M. Marmontel, et aussi d'après un masque moulé sur nature (Lettre de M. G. Dubois, du 10 novembre 1900). — Un autre portrait du compositeur, dessiné par Eugène Delacroix, et appartenant à L.-A.-L. Riésener, a figuré à l'Exposition Universelle de 1878. (Voy. notre catalogue des *Peintures, sculptures, dessins, etc., exposés dans les galeries des portraits nationaux.* Paris, 1879, in-8°, n° 845.)

[3] « Sur la face antérieure se détache un fragment de figure de femme. Elle n'est plus très jeune : le caractère du masque et du morceau de nu est celui de la forme des névrosées. Par cette femme essentiellement nerveuse, irritable, le sculpteur a voulu rendre la *Muse* de Chopin. D'ailleurs, il a établi une corrélation absolue entre les contractions du front de cette femme et de celui de Chopin. La même pensée, la même souffrance lie ces deux êtres. » (Lettre de M. G. Dubois du 10 novembre 1900.)

Le modèle en plâtre du buste de Chopin a paru au Salon de 1899 (n° 3418). Ce monument a été inauguré le 17 octobre 1900, date anniversaire de la mort du compositeur. Ont pris la parole en cette circonstance: MM. Péru (Henri), pianiste et compositeur, secrétaire du Comité de souscription; Godebski, statuaire; Planzewski et Joseph Wieniawski, pianiste et compositeur, ancien lauréat du Conservatoire de Paris, qui a parlé au nom du Conservatoire de Varsovie.

Voy. le *Petit Journal* du 10 octobre 1894; le *Moniteur des Arts* du 14 juin 1895; le *Monde musical* du 30 octobre 1900; *l'Echo de Paris* des 11 septembre et 18 octobre 1900; la *Chronique des Arts* et le *Journal des Arts* des 18 décembre 1895 et 20 octobre 1900; le *Bulletin polonais* du 15 novembre 1900; la *Revue encyclopédique* du 17 novembre 1900.

IV

PARTIE COMPRISE ENTRE L'ALLÉE VAVIN, LES RUE D'ASSAS, DE L'ABBÉ-DE-L'ÉPÉE ET L'ALLÉE DE L'OBSERVATOIRE

26. *Un pauvre pèlerin calabrais et son fils, accablés de fatigue, se recommandent à la Vierge.* — Groupe. — Marbre. — H. 1m,45. — Par Petitot (Louis-Messidor-Lebon).

Un vieillard, assis sur un fragment d'architecture, comprenant un chapiteau décoré d'oves, de face, les yeux levés vers le ciel, porte la barbe et les cheveux longs; il a pour coiffure un bonnet terminé par un gland; le torse est nu; un manteau, orné d'une coquille, jeté sur l'épaule gauche, retombe derrière le personnage et vient couvrir les jambes; une médaille est suspendue à son cou; le bras droit est tombant; dans la main est un chapelet; un bâton noueux appuie sur le bras; le pied droit est enveloppé de linges. Le vieillard, qui est dans l'attitude de l'abattement, serre contre sa poitrine son jeune enfant, affaissé devant lui; celui-ci, coiffé d'un bonnet, a pour seul vêtement une sorte de caleçon; en arrière de ce groupe, une cornemuse et une gourde.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

MADONNA MIA AJUTACI

Signé sur le siège, à droite : L. Petitot, 1847.

Le modèle en plâtre de ce groupe a été exposé au Salon de 1835, sous le titre *Invocation à la Vierge* (n° 2306). Le marbre a paru au Salon de 1847, sous le titre que nous donnons ici (n° 2140). A la date du 19 mars 1835, Petitot autorisa Auguste Leloir a exécuter un dessin d'après son groupe. Leloir a-t-il fait une lithographie ou une eau-forte du groupe de Petitot?

27. *Monument élevé à la mémoire de Sainte-Beuve.* — Marbre. — Hauteur totale 2m,30. — Par Puech (Denys) et Mouré (Félix).

Ce monument comporte un buste et une stèle ornée.

Sainte-Beuve (Charles-Augustin), poète et critique, né à Boulogne-sur-Mer le 23 décembre 1804, mort à Paris le 13 octobre 1869. — Buste. — Marbre. — H. 0m,70. — Par Puech (Denys).

Tête nue, de face, front très chauve; visage imberbe; chemise à collet rabattu; cravate à bouts flottants; indication de robe de chambre

Signé à gauche, sur le bord du vêtement : D. Puech.

Ce buste surmonte une stèle de forme pyramidale, en pierre de Lorraine, avec corniche et acrotère, supportée par un double soubassement. Les angles inférieurs de la stèle sont décorés de feuilles d'acanthe.

Les feuillets sont sculptés dans la partie supérieure de la stèle et sur l'acrotère. Ils recouvrent en partie une branche de laurier. Une plume est posée sur ces feuillets qui comportent l'inscription suivante :

CAUSERIES
DU
LUNDI

Au-dessous, dans un cadre simulé, est gravé :

A
SAINTE-BEUVE
DE
L'ACADÉMIE FRANÇAISE
1804-1869
SES ADMIRATEURS
ET SES AMIS

Sur le côté gauche du piédestal :

CAUSERIES DU LUNDI
NOUVEAUX LUNDIS
PORTRAITS LITTÉRAIRES
PORTRAITS CONTEMPORAINS

Sur le côté droit :

JOSEPH DELORME
PENSÉES D'AOUT
VOLUPTÉ
PORT-ROYAL

Sur la face postérieure :

CE MONUMENT
A ÉTÉ
INAUGURÉ LE 19 JUIN
1898
—
F. COPPÉE
PRÉSIDENT DU COMITÉ

Sur un cartouche sculpté dans la face antérieure du soubassement, on lit :

. . . LE VRAI
LE VRAI SEUL...

Sur le soubassement, à gauche, est gravé :

DENYS PUECH SC^r
P. MOURÉ ARCH^te

En dehors du président, dont le nom se trouve inscrit sur le monument, ont fait partie du Comité : MM. Berthelot, Larroumet, Gaston Paris, Francisque Sarcey, Troubat, etc. Ont porté la parole le jour de l'inauguration : MM. Coppée, Larroumet, délégué du ministre de l'Instruction publique, Albert Vandal, au nom de l'Académie française, Gaston Boissier, au nom du Collège de France. Une poésie de M. Auguste Dorchain termina la cérémonie [1].

28. *Joies de la famille.* — Groupe. — Marbre. — H. 2^m,25. — Par DAILLION (HORACE).

Un jeune homme et une jeune femme nus, enlacés d'un bras, sont assis sur un tronc d'arbre recouvert d'une peau de bête ; la jeune femme, dont les cheveux dénoués tombent sur le dos, incline la tête sur l'épaule du chef de famille. De leur main restée libre les jeunes époux soutiennent sur leurs genoux un petit enfant nu qui se penche en avant et tend les bras vers un chevreau assis à terre qui lève la tête vers lui.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

JOIES DE LA FAMILLE

Signé sur le sol, à gauche : H. DAILLION, 1889.

Le modèle en plâtre de ce groupe a paru au Salon de 1885 (n° 3557) sous le titre « Bonheur » et le marbre a figuré à l'Exposition Universelle de 1889 (n° 1775) avec le titre définitif « Joies de la famille ». L'achat du modèle en plâtre et la commande du marbre de ce groupe ont été faits à l'artiste par l'État, en vertu d'une décision ministérielle en date du 30 mars 1888. Par un arrêté du 3 février 1890, le marbre a été attribué au Jardin du Luxembourg [2]. Enfin, une troisième décision, en date du 22 juillet 1891, a attribué, à titre de dépôt, le modèle en plâtre au Musée de Reims.

29. *Monument élevé à la mémoire de Watteau.* — Etain et Marbre. — Hauteur totale 2^m,60. — Par GAUQUIÉ (HENRI-DÉSIRÉ) et GUILLAUME (HENRI-CHARLES-BERNARD).

Ce monument comporte un buste et une statue.

Watteau (Jean-Antoine), peintre et graveur, né à Valenciennes le 10 octobre 1684, mort à Nogent-sur-Marne le 18 juillet 1721. — Buste. — Etain. — H. 0^m,85. — Par GAUQUIÉ (HENRI-DÉSIRÉ) et GUILLAUME (HENRI).

Tête nue, de face ; visage imberbe ; les cheveux, longs, séparés sur la nuque, retombent sur les épaules ; chemise à col droit ; épaisse cravate à bouts flottants ; gilet ouvert ; manteau à collet rabattu

Signé à la section de l'épaule gauche : H. GAUQUIÉ, 1896. COUPIERRE-DROUARD, FONDEUR.

Ce buste surmonte une gaine engagée dans une sorte de rampe circulaire, se prolongeant vers la droite du personnage, et posée sur un soubassement formé de deux degrés.

Le monument est en pierre de Lorraine.

En avant du buste :

La Jeunesse. — Statue. — Marbre. — H. 1^m,90. — Par GAUQUIÉ (HENRI-DÉSIRÉ).

La Jeunesse, symbolisée par une femme, est assise, les jambes pendantes, sur la rampe, à droite du peintre. Ses cheveux sont retenus par un large ruban. Elle rappelle par son vêtement et sa grâce les vivantes créations du peintre de *l'Embarquement pour Cythère.*

La Jeunesse dirige son regard, en souriant, vers le personnage ; de la main gauche elle pose une gerbe de roses sur le socle du buste ; le bras droit est abaissé, la main tient une rose.

Signé sur le deuxième degré du soubassement, à gauche : H. GAUQUIÉ, SCULPTEUR. H. GUILLAUME, ARCHITECTE.

Ce monument a été inauguré le 8 novem-

[1] Ce monument a été reproduit dans l'*Illustration* du 25 juin 1898. Voy. le *Soleil* du 14 août 1896 et *Revue encyclopédique* du 16 juillet 1898.

[2] Voy. le *Journal des Arts* du 16 octobre 1891.

bre 1896. Ont pris la parole en cette circonstance : M. Carolus Duran, président du Comité de souscription, et M. Rambaud, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts[1].

30. *Le Sueur (Eustache)*, peintre, né à Paris le 19 novembre 1617, mort dans la même ville le 30 avril 1655. — Statue. — Marbre. — H. 2 mètres. — Par Husson (Honoré-Jean-Aristide).

Le Sueur, en pied, debout, de face, tête nue, porte les cheveux longs tombant sur les épaules; il est vêtu d'une petite tunique à large collet rabattu; culotte à jarretière; souliers découverts; de la main gauche il tient sa palette et ses pinceaux; le bras droit est relevé et l'index effleure le menton; le peintre est dans l'attitude de la méditation; derrière le personnage, sur un cippe, est un livre recouvert d'un parchemin demi-déroulé et retombant.

Sur le côté droit du cippe est gravé :

MARTYRE
DE SAINT LAURENT
SAINT PAUL
A ÉPHÈSE
VIE
DE SAINT BRUNO

A droite et à gauche du socle, sur l'acrotère surmontant la corniche, sont sculptées d'épaisses guirlandes.

Sur une plaque circulaire en marbre, encastrée dans la face antérieure du piédestal, est gravée l'inscription suivante :

STATUE ÉLEVÉE EN CE LIEU
SELON LE VOEU ET AU MOYEN
D'UNE SOUSCRIPTION RECUEILLIE
PAR LES SOINS DE LA SOCIÉTÉ LIBRE
DES BEAUX-ARTS
1858

Sur une plinthe en marbre, au-dessus du piédestal :

EUSTACHE LE SUEUR

Signé sur le socle, à gauche : A. Husson, 1855.

Une statue de Le Sueur, en plâtre, par Husson, paraît au Salon de 1853 (n° 1380). Le marbre figure à l'Exposition Universelle de 1855 (n° 4431) avec la mention « Pour l'ancien cloître des Chartreux au Luxembourg ». Ce marbre est évidemment une commande de l'État. Or, la statue placée dans le Jardin est, d'après une inscription que nous n'avons pas lieu de croire inexacte, érigée par souscription, sur l'initiative de la Société libre des Beaux-Arts, en 1858. Husson a donc sculpté deux fois l'effigie de Le Sueur. L'une de ses statues, vraisemblablement celle exécutée en 1855, et commandée par l'État, a été placée dans les bâtiments du Luxembourg. Nous l'avons vue vers 1885 dans le vestibule de l'appartement du conservateur du Musée, 64, boulevard Saint-Michel[2].

31. *La Lutte moderne : le coup de hanche.* — Groupe. — Bronze. — H. 1m,45. — Par Ottin (Auguste-Louis-Marie).

Deux jeunes hommes nus, courbés, ayant une ceinture autour des reins, sont en lutte; celui qui est en avant serre sous son bras droit la tête de son adversaire qui se trouve placé en arrière, et il essaie de le renverser; l'autre s'arc-boute de la jambe droite, tandis que la jambe gauche est relevée; le second lutteur assène de la main gauche un coup sur la nuque de son compagnon.

Signé sur le socle, à droite : A. Ottin. Paris, 1867; *et à gauche :* Galvanoplastie Christofle et Cie.

Le modèle en plâtre de ce groupe parut au Salon de 1853 (n° 1466) et le bronze à l'Exposition Universelle de 1867 (n° 802).

A la suite de l'Exposition Universelle, le bronze fut acquis par l'État en vertu d'une décision ministérielle en date du 4 novembre 1867, moyennant la somme de 10,000 francs. Par un arrêté en date du 5 octobre 1869, ce groupe a été attribué au Jardin du Luxembourg.

32. *Les Coureurs.* — Groupe. — Marbre. — H. 1m,40. — Par un Inconnu.

Deux hommes nus; l'un est tombé et s'accoude du bras droit; la main gauche pose à terre; il tourne la tête vers son compagnon qui accourt vers lui. Ce dernier tourne la tête vers l'épaule droite; la main droite est en avant; le bras gauche est abaissé, la main relève un pli de la nébride, qui passe sur la jambe droite et retombe sur la jambe gauche du premier coureur.

33. *Les Lutteurs.* — Groupe. — Marbre. — D'après l'antique. — H. 0m,85. — Par un Inconnu.

[1] Voy. le *Soleil* des 12 avril 1894 et 17 août 1896; le *Moniteur des Arts* du 1er novembre 1895; la *Chronique des Arts* du 14 novembre 1896.

[2] Voy. sur le marbre de 1858 : *Notice sur l'érection de la statue d'Eustache Le Sueur dans le Jardin du Luxembourg, par J.-A. Delaire, notice lue à la Société des Beaux-Arts* le 20 juin 1858 (Paris, 1858, in-8°).

Deux athlètes, nus, sont en lutte; l'un d'eux maintient son adversaire terrassé, replié sur lui-même, la main gauche posant à terre, et lui appuie un genou sur les épaules. Le vainqueur tient le bras de son antagoniste et le soulève avec violence.

L'original de ce groupe est conservé dans la Tribune du Musée des *Uffizi* de Florence, sous le titre *La Lotta.*

Gravé dans Clarac, *Musée de sculpture,* tome V, pl. 858.

34. *Alexandre?* — Statue. — Marbre. — H. 1m,95. — Par un Inconnu.

Jeune homme, en pied, debout; cheveux frisés; barbe naissante; la tête, tournée vers l'épaule gauche, est coiffée d'un casque grec surmonté d'un lion avec griffon de chaque côté; une chlamyde, jetée sur les épaules, retombe sur le dos; le bras droit levé est replié; la main est ramenée à l'épaule; le bras gauche tombe le long du corps, la main tient un objet trop fruste pour qu'il soit possible de le désigner.

Cette statue occupait autrefois dans le Jardin l'emplacement où se trouve *l'Age d'airain* de Rodin (Auguste) (n° 102).

35. *La Saga.* — Statue. — Bronze. — H. 1m,70. — Par Ringel d'Illzach (E. J. C. P. Désiré).

Jeune femme, nue, assise sur un siège antique, dont les pieds sont décorés de têtes d'épervier et qui est recouvert d'une draperie; la tête est tournée vers l'épaule droite et couverte d'une coiffure de fantaisie; les jambes, passées l'une sur l'autre, sont repliées; le bras gauche est allongé, la main tient une baguette; le bras droit est tendu, la main demi-ouverte, le pouce touche l'annulaire; sous les pieds de la jeune femme, une gerbe de fleurs; à sa droite, sur la base du siège, deux masques demi-voilés.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

LA SAGA

Signé à gauche sur le siège, de bas en haut : Ringel d'Illzach, scul. Paris, MDCCCLXXXVII, *et sur le socle, à gauche :* F. Rudier, fondeur.

Le modèle en plâtre de cette statue a été exposé au Salon de 1888 (n° 4581). L'œuvre définitive a paru à l'Exposition Universelle de 1889 (n° 2117).

L'acquisition du modèle en plâtre et la commande du bronze, par l'État, ont fait l'objet d'une décision ministérielle en date du 30 juin 1888. Par un arrêté en date du 19 février 1892, le bronze a été attribué au Jardin du Luxembourg. Le modèle en plâtre a été placé, à titre de dépôt, au Musée de Beaune, en vertu d'un troisième arrêté du 8 octobre 1896.

Cette statue occupe l'emplacement où, durant de longues années, on a pu voir le *Roland furieux* de Duseigneur (Jean-Bernard). L'œuvre de Duseigneur, exposée en plâtre au Salon de 1831 (n° 2215), reparut à l'Exposition Universelle de 1855 (n° 4361). Traduite en bronze après la mort de l'auteur, elle fut acquise au prix de 8,000 fr. par arrêté du 30 décembre 1868 et placée dans le Jardin du Luxembourg. Le bronze est aujourd'hui au Louvre, dans la salle Rude.

36. *Harde de cerfs écoutant le rapproché.* — Groupe. — Bronze. — H. 1m,50. — Par Leduc (Arthur-Jacques).

Un cerf huit cors, debout, vu de face, la tête levée, semble flairer un danger; à sa droite, une biche, demi-couchée, paraît prête à se relever, tandis qu'un jeune faon passe sous le flanc du cerf et semble vouloir fuir.

Signé sur la surface antérieure du socle : Ar. Le Duc. A droite est gravé : Thiébaut frères, fondeurs.

Le modèle en plâtre de ce groupe a été exposé au Salon de 1885 (n° 3908); le bronze a figuré au Salon de 1886 (n° 4162) et a reparu à l'Exposition Universelle de 1889 (n° 1955). L'acquisition du modèle en plâtre et la commande du bronze, par l'État, ont fait l'objet de la décision ministérielle en date du 12 octobre 1885. Par un arrêté en date du 12 juin 1887, le modèle qui avait servi à la fonte a été attribué, à titre de dépôt, au Musée de Torigni-sur-Vire (Manche). Il a pris place dans le Jardin du Luxembourg en 1891 [1].

37. *Diane chasseresse.* — Statue. — Pierre. — H. 1m,55. — Par un Inconnu.

Diane, en pied, debout, tête nue, tournée vers l'épaule gauche; elle est vêtue d'une tunique courte, sans manches, serrée à la ceinture; le corps porte sur la jambe droite qui touche un tronc d'arbre; les jambes et les bras sont nus; les pieds sont chaussés de cothurnes; le bras gauche, demi-abaissé, est tendu en avant; le bras droit est brisé au

[1] Voy. *Journal des Arts* du 16 octobre 1891.

coude; à droite, un lévrier assis lève les yeux vers Diane.

Le torse de cette statue est antique; le reste est moderne.

38. *Iris*. — Statue. — Pierre. — H. 1m,55. — Par un Inconnu.

Iris, la tête tournée vers l'épaule gauche, est en marche sur des nuages; sa chevelure est très fouillée; la messagère des dieux est vêtue d'une draperie flottante et a des ailes aux pieds; le bras gauche, autour duquel s'enroule un serpent, est tendu en avant; la main droite pose sur une cigogne debout près du personnage.

39. *Mnémosyne* ou *Polymnie*. — Statue. — Pierre. — D'après l'antique, avec variantes. — H. 1m,50. — Par un Inconnu.

En pied, debout, la tête légèrement tournée vers l'épaule droite, elle est drapée; le bras droit replié sur la poitrine est passé sous la draperie; le bras gauche tombe le long du corps, la main tient un objet brisé.

Certaines parties de cette statue sont très frustes.

40. *Lion de Nubie et sa proie*. — Groupe. — Bronze. — Long. 2m,60. — H. 2m,20. — Par Cain (Auguste).

Un lion tient sous ses griffes une autruche qu'il vient de tuer; la tête, légèrement tournée vers l'épaule droite, est levée; le fauve est attentif et semble flairer un ennemi.

Signé sur le socle, à droite : A. Cain, 1870; *et à gauche :* Fdu par Vor Thiébaut et fils.

Le modèle en plâtre de ce groupe a été exposé au Salon de 1870 (no 4317).

Le modèle en plâtre a été acquis par l'État, en vertu d'une décision ministérielle en date du 11 juin 1870, moyennant la somme de 3,500 francs. La commande de la fonte a été faite par un arrêté du mois d'août 1872.

V

TERRASSE CENTRALE
COTÉ OUEST

Noves (*Laure de*), née à Vaucluse ou à Lagnes en avril 1308, morte à Lagnes ou à Avignon le 6 avril 1348. — Statue. — Marbre. — H. 2m,30. — Par Ottin (Auguste-Louis-Marie).

En pied, debout, Laure de Noves a la tête penchée sur l'épaule droite; un bandeau semé de fleurs de lis serre sa chevelure; collier de perles au cou; corsage à lacet; longue robe brodée; un manteau passé sur les épaules est relevé par la main gauche; sous le manteau apparaît une cordelière terminée par une touffe; le bras droit passe sur l'autre bras; dans la main est un manuscrit ouvert; une bague est fixée au doigt de la main gauche.

Signé sur le socle, à gauche : A. Ottin, 1850.

Cette statue a été commandée à l'artiste, en vertu d'un arrêté ministériel en date du 15 novembre 1846, moyennant la somme de 12,000 francs.

42. *Marie de Médicis, reine de France*, née à Florence en 1573, morte en exil en 1642. — Statue. — Marbre. — H. 2m,30. — Par Caillouete (Louis-Denis)[1].

Marie de Médicis, en pied, debout, dirige le regard vers sa droite; chevelure frisée; large collerette Médicis. Elle est vêtue d'une longue robe par-dessus laquelle est jeté un manteau fleurdelisé doublé d'hermine, et relevé sur la hanche droite; un nœud de ruban orne le haut du corsage; sur la poitrine est une croix mutilée; dans la main gauche est un sceptre; le bras droit est pendant; la main tient deux gants; elle porte un anneau au doigt.

Non signé.

Cette statue, exposée au Salon de 1847 (no 2031), avait été commandée à l'artiste, en vertu d'un arrêté ministériel en date du 18 juin 1844, moyennant la somme de 12,000 fr.

43. *Marguerite de Valois, reine de France*, née à Saint-Germain-en-Laye en 1553, morte à Paris en 1615. — Statue. — Marbre. — H. 2m,20. — Par Lescorné (Joseph-Stanislas).

En pied, debout; la tête, diadémée, est tournée vers l'épaule gauche; un voile posé sur la nuque retombe en arrière; elle porte une longue robe; un large manteau, doublé d'hermine, couvre le bras droit; la main pose sur la hanche; le bas de la robe est brodé; dans la main pendante, un bouquet de marguerites; le bras gauche est replié sur la poitrine, l'index de la main effleure le menton; une chaîne terminée par une fleur de lis apparaît au bas sous le manteau.

[1] Voy. *l'Artiste*, 4e série, t. I, p. 239.

Signé sur le socle, à droite : Lescorné, 1849.

Cette statue a été commandée à l'artiste, en vertu d'un arrêté ministériel en date du 18 février 1845, moyennant la somme de 12,000 francs.

44. *Valentine de Milan, duchesse d'Orléans*, née à Milan en 1370, morte à Blois en 1408. — Statue. — Marbre. — H. 2m,40. — Par Huguenin (Victor).

En pied, debout ; la tête, diadémée, est légèrement tournée vers l'épaule gauche; un voile tombe sur le dos. La duchesse est vêtue d'une longue robe sur laquelle passe un manteau brodé, bordé d'hermine, à demi relevé par la main droite; dans la main, gauche est un livre fermé, sur lequel est gravé :

PLUS NE M'EST...
RIEN
NE M'EST...

A la ceinture, une cordelière est terminée par deux glands.

Signé sur le socle, à droite, en fac-simile : Victor Huguenin[1].

Cette statue a été exposée au Salon de 1846 (n° 2190).

45. *Anne de Beaujeu, duchesse de Bourbon et d'Auvergne, régente de France*, née en 1462, morte en 1522. — Statue. — Marbre de Saint-Béat. — H. 2m,30. — Par Gatteaux (Jacques-Édouard).

En pied, debout ; la tête, couronnée de perles, est légèrement tournée vers l'épaule droite ; le corps porte sur la jambe gauche ; l'autre jambe est en avant. La Régente est vêtue d'une longue robe ; un manteau d'hermine, attaché sur les épaules, retombe derrière jusqu'à terre ; les bras sont croisés sur la poitrine. A sa droite est un support rectangulaire, décoré de fleurs de lis, à demi enveloppé par le manteau ; le support est recouvert d'un coussin sur lequel est posée la couronne de France.

Signé sur le socle, à gauche: E. Gatteaux, 1846[2].

Cette statue a été commandée à l'artiste en vertu d'une décision ministérielle en date du 19 mars 1844, moyennant la somme de 12,000 francs. Elle a été terminée le 8 janvier 1847, et exposée au Salon de 1847 (n° 2089).

46. *Blanche de Castille, reine de France*, née en 1186, morte en 1252. — Statue. — Marbre. — H. 2m,35. — Par Dumont (Augustin).

En pied, debout; tête diadémée ; un voile fixé sur la nuque, retombe derrière le personnage; robe montante sur laquelle passe une draperie que relève la main gauche, posée sur la poitrine; dans la main, la fleur de lis d'un sceptre brisé dont l'autre partie est dans la main droite.

Signé sur le socle, à gauche : Auguste Dumont, 1850[3].

Cette statue a été commandée à l'artiste en vertu d'un arrêté ministériel en date du 19 septembre 1843, moyennant la somme de 12,000 francs; elle a été terminée le 28 juillet 1848, bien qu'elle soit datée de 1850. Le modèle en plâtre, de demi-grandeur, offert par l'auteur, est au Musée de Semur (Côte-d'Or).

47. *Anne d'Autriche, reine de France*, née en 1602, morte le 20 janvier 1666. — Statue. — Marbre. — H. 2m,30. — Par Ramus (Joseph-Marius).

En pied, debout ; la tête, relevée, est tournée vers l'épaule droite; longue chevelure bouclée et tombante. La reine est vêtue d'une robe au corsage ouvert orné de dentelles et de diamants; un manteau fleurdelisé recouvrant la robe est relevé sur le devant; dans la main gauche est le sceptre royal ; le bras droit est pendant; la main tient le plan déroulé du palais du Luxembourg.

Signé sur le socle, à droite : Marius Ramus, 1847[4].

Cette statue a été commandée à l'artiste en vertu d'une décision ministérielle en date du 5 mai 1846, moyennant la somme de 12,000 francs. Elle a été terminée le 7 janvier 1847, et exposée au Salon de 1847 (n° 2152).

48. *Anne de Bretagne, reine de France*, née à Nantes en 1476, morte à Blois le 9 janvier 1514. — Statue. — Marbre. — H. 1m,95. — Par De Bay (Jean).

En pied, debout, de face, la tête diadémée

[1] Voy. *l'Artiste*, 4e série, t. I, p. 239, et 5e série, t. II, p. 35.
[2] Voy. *l'Artiste*, 4e série, t. I, p. 239, et 5e série, t. II, p. 35
[3] Voy. *l'Artiste*, 4e série, t. I, p. 239.
[4] Voy. *l'Artiste*, 5e série, t. II, p. 35.

les cheveux nattés, entourant le visage, sont enfermés dans une résille semée de diamants; le manteau jeté sur les épaules, attaché sur la poitrine par un cordon, est ramené en avant et relevé par la main gauche; corsage très orné; le bras droit est replié, et dans la main levée à hauteur de l'épaule est une cordelière terminée par deux glands; à la ceinture, une cordelière tombant dont on aperçoit les glands, au bas, sous le manteau.

Signé sur le socle, à droite : JEAN DEBAY, 1847 [1].

Cette statue a été commandée à l'artiste en vertu d'un arrêté ministériel en date du 16 juillet 1844, moyennant la somme de 12,000 francs. Elle a été terminée le 21 août 1846, et exposée au Salon de 1847 (n° 2071).

49. *Marguerite de Provence, reine de France*, née en 1219, morte en 1295. — Statue. — Marbre. — H. 1m,30. — Par HUSSON (HONORÉ-JEAN-ARISTIDE).

En pied, debout; la tête, diadémée, est vue de face; des tresses de cheveux tombants entourent le visage et sont relevées sur la nuque; une croix est suspendue au cou par un collier de perles. Marguerite de Provence est vêtue d'une robe montante et fermée dont le corsage comporte une bande brodée au centre; un manteau attaché sur les épaules par deux glands est ramené devant et relevé par les mains, qui sont croisées.

Signé sur le socle, à gauche : A. HUSSON, 1847 [2].

Cette statue été commandée à l'artiste en vertu d'une décision ministérielle en date du 19 septembre 1843, moyennant la somme de 12,000 francs. Elle a été terminée le 7 janvier 1847, et exposée au Salon de 1847 (n° 2105).

50. *Sainte Clotilde, reine des Francs*, née vers 475, morte à Tours le 3 juin 545. — Statue. — Marbre. — H. 2m,30. — Par KLAGMANN (JEAN-BAPTISTE-JULES).

En pied, debout, sainte Clotilde, le front diadémé, tourne la tête vers l'épaule droite; des tresses de cheveux tombent en avant; voile rejeté en arrière. Elle est vêtue d'une longue robe et d'un manteau formant de nombreux plis: un diamant orne le haut du corsage. La reine est accoudée du bras droit sur un fût de colonne entouré de lierre; la draperie est relevée par le bras gauche; la jambe droite est ramenée sur la gauche.

Le petit doigt de la main droite est brisé.

Signé sur la base de la colonne, à droite : K. 1847 [3].

Cette statue a été commandée à l'artiste en exécution d'un arrêté ministériel en date du 4 avril 1843, moyennant la somme de 12,000 francs. Elle a été terminée le 15 décembre 1847.

VI

TERRASSE CENTRALE

COTÉ EST

51. *Sainte Bathilde, femme de Clovis II, régente de France*, morte à l'abbaye de Chelles en 680. — Statue. — Marbre. — H. 2m,50. — Par THÉRASSE (VICTOR).

En pied, debout, la tête diadémée, vue de face; tresses de cheveux entourant le visage; au cou, un collier de perles auquel est suspendue une croix. Sainte Bathilde est vêtue d'une longue robe serrée par une ceinture de diamants, et d'un manteau relevé par la main droite; le bras gauche est relevé à la hauteur du visage; la main tient un livre ouvert sur la page duquel on lit :

ABOLITIO
SERVI
TVTIS

Signé sur le socle, à droite : V. THÉRASSE, 1848 [4].

Cette statue a été commandée à l'artiste en vertu d'un arrêté ministériel en date du 20 décembre 1845, moyennant la somme de 12,000 francs. Elle a été terminée le 3 janvier 1848, et exposée au Salon de 1848 (n° 4908).

52. *Berthe* ou *Bertrade*, dite *Berthe aux grands pieds, reine de France,* morte à Choisy le 12 juillet 783. — Statue. — Marbre. — H. 2m,30. — Par OUDINÉ (EUGÈNE-ANDRÉ).

En pied, debout, tête diadémée, vue de face; longues tresses de cheveux liées par un ruban et tombant le long du corps jusqu'au-dessous du genou; voile rejeté en arrière;

[1] Voy. *l'Artiste*, 4e série, t. I, p. 239, et 5e série, t. II, p. 35.
[2] Voy. *l'Artiste*, 4e série, t. I, p. 239, t. VIII, p. 48, et 5e série, t. II, p. 35.
[3] Voy. *l'Artiste*, 4e série, t. I, p. 239, et 5e série, t. II, p. 35.
[4] Voy. *l'Artiste*, 5e série, t. II, p. 35.

manteau relevé par le bras gauche tendu en avant; dans la main est une statue de Charlemagne assis ayant dans la main droite un globe; le bras droit est abaissé, la main relève son manteau et tient le sceptre à la hauteur de l'épaule; une ceinture à bouts flottants serre la robe; sur la poitrine, un gros de diamant circulaire.

Signé sur le socle, à gauche : E. Oudiné, 1848 [1].

Cette statue a été commandée à l'artiste en vertu d'une décision ministérielle en date du 24 mars 1846, moyennant la somme de 12,000 francs. Elle a été terminée le 7 juin 1848, et exposée au Salon de 1848 (n° 4867).

53. *La reine Mathilde,* femme de Guillaume le Conquérant, morte à Caen en 1083. — Statue. — Marbre. — H. 2m,40. — Par Elshoect (Jacques-Jean-Marie-Carl-Vital).

En pied, debout, ayant une couronne sur la tête; cheveux tressés tombant sur les épaules; longue robe, couvrant les pieds chaussés de brodequins orientaux; vêtement flottant retenu par une large ceinture tombant jusqu'aux genoux; manteau très orné; la main gauche serre contre la poitrine une épée, pointe en terre; dans la main droite est un court bâton sans ornement.

Signé sur le socle, à droite: Carl Elshoect sculp. 1850 [2].

Cette statue a été commandée à l'artiste en exécution d'un arrêté ministériel en date du 15 novembre 1846, moyennant la somme de 12,000 francs. Elle a été terminée le 29 août 1849, et exposée au Salon de 1850 (n° 3343).

54. *Sainte Geneviève,* née à Nanterre vers 423, morte en 512. — Statue. — Marbre. — H. 2m,40. — Par Mercier (Michel-Louis-Victor).

En pied, debout, tête nue; chevelure tressée tombant jusqu'aux genoux; une croix est suspendue au cou; la sainte est vêtue d'une robe très ample et d'un corsage serré; un voile posé sur la nuque tombe sur les épaules et est ramené par la main gauche sur la poitrine; les mains sont croisées; dans la main droite est un parchemin déroulé sur lequel est gravé :

GENOVA ROGA

. . . .

Non signé [3].

Cette statue a été commandée à l'artiste en vertu d'une décision ministérielle en date 25 janvier 1843, moyennant la somme de 12,000 francs. Elle a été terminée le 4 janvier 1845.

55. *Marie Stuart, reine de France et d'Écosse,* née au château de Linlithgow (Écosse) le 8 décembre 1542, morte le 18 février 1587. — Statue. — Marbre. — H. 2m,50. — Par Feuchère (Jean-Jacques).

En pied, debout; tête diadémée tournée vers l'épaule gauche; sur la tête de la reine est la coiffure qui, depuis, porte son nom; Marie Stuart est vêtue d'une robe très ample par-dessus laquelle passe un manteau fleurdelisé, à large col droit; de la main gauche elle serre un livre sur sa poitrine, tandis que la main droite relève le manteau.

Non signé [4].

Cette statue a été commandée à l'artiste en exécution d'un arrêté ministériel en date du 31 octobre 1843, moyennant la somme de 12,000 francs. Elle a été terminée le 26 novembre 1846.

56. *Jeanne d'Albret, reine de Navarre,* née en 1531, morte à Paris en 1572. — Statue. — Marbre. — H. 2m,30. — Par Brian jeune (Jean-Louis).

En pied, debout; la tête tournée vers l'épaule gauche; cheveux frisés; diadème de perles; voile posé sur la nuque et tombant sur les épaules; robe montante, à doubles manches et à large col droit, ornée de pierres travaillées; le bras gauche est tombant, la main tient un parchemin demi-déroulé; dans la main droite est un style.

Non signé [5].

Cette statue a été commandée à l'artiste en vertu d'un arrêté ministériel en date du 13 juin 1843, moyennant la somme de 12,000 francs. Elle a été terminée en septembre 1848.

57. *Clémence Isaure, fondatrice des Jeux floraux,* née à Toulouse en 1450, morte

[1] Voy. *l'Artiste,* 5e série, t. II, p. 35.
[2] Voy. *l'Artiste,* 4e série, t. XI, p. 127, et 5e série, t. V, p. 96.
[3] Voy. *l'Artiste,* 3e série, t. III, p. 96, et 4e série, t. I, p. 239.
[4] Voy. *l'Artiste,* 4e série, t. I, p. 239.
[5] Voy. *l'Artiste,* 3e série, t. IV, p. 142, et 4e série, t. I, p. 239.

vers 1513. — Statue. — Marbre. — H. 2m,45. — Par PRÉAULT (AUGUSTE).

En pied, debout, dans l'attitude du repos, la jambe gauche passée sur la droite; la tête, couronnée de chêne, est inclinée sur l'épaule droite; au cou, un double collier de perles auquel est suspendue une croix; une écharpe vague, à bouts tombants, entoure la ceinture. La fondatrice des Jeux floraux est accoudée du bras gauche sur un tronc d'arbre, la main gauche est relevé à la hauteur de la tête, tandis que la main droite pose sur une lyre demi-cachée par le manteau.

Signé sur le socle, à gauche : AUGUSTE PRÉAULT, 1848 [1].

Cette statue a été commandée à l'artiste en vertu d'une décision ministérielle en date du 23 juillet 1844, moyennant la somme de 12,000 francs. Elle a été terminée en avril 1848, et placée, la même année, dans le Jardin du Luxembourg.

58. *Mlle de Montpensier, Louise d'Orléans, dite Mademoiselle,* née à Paris en 1627, morte en 1693. — Statue. — Marbre. — H. 2m,50. — Par DEMESMAY (CAMILLE).

Debout, la tête tournée vers l'épaule gauche; cheveux en papillottes; tour de cou à bouts tombants; le bras droit, tendu en avant, relève les plis d'une robe moirée; la main est ouverte et du doigt elle désigne un point dans l'espace; le bras droit est tombant; à la main, des gants et un bâton orné d'un nœud de ruban.

Signé sur le socle, à gauche : CAMILLE DEMESMAY, 1848.

Cette statue a été commandée à l'artiste en vertu d'un arrêté ministériel en date du 10 février 1846, moyennant la somme de 12,000 francs. Elle a été terminée le 12 janvier 1848, et exposée au Salon de 1848 (n° 4708). Le modèle en plâtre de la statue de Mademoiselle de Montpensier (H. 1m,20), offert par l'auteur, est au Musée de Besançon [2].

59. *Louise de Savoie, régente de France, mère de François Ier,* née à Pont-d'Ain en 1476, morte en 1532. — Statue. — Marbre. — H. 2m,35. — Par CLÉSINGER (JEAN-BAPTISTE-AUGUSTE).

En pied, debout, posée de trois quarts; la tête, tournée vers l'épaule droite, est vue de face; voile tombant en arrière; la main gauche relève les plis d'une longue robe brodée; le bras droit est ramené en avant, la main tient un sceptre dont l'extrémité s'élève à la hauteur de l'épaule.

Signé sur le socle, à droite : J. CLÉSINGER, 1847.

Cette statue a été commandée à l'artiste en vertu d'un arrêté ministériel en date du 14 juillet 1846, moyennant la somme de 12,000 francs. Elle a été terminée le 30 juin 1851.

60. *Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre,* née à Pont-à-Mousson le 25 mars 1429, morte à Dampierre, près Saumur, le 25 août 1482. — Groupe. — Marbre. — H. 2m,50. — Par TALUET (FERDINAND).

Marguerite d'Anjou, en pied, debout, la tête tournée vers l'épaule droite, a pour coiffure une sorte de tour ornée de perles et surmontée d'une couronne royale. Elle est vêtue d'une robe très ample, relevée par devant, et sur laquelle est passé un manteau retenu sur la poitrine par une agrafe; un voile fixé sur la tête retombe sur le dos; le bras droit est abaissé; du doigt elle fait un geste de commandement pendant qu'elle pose la main gauche sur l'épaule du jeune prince de Galles, debout à sa gauche, qui se lève sur la pointe des pieds, afin d'entourer sa mère de ses deux bras.

Le prince, tête nue, est vêtu d'un petit veston serré à la ceinture avec culotte courte à jarretière. Il est à demi-enveloppé dans les plis du manteau maternel.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

SI VOUS NE RESPECTEZ UNE REINE PROSCRITE
RESPECTEZ UNE MÈRE MALHEUREUSE

Signé sur le socle, à gauche : Fd TALUET, 1895.

Cette statue a été commandée à l'artiste en vertu d'un arrêté ministériel en date du 15 septembre 1874, moyennant la somme de 7,000 francs. Elle a été terminée le 20 janvier 1877, et a figuré au Salon de 1895 (n° 3515).

Elle occupe dans le Jardin du Luxembourg l'emplacement où se trouvait précédemment le groupe d'*Eloa,* par POLLET (JOSEPH-MICHEL-ANGE).

L'une des statues de femmes célèbres ci-dessus décrites a remplacé la *Jeanne Hachette* de BONNASSIEUX (JEAN), qui, ayant été

[1] Voy. *l'Artiste,* 4e série, t. I, p. 239, et 5e série, t. II, p. 35.
[2] Voy. *l'Artiste,* 5e série, t. II, p. 35, et *Chronique des Arts* du 4 mai 1890.

commandée à l'artiste le 17 février 1844, moyennant la somme de 12,000 fr., parut en marbre au Salon de 1848 (n° 4623), et prit place dans le Jardin, où elle était encore en 1855. Cette statue fut retirée du Jardin et transportée dans les appartements du palais affectés au Musée des artistes vivants. Elle est encore au palais du Sénat.

VII

TERRASSE CENTRALE

POURTOUR DU BASSIN

61. *Lion.* — Marbre. — H. 1m,30. — Long. du socle 1m,50. — Larg. 0m,62. — Par un INCONNU.

Debout, en marche, la tête tournée vers l'épaule droite ; la gueule ouverte.

62. *Lion.* — Marbre. — H. 1m,30. — Long. du socle 1m,50. — Larg. 0m,62. Par un INCONNU.

Debout, en marche, la tête tournée vers l'épaule gauche ; la gueule ouverte.

63. *Diane à la biche.* — Groupe. — Marbre. — D'après l'antique. — H. 2m,15. — Par un INCONNU.

Diane, en pied, debout, les bras et les jambes nus, est vêtue d'une légère tunique serrée à la ceinture ; la jambe droite est rejetée en arrière. Les pieds sont chaussés de brodequins. Elle a la tête tournée vers l'épaule droite, et de la main elle retire une flèche du carquois attaché sur son dos. De sa main gauche Diane retient la biche qui l'accompagne.

Gravé par RÉVEIL (ACHILLE) dans *Musée de Peinture et de sculpture* (Edit. Morel, t. IX, pl. 6), etc.

64. *Archidamas se prépare à lancer le disque.* — Statue. — Marbre. — H. 1m,50. — Par LEMAIRE (PHILIPPE-JOSEPH-HENRI).

Archidamas, nu, la tête tournée vers l'épaule droite, ayant des cheveux épais et frisés, est accroupi sur la jambe droite ; la main gauche pose sur le genou relevé ; de la main droite il soulève le disque, placé devant lui, qu'il s'apprête à lancer.

Sur la face antérieure du socle, de forme circulaire, est gravé :

ARCHIDAMAS SE PRÉPARE A LANCER LE DISQUE

Signé sur le socle, à droite : LEMAIRE, SCULP.

Cette statue, exposée au Salon de 1847 (n° 2115), a été acquise par l'État, en vertu d'une décision ministérielle en date du 10 juillet 1852, moyennant la somme de 12,000 francs, pour être placée au Jardin du Luxembourg.

65. *Vase décoratif.* — Marbre. — H. 1m,55. — Diam. 1m,20. — Par un INCONNU.

La panse est ornée de bucranes, de pampres et de feuilles d'acanthe.

66. *Vase décoratif.* — Marbre. — H. 1m,55. — Diam. 1m,20. — Par un INCONNU.

Décoration de même nature que celle du Vase précédent.

67. *Enfants.* — Groupe. — Marbre. — H. 1m,70. — Par un INCONNU.

Trois enfants nus, en pied, debout ; l'un est vu de face ; les deux autres sont vus de dos ; tous trois ont les bras levés et soutiennent une vasque au-dessus de leurs têtes. De la vasque s'échappe un jet d'eau. Dans l'intervalle des figures, sont des herbes aquatiques.

68. *Vase décoratif.* — Marbre. — H. 1m,50. — Diam. 1m. — Par un INCONNU.

La panse est ornée de têtes de bélier reliées par des guirlandes de chêne.

69. *Vase décoratif.* — Marbre. — H. 1m,50. — Diam. 1m. — Par un INCONNU.

Ornements analogues à ceux du Vase précédent.

70. *Le Gladiateur combattant.* — Statue. — Marbre. — D'après l'antique. — H. 1m,99. — Par GUIARD (LAURENT).

Le gladiateur, en pied, debout, nu, dans l'action de combattre un adversaire, porte la jambe gauche en arrière ; le corps est penché en avant ; le bras gauche est tendu ; de la main droite armée, il s'apprête à frapper son ennemi.

Signé sur la face postérieure du socle : L. GUIARD, 1765.

Sur la colonne, on lit l'inscription suivante :

ΑΓΑΣΙΑΣ
ΔΩΣΙΘΕΟΥ
ΕΦΕΣΙΟΣ
ΕΠΟΙΕΙ

FECIT GUIARD
SCULPTEUR

. . . R. L. P. . . .
. . . PARIS . . .
. . . .
A ROME

« Agasias d'Ephèse, fils de Dositheos, a fait cet ouvrage. »

Cette inscription, relevée par Guiard, existe sur le tronc d'arbre qui sert de support au *Gladiateur*, dans le marbre original.

Natoire, Directeur de l'Académie de France à Rome, parle avec éloge de la copie de Guiard dans sa lettre du 19 novembre 1766. A cette date, le marbre qui nous occupe était encore à Rome. (Voy. *Correspondance des Directeurs de l'Académie de France,* édit. Lecoy de la Marche, p. 298).

Nous lisons dans une étude sur Guiard, présentée par M. Alphonse Roserot, à la session des Sociétés des Beaux-Arts des départements tenue à Paris, en 1901 : « Trois copies, d'après l'antique, avaient été commandées à Guiard, en 1759, par Bouret de Vezelay, fermier général. C'étaient la *Vénus Callipyge*, l'*Hermaphrodite* et l'*Amour et Psyché*. D'autres commandes suivirent : ce fut d'abord une copie, en marbre, d'*Apollon*, d'après le modèle conservé à l'Académie de France, avec l'autorisation de M. de Marigny, donnée le 31 janvier 1761. Puis une autre copie, également en marbre, grandeur d'original, d'un antique représentant un *Gladiateur*. » Cette dernière œuvre est celle que renferme aujourd'hui le Jardin du Luxembourg.

L'original a été gravé dans les recueils de Bouillon (t. II), Filhol (t. VIII, pl. 560), Clarac (tome III, pl. 304).

71. *Une Nymphe.* — Statue. — Marbre. — Imitation de l'antique. — H. 1m,50 environ. — Par un Inconnu (xvie siècle).

Une jeune femme, en pied, debout, la tête nue, inclinée sur l'épaule droite ; le regard levé exprime la supplication ; le corps porte sur la jambe gauche. La nymphe est vêtue d'une tunique sans manches, serrée autour des reins par une bandelette ; le bras droit est relevé sur la tête, tandis que l'autre bras est abaissé.

La colonne servant de piédestal à la statue mesure environ 4 mètres de hauteur. Elle est en granit veiné, avec chapiteau dorique, en marbre, décoré d'oves.

72. *Flore.* — Statue. — Marbre. — D'après l'antique. — H. 1m,95. — Par un Inconnu.

Flore, en pied, debout, les bras et les pieds nus, tourne la tête vers l'épaule gauche ; le corps porte sur la jambe droite. Elle est vêtue d'une légère draperie soutenue autour de la taille par une bandelette ; le bras gauche est tendu en avant, la main tient une couronne d'immortelles ; le bras droit retombe le long du corps, la main soulève la draperie qui est passée sur le bras gauche.

73. *Vénus au dauphin.* — Statue. — Marbre. — Imitation de l'antique. — H. 1m,80. — Par un Inconnu.

Vénus, nue, en pied, debout, ayant la tête tournée vers l'épaule gauche ; derrière elle une corne d'abondance renversée dont la pointe est relevée et que le personnage tient posée de la main gauche sur son sein ; à ses pieds, un dauphin, la queue relevée, sur laquelle elle appuie la main droite.

74. *Enfants.* — Groupe. — Marbre. — H. 1m,20. — Par un Inconnu.

Deux enfants, nus, sont vus de côté ; celui de droite sourit et retourne la tête vers l'épaule gauche, qui est vue de face ; leurs bras, levés au-dessus de leurs têtes, soutiennent une vasque ; entre eux sont deux serpents enlacés, et dressant leurs têtes.

La vasque a un mètre de diamètre.

75. *Enfants.* — Groupe. — Marbre. — H. 1m,20. — Par un Inconnu.

Deux enfants, nus, les bras levés au-dessus de leurs têtes, soutiennent de leurs mains une vasque. Celui de gauche est vu de dos, tandis que l'autre se présente de face ; entre eux, un dauphin.

La vasque a un mètre de diamètre.

76. *Junon.* — Statue. — Marbre. — D'après l'antique. — H. 1m,90. — Par un Inconnu.

Junon, en pied, debout, tête nue, légèrement tournée vers l'épaule gauche ; elle est vêtue d'une longue tunique sans manches par-dessus laquelle passe une draperie dont un pli est ramené sur l'épaule gauche ; les pieds sont chaussés de brodequins ou cothurnes. Le pied droit est posé en avant ; le bras droit est relevé à la hauteur de la tête ; dans la main, demi-fermée, est un objet indéterminé ; le bras gauche est demi-tombant ; la main pose sur la hanche.

L'original, en marbre de Paros, est conservé à Rome au Musée du Capitole. Cette figure n'est inscrite qu'avec réserve sous le titre de « Junon ».

Gravé dans le *Musée de sculpture* de Clarac (t. III, pl. 417).

77. *Minerve à la chouette.* — Statue. — Marbre. — D'après l'antique. — H. 1m,95. — Par un Inconnu.

Minerve, en pied, debout, la tête tournée vers l'épaule droite, est casquée ; elle est vêtue d'une longue tunique sans manches sur laquelle est jeté le peplum ; sur un pli du peplum, passant sur l'épaule droite, est l'égide disposée en écharpe ; celle-ci est décorée de têtes de serpents en relief, cachant à demi une tête de Méduse ; les bras sont nus ; le bras gauche tombe le long du corps, tandis que le bras droit est tendu ; la main tient une chouette.

Les doigts des deux mains sont mutilés.

L'original, en marbre de Paros, faisait partie de la collection Grey, en Angleterre, au moment où il fut gravé dans le *Musée de sculpture* de Clarac (t. III, pl. 462). Une lance posée debout le long du corps, à gauche, existe dans l'original et manque au Jardin du Luxembourg.

78. *David vainqueur de Goliath.* — Statue. — Marbre. — H. 1m,50 environ. — Par un Inconnu (XVIe siècle).

David, nu, en pied, debout, ayant les cheveux bouclés autour du front, tourne légèrement la tête vers l'épaule gauche. Du pied gauche il foule la tête de Goliath qu'il vient de trancher ; la main droite pose sur la poignée d'une épée, la pointe en terre, tandis que la main gauche soulève une draperie.

La colonne servant de piédestal à la statue mesure environ 4 mètres de hauteur. Elle est en granit veiné, avec chapiteau dorique, en marbre, décoré d'oves.

79. *Marius debout sur les ruines de Carthage.* — Statue. — Marbre. — H. 1m,90. — Par Vilain (Nicolas-Victor).

Nu, en pied, debout, Marius a la barbe fournie ; le corps porte sur la jambe droite ; l'autre jambe est relevée ; le pied pose sur un fragment de balustrade ; le bras est accoudé sur le genou et la tête inclinée s'appuie dans la main ; le bras droit est passé derrière le dos ; la main tient un poignard ; une draperie, jetée sur la jambe gauche, retombe en arrière et couvre en partie le fragment d'architecture. A terre, un casque.

Sur le socle, près du casque, est gravé en diagonale :

CARTHAGO

Signé sur le socle, à droite : Victor Vilain.

Cette statue, commandée par le Ministère d'Etat pour prendre place dans le Jardin du Luxembourg, a figuré au Salon de 1861 (no 3654) ; elle a été réexposée à l'Exposition Universelle de 1867 (no 840).

80. *Calliope.* — Statue. — Marbre. — Imitation de l'antique. — H. 1m,90. — Par Pelliccia (F.).

En pied, debout, la tête laurée ; les yeux sont dirigés vers le ciel ; cheveux en papillottes tombant sur les épaules ; tunique décolletée sur laquelle passe une draperie ; bras demi-nus ; le corps pose sur la jambe droite ; la gauche est rejetée en arrière ; chaussures antiques ; le bras gauche relevé à la hauteur de la tête ; dans la main est une lyre ; la main droite, posée sur la poitrine, tient un style.

Sur le socle de la face postérieure est gravé :

ΚΑΛΛΙΟΠΗ

Signé sur le socle, à droite : F. Pelliccia Fva 1848[1].

81. *Enfants.* — Groupe. — Marbre. — H. 1m,20. — Par un Inconnu.

Deux enfants debout, dont l'un est nu et l'autre demi-drapé, soutiennent au-dessus de leurs têtes, de leurs bras tendus, une vasque décorée de fleurs ; à leurs pieds, une lionne engagée dans la plinthe.

La vasque a un mètre de diamètre.

82. *Enfants.* — Groupe. — Marbre. — H. 1m,20. — Par un Inconnu.

Deux enfants nus, debout, soutiennent au dessus de leurs têtes, de leurs bras tendus, une vasque décorée de fleurs ; à leurs pieds, un lionceau, vu à mi-corps, est engagé dans la plinthe.

La vasque a un mètre de diamètre.

83. *Vulcain présentant à Vénus les armes d'Énée.* — Statue. — Marbre. — H. 2m. — Par Bridan (Charles-Antoine).

Vulcain, nu, debout, la tête tournée vers l'épaule droite, a la barbe fournie ; le corps porte sur la jambe droite ; à sa gauche est une enclume surmontée d'un casque terminé par un sphinx ailé sur lequel Vulcain pose la main gauche ; l'autre main s'appuie sur un marteau posé sur la base de l'enclume. En arrière est un bouclier demi-caché par une draperie dont un des plis passe sur le bras et la jambe gauches de Vulcain.

[1] D'après Nagler, Pelliccia est un sculpteur qui a habité Carrare.

Signé sur la face postérieure du socle : BRIDAN PÈRE, 1777.

Le modèle en plâtre de cette statue a figuré au Salon de 1777 (n° 220). Le marbre, sous le titre *Vulcain présentant les armes qu'il a forgées*, a été exposé en 1781 (n° 239).

84. *Flore.* — Statue. — Marbre. — D'après l'antique. — H. 1m,95. — Par un INCONNU.

Réplique du marbre décrit plus haut sous le n° 72.

VIII

PARTERRE DU SÉNAT COTÉ EST

85. *Cérès.* — Statue. — Marbre. — Imitation de l'antique. — H. 1m,95. — Par un INCONNU.

Cérès, en pied, debout, drapée ; elle a la tête tournée vers l'épaule gauche ; le corps est rejeté en arrière ; les pieds sont chaussés de brodequins antiques; de la main gauche elle relève ses vêtements, tandis que la main droite tient une faucille. A ses pieds, des épis de blé.

Les doigts de la main gauche sont brisés.

86. *Pomone.* — Statue. — Marbre. — Imitation de l'antique. — H. 1m,95. — Par un INCONNU.

Pomone, en pied, debout, la tête tournée vers l'épaule gauche, est vêtue d'une longue robe sur laquelle passe une draperie; le bras gauche est relevé, la main tient une fleur ; le bras droit est tombant le long du corps; dans la main est un flambeau.

87. *Ganymède.* — Statue. — Marbre. — D'après l'antique. — H. 1m,20. — Par un INCONNU.

Ganymède, nu, en pied, debout, tourne la tête vers l'épaule gauche, et pose la main gauche sur un aigle placé sur un tronc d'arbre; l'aigle semble prêt à prendre son vol ; Ganymède, dont la jambe gauche est rejetée en arrière, tient le foudre dans la main droite.

L'original est dans la *Galleria Reale* à Florence.

Gravé par NORMAND père, d'après un dessin de FÉRON et FRÉMY dans *Musée de sculpture* de CLARAC (t. III, pl. 408).

88. *Faune.* — Statue. — Marbre. — D'après l'antique. — H. 1m,35. — Par un INCONNU.

Jeune Faune, nu, en pied, debout, la jambe gauche passée sur la droite; il est accoudé du bras gauche sur un tronc d'arbre recouvert de la nébride; une draperie passe en écharpe sur l'épaule droite; les doigts sont posés sur une flûte dont le personnage s'apprête à jouer.

Copie avec une légère variante dans l'accessoire (le bœuf couché, du marbre conservé à Rome au musée du Capitole).

L'original a été gravé par NORMAND père d'après un dessin de FRÉMY dans *Musée de sculpture* de CLARAC (t. IV, pl. 710).

IX

PARTIE COMPRISE ENTRE LA TERRASSE CENTRALE COTÉ EST, L'ALLÉE DE L'ODÉON, LA RUE DE MÉDICIS, LE BOULEVARD SAINT-MICHEL ET L'ÉCOLE DES MINES.

89. *Faune à l'amphore.* — Statue. — Marbre. — H. 1m,85. — Par CRAUK (GUSTAVE-ADOLPHE-DÉSIRÉ).

Il est nu ; la tête, couronnée de lierre, est inclinée sur l'épaule gauche. Le Faune est assis sur un tronc d'arbre recouvert d'une peau de panthère et dont le pourtour est orné de pampres, de raisins, d'une syrinx ; près de l'arbre, une amphore. Le Faune sourit en regardant une coupe qu'il tient des deux mains et qu'il renverse. Le pied droit du Faune effleure le socle, tandis que la jambe gauche est pendante. Un pli de la nébride est ramené sur la cuisse gauche.

Signé sur la face antérieure du socle : CRAUK.

Cette statue, exécutée d'abord en bronze, a figuré au Salon de 1861 (n° 3257). Le bronze est aujourd'hui au Musée d'Amiens. L'artiste ayant traduit son œuvre en marbre, l'envoya à l'Exposition Universelle de 1867 (n° 675). Acquis par l'État, le marbre prit place au Musée du Luxembourg (Voy. les livrets du Musée, édit. de 1882 et 1884). En 1884, l'espace manquant dans le Musée, le *Faune* fut placé dans le Jardin[1].

90. *Monument élevé à la mémoire d'Henry Murger.* — Bronze et pierre. — Haut. totale 2m,80. — Par BOUILLON (THÉOPHILE-HENRI) et DEBRIE (GEORGES-EUGÈNE).

Le monument comporte :

Murger (Henry), littérateur, né à Paris

[1] Voy. *le Français* du 30 août 1884, et le *Courrier de l'Art* du 5 septembre suivant.

le 24 mars 1822, mort dans la même ville le 28 janvier 1861. — Buste. — Bronze. — H. 0m,80. — Par Bouillon (Théophile-Henri).

Tête nue, tournée vers l'épaule droite; front chauve, barbe entière, cravate Lavallière, habit fermé à collet rabattu.

Signé sur le socle, à gauche : Henri Bouillon, 1895.

Ce buste surmonte une stèle de forme pyramidale, en pierre de Lorraine, avec corniche et acrotère.

Une guirlande de fleurs entoure le socle du buste et retombe sur la face antérieure de la stèle, qu'elle contourne. Un oiseau, posé sur l'angle de la corniche, lève la tête vers le personnage. Cette décoration est en bronze.

Sur la face antérieure de la stèle est gravé :

A

HENRY

MURGER

1822-1861

—

LA JEUNESSE

SES AMIS

1895

Ce monument a été inauguré le vendredi 28 juin 1895, sous la présidence de M. Poincaré, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui a prononcé l'éloge de Murger[1].

91. *La Première Famille sur la terre.* — Groupe. — Marbre. — H. 1m,90. — Par Garraud (Gabriel-Joseph).

Adam est assis sur un rocher; il a la tête inclinée sur la poitrine et se couvre le front de son bras droit; Ève, assise à la gauche d'Adam, tient la main gauche de celui-ci dans ses mains; elle a la tête appuyée sur l'épaule du premier homme, qu'elle regarde avec tendresse. Abel, assis sur un tronc d'arbre, pose la tête et les bras sur les genoux de sa mère et s'est endormi, tandis que Caïn, debout à la droite d'Adam, contemple cette scène d'un air expressif. Tous les personnages sont nus.

Signé sur la section du tronc d'arbre : J. Garraud, 1844.

Le piédestal, de forme circulaire, comporte en outre, sur sa face antérieure, un bas-relief inspiré de Michel-Ange représentant à droite Dieu le Père étendant les bras dans la direction d'Ève qui s'avance vers lui. Derrière Ève, Adam, demi-couché sous un arbre, dans l'attitude du repos. De chaque côté de cette scène sont sculptés des festons de guirlandes.

Le groupe a figuré au Salon en 1845 (n° 2101). Il a reparu à l'Exposition Universelle de 1855 (n° 4401). Il a été acquis par l'État en vertu d'un arrêté ministériel en date du 11 octobre 1850, moyennant la somme de 24,000 francs. Le même jour, par un second arrêté ministériel, le bas-relief qui décore le piédestal dessiné par A. de Gisors, était commandé au statuaire moyennant la somme de 6,000 francs[2].

92. *Monument élevé à la mémoire de Théodore de Banville.* — Bronze et marbre. — Hauteur totale 2m,40. — Par Roulleau (Jules) et Courtois-Suffit (Octave-Louis-Albert).

Théodore Faullain de Banville, poète et littérateur, né à Moulins le 14 mars 1823, mort à Paris, le 13 mars 1891. — Buste. — Marbre. — H. 0m,80. — Par Roulleau (Jules-Pierre).

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite; front chauve; visage imberbe; sans indication de vêtement; une draperie est jetée sur l'épaule droite.

Signé sur le socle, à droite : Jules Roulleau.

Ce buste surmonte une stèle pyramidale en marbre, avec frise, et corniche décorée d'oves, et terminée par un acrotère. Le monument repose sur un soubassement en pierre de Lorraine, composé de quatre degrés avec rampant de chaque côté.

Sur la face antérieure de l'acrotère, décoré de palmettes aux angles, est gravé :

1823-1891

Au-dessous de la frise est un cadre simulé, retenu par une étoile et au centre duquel est gravé :

THÉODORE

DE

BAÉVILLE

Plus bas, une branche de laurier et une

[1] Voy. le *Journal des Artistes* des 24 juin, 15 juillet, 23 septembre 1894, 10 et 17 février 1895, la *Revue encyclopédique* du 1er juillet 1895, le *Moniteur des Arts* des 31 mai, 28 juin, 5 juillet 1895, le *Soleil* des 25 mars, 19, 29, 30 juin 1895, le *Journal des Arts* des 9 février, 26 juin 1895 et la *Chronique des Arts* du 13 juillet 1895.

[2] Garraud a été directeur, puis inspecteur des Beaux-Arts de 1848 à 1852.

lyre, en bronze, sont appliquées sur la face antérieure de la stèle. Cette décoration est suspendue par un ruban à une patère.

Sur la base de la stèle, à droite, est gravé : O. COURTOIS-SUFFIT, ARCH. 1892.

Ce monument a été inauguré le 28 novembre 1892; le Comité de souscription avait pour président Leconte de Lisle, et pour vice-président F. Coppée, qui prononça un discours. Catulle Mendès et Richepin lurent des vers de circonstance à l'éloge de Banville[1].

93. *Grotte* ou *Fontaine de Marie de Médicis.*

La fontaine anciennement appelée « Grotte de Marie de Médicis », dessinée en 1624 par JACQUES DE BROSSE, est située « à l'extrémité est de l'allée des Platanes ». Les sculptures en furent confiées par DE BROSSE à PIERRE BIARD le fils. L'édicule se compose de deux avants-corps d'ordre toscan, qui renferment quatre colonnes rustiques chargées de congélations ou imitations de glaçons, que l'architecte a répétées sur l'ensemble du monument. Dans l'entre-colonnement du milieu est une niche surmontée d'un attique couronné d'un fronton circulaire qui sert d'amortissement. Sur la face principale, à la base du monument, est un bassin rectangulaire. De l'autre côté de la « Grotte » est un jet d'eau.

A la hauteur de l'entablement, sur la face principale, au centre de l'attique :

Armoiries. — Écusson aux armes de France et de Médicis. — Pierre. — Forme ovoïde.

L'écusson est encadré dans un cartouche terminé à droite et à gauche par des guirlande de fruits.

Au-dessus de l'entre-colonnement de droite, sur le rampant de l'attique :

Un Fleuve. — Ronde-bosse. — Pierre. — Par DURET (FRANCISQUE-JOSEPH).

En pied, nu, il est demi-couché sur une urne renversée, d'où une eau simulée s'échappe et déborde sur l'entablement; il pose le coude gauche et la main droite sur son urne. Le *Fleuve* exprime la lassitude. Il porte la barbe traditionnelle. Des plantes marines couronnent ses tempes. Derrière le personnage, une touffe de plantes, et sous son genou gauche une draperie.

Sur le rampant de gauche :

Une Naïade. — Ronde-Bosse. — Pierre. — Par RAMEY (CLAUDE).

En pied, nue, demi-couchée, elle s'appuie du coude droit et de la main gauche sur une urne renversée d'où s'échappe une eau simulée qui déborde sur l'entablement. Elle porte une longue chevelure dénouée et ruisselante. Ses tempes sont couronnées de plantes marines. Une touffe de plantes et une draperie complètent la décoration du rampant.

Niche centrale :

Polyphème surprenant Acis et Galatée. Statue. — Bronze. — H. 2m,80. — Par OTTIN (AUGUSTE-LOUIS-MARIE).

Le Cyclope, nu, à genoux sur un rocher, se penche dans le vide pour surprendre les deux amants groupés sur un plan inférieur. Le bras gauche est étendu, la main est largement ouverte; une peau de bœuf entoure le bras gauche et retombe sur le flanc droit du Cyclope; un pli est ramené sur la jambe droite.

Le modèle, demi-grandeur, de cette statue a figuré en plâtre au Salon de 1852 (n° 1504). Ce modèle a reparu à l'Exposition Universelle de 1855 (n° 4521). En 1852, comme en 1855, le titre de cette œuvre est accompagné au livret de la mention : « Projet d'achèvement de la Fontaine monumentale du Luxembourg. » Le bronze définitif fit l'objet d'un arrêté d'acquisition au prix de 17,000 francs, en date du 14 juillet 1863.

Lors d'une restauration de la fontaine en 1802, on avait placé dans la niche centrale une *Naïade sortant du bain.* Cette figure existait encore en 1847, ainsi que le prouve une planche du livre d'ALPHONSE DE GISORS,

Au-dessous du *Polyphème*, sur une roche inférieure :

Acis et Galatée. — Groupe. — Marbre. — H. 1m,15. — Par OTTIN (AUGUSTE-LOUIS-MARIE).

Acis, berger de Sicile, préféré par Galatée, nymphe de la mer, au cyclope Polyphème, est représenté nu, demi-couché à terre, les tempes couronnées de lierre; il est accoudé du bras gauche sur une pierre recouverte d'une peau de chèvre; la main tient une syrinx. Acis s'incline vers Galatée, nue, couchée et endormie, dont la tête repose sur son bras droit. De son bras gauche, Galatée entoure le cou de son amant, pendant que l'autre main pose sur le genou droit d'Acis. Une légère draperie couvre la jambe droite de Galatée.

On sait que Polyphème ayant surpris Acis dans sa contemplation de Galatée fit rouler un rocher sur les deux amants. Acis fut mé-

[1] Voy. le *Soleil* des 25 février, 19, 25, 28 novembre 1892, 7 septembre 1893, la *Libre Parole* du 28 novembre 1892 et le *Journal des Arts* du 30 novembre 1892.

tamorphosé en fleuve. Ce drame fabuleux est rappelé par l'aspect général de la statue et du groupe que nous décrivons ici.

Le groupe d'*Acis et Galatée*, que l'artiste dut modifier et grandir pour qu'il fût à l'échelle de la fontaine, a fait l'objet de divers arrêtés d'acquisition (29 juillet 1856, 10 juillet 1857) pour la somme totale de 18,000 francs. Il a été terminé le 17 septembre 1859.

La statue de *Polyphème* et le groupe d'*Acis et Galatée* ont été lithographiés dans l'*Illustration*, d'après un dessin de Marc (Jean-Auguste), tome XX, p. 12.

Dans la niche latérale de droite :

Chasseresse. — Statue. — Pierre. — H. 2m,25. — Par Ottin (Auguste-Louis-Marie).

En pied, debout, vêtue d'nne tunique sans manches, elle tient un arc de la main gauche. Le regard est dirigé vers Polyphème et de la main droite la *Chasseresse* fait un geste de surprise.

Dans la uiche latérale de gauche :

Faune. — Statue. — Pierre. — H. 2m,25. — Par Ottin (Auguste-Louis-Marie).

En pied, uu, assis sur un pan de rocher, une toison passée sur le bras droit, il tient de la main droite une syrinx et sourit malicieusement en regardant Polyphème avec une expression d'étonnement. A ses pieds croissent des plantes aquatiques.

Ces deux statues ont été commandées à l'artiste en vertu d'arrêtés ministériels en dates des 27 janvier et 7 juillet 1865, moyennant la somme totale de 9,000 francs.

La face postérieure de la fontaine comporte pour toute décoration un bas-relief surmonté d'un fronton avec rampants décorés de deux figures.

Léda. — Bas-relief. — Marbre. — H. 1m,20. — L. 1m,80. — Par Valois (Achille-Joseph-Etienne).

En pied, de face, la tête tournée vers l'épaule gauche, Léda, demi-nue, est sur le bord d'une eau simulée. A sa gauche est une urne au milieu des roseaux. Elle passe le bras droit sur le cou du cygne, dont la tête pose sur sa jambe. A gauche, un Amour s'enfuit en jetant un regard malicieux sur Léda ; il rentre une flèche dans son carquois. De chaque côté du bas-relief est un pilastre décoré d'un dauphin.

Signé avec une mention explicative, au-dessus de la tête de l'Amour, dans l'angle supérieur à gauche : A. Valois, 1807.

POUR LA FONTAINE DE
LA RUE DU REGARD

Cette inscription nous apprend que le bas-relief de *Léda* décorait la fontaine de la rue du Regard au croisement de la rue de Vaugirard, qu'il fallut détruire lors du percement de la rue de Rennes.

Le modèle en plâtre a été exposé au Salon de 1822 (n° 1592), c'est-à-dire quinze ans après l'exécution en pierre et le placement rue du Regard.

Sur les rampants du fronton, au centre duquel est une couronne de laurier, sont posées sur des branches de chêne :

A droite :

Naïade. — Statue. — Pierre. — H. 1m,10. — Par Klagmann (Jean-Baptiste-Jules).

En pied, le torse nu, les jambes drapées, elle est demi-couchée et s'apprête à renverser une urne d'où l'eau s'échappe.

Signé au-dessous du personnage : Klagmann, 1863.

A gauche :

Naïade. — Statue. — Pierre. — H. 1m,10. — Par Klagmann (Jean-Baptiste-Jules).

Assise, le torse nu, les jambes enveloppées d'une draperie, elle s'appuie sur son urne posée verticalement, et se penche pour diriger le regard vers la scène représentée par le bas-relief.

Signé au-dessous du personnage : Klagmann, 1863.

Un peu en arrière des deux figures de *Naïades* se dresse une sorte de dôme central.

Au-dessous du dôme, et en retrait, sur une table de marbre que domine un fronton à cintre surbaissé, est l'inscription suivante :

MDCXX
FONTAINE DE MARIE DE MÉDICIS
JACQUES DE BROSSE, ARCHITECTE, 1620.
OTTIN, SCULPTEUR, 1863.

—

MDCCCLXIII
FAÇADE EXÉCUTÉE PAR A. DE GISORS, ARCHITECTE
1862.
KLAGMANN, SCULPTEUR. BAS-RELIEF PAR VALOIS
1808.

Le tympan est orné de la couronne impériale, de guirlandes et de palmes.

La restauration de la fontaine de Marie de

Médicis après la disparition de celle de la rue du Regard est due à l'architecte du palais du Sénat, Alphonse de Gisors.

La face principale du monument actuel est gravée dans *Histoire de Paris,* par Charles Yriarte (Paris, 1882, in-fol., p. 42), et dans *Promenades de Paris,* d'après un dessin de E. Grandsire. Les deux façades sont gravées dans *Paris*, par Auguste Vitu (Paris, Quantin, s. d., in-4°).

94. *Vasque.* — Bronze. — H. 1m,20. — Diam. 1m,30. — Par un Inconnu.

Cette vasque circulaire est décorée sur son pourtour de six bouquets, du centre de chacun desquels s'échappe un jet d'eau.

95. *Vase.* — Bronze et fonte. — H. 1m,70. — Diam. aux anses 0m,90. — Par Ducel (J.-J.).

Ce vase est décoré de quatre anses superposées et orné de fleurs et de masques divers.

Signé s r la partie supérieure : J.-J. Ducel.

96. *Vase.* — Bronze et fonte. — H. 1m,70. — Diam. aux anses 0m,90. — Par Ducel (J.-J.).

Même description que le précédent.

97. *Faune dansant.* — Statue. — Bronze. — H. 2m. — Par Lequesne (Eugène-Louis).

Faune, nu, dansant; le corps porte sur le pied gauche posé sur une cornemuse; la jambe droite est levée; aux lèvres une longue flûte tenue par la main droite, tandis que la gauche est levée à la hauteur du front. Aux pieds du personnage, un tambourin, un thyrse et une grappe de raisin.

Signé sur le socle, à droite : Ene L. Lequesne, 1851, *et à gauche* : Eck et Durand, Frs.

Le modèle en plâtre de cette statue a figuré au Salon de 1850 (n° 3487). Il fut acquis de l'artiste au prix de 8,000 francs, en vertu d'un arrêté ministériel en date 23 mai 1851. Le bronze parut au Salon de 1852 (n° 1452) et à l'Exposition Universelle de 1855 (n° 4467).

98. *Enfants.* — Groupe. — Marbre. — H. 1m,35. — Par Valois (Achille-Joseph-Etienne).

Un enfant, nu, en marche, porte une petite fille, demi-vêtue, à califourchon sur ses épaules; il enjambe des plantes marines qui croissent au pied d'un tronc d'arbre.

Signé sur le socle, à droite: Ach. Valois, 1858, *et derrière* : F. Barbedienne, fondeur.

Le plâtre de ce groupe appartenait à l'artiste au moment de son décès, 17 décembre 1862. Son fils le fit traduire en bronze sous la surveillance de Gatteaux (Jacques-Edouard) et l'offrit à l'État le 23 novembre 1875, sous la clause qu'il serait placé au Jardin du Luxembourg, non loin du bas-relief de *Léda,* daté de 1807. « Il me serait agréable, écrivait le donateur, que le premier et le dernier ouvrage de mon père fussent rapprochés dans le même jardin public. » L'offre de M. Valois fils fut acceptée avec cette condition.

99. *Monument élevé à la mémoire de Leconte de Lisle.* — Marbre. — Hauteur totale 3m,80. — Par Puech (Denys) et Scellier de Gisors (Louis-Henri-Georges).

Ce monument comporte un buste et une statue allégorique.

Leconte de Lisle (Charles-Marie-René), poète, né à Saint-Paul (Réunion) le 23 octobre 1818, mort à Louveciennes le 17 juillet 1894. — Buste. — Marbre. — H. 0m,70. — Par Puech (Denys).

Tête nue, de face; visage imberbe; front chauve; cheveux longs; sans indication de vêtement.

Ce buste surmonte une stèle en pierre, que supporte une base circulaire à deux ressauts.

A droite de la stèle :

Une Muse. — Statue. — Marbre. — H. 1m,90. — Par Puech (Denys).

Debout, le torse nu, les hanches couvertes d'une draperie flottante, les cheveux épars, la Muse, les ailes largement ouvertes, enlace de ses bras le buste du poète. La main gauche tient une branche de laurier dont la Muse semble faire hommage à l'auteur des *Erynnies.* La draperie de la Muse, relevée par le bras droit, enveloppe la stèle. A la base postérieure de la stèle s'élèvent des feuilles de palmier.

Au-dessous de la *Muse,* sur la colonne formant piédestal, est gravé :

A
LECONTE DE LISLE
SES ADMIRATEURS, SES AMIS
1818 - 1894

Signé devant, sur le socle du groupe : Denys Puech, Paris, 1898.

Ce monument a été exposé au Salon de 1897 (n° 3316).

L'inauguration du monument a eu lieu le 10 juillet 1898. Ont porté la parole en cette circonstance : MM. de Hérédia, président du Comité, Léon Bourgeois, ministre, et Maurice Barrès. Des poésies de MM. Sully-Prudhomme, Pierre Louys, Philippe Dufour, Jules Breton, vicomte de Guerne, Haraucourt ont été récitées par leurs auteurs ou par MM. Mounet-Sully et Albert Lambert [1].

100. *Il Dispetto.* — Statue. — Marbre. — H. 1m,30. — Par VALETTE (JEAN).

Le Dépit, symbolisé par un jeune homme, nu, ayant une chevelure abondante et frisée, est assis sur un socle recouvert d'une draperie, dont un pli est ramené sur la jambe gauche ; le musicien est accoudé du bras gauche sur le genou ; la tête inclinée s'appuie dans la main ; l'autre main, fermée, pose sur le genou droit ; le pied gauche foule une lyre jetée à terre et qui est en partie couverte par la draperie, ainsi qu'un manuscrit roulé.

Signé sur la lyre, à gauche du personnage : J. VALETTE, 1872.

Le modèle en plâtre a paru au Salon de 1868 (n° 3869) ; le marbre, exposé au Salon de 1872 (n° 1861), a reparu à l'Exposition Universelle de 1878 (n° 1439).

L'acquisition du modèle en plâtre et la commande du marbre ont fait l'objet des arrêtés ministériels en dates des 16 décembre 1867 et 20 juillet 1869.

101. *La Bocca della Verita.* — Statue. — Marbre. — H. 1m,50. — Par BLANCHARD (JULES).

Une jeune fille, nue, ayant les cheveux tressés, est assise sur une borne rectangulaire recouverte d'une draperie ; à sa gauche, une colonne, avec chapiteau, sur la face antérieure de laquelle est sculpté un miroir simulé, surmonté d'un masque de la Vérité, que la jeune fille tient de la main droite et vers lequel elle se tourne en lui plaçant dans la bouche les doigts de la main gauche. Sur la base de la colonne est sculptée une branche de laurier.

Signé à la base de la colonne : J. BLANCHARD, 1871.

Le modèle en plâtre de cette statue a paru au Salon de 1870 (n° 4276). Le marbre, commandé à l'artiste en vertu d'un arrêté ministériel en date du 30 novembre 1871, a figuré au Salon de 1872 (n° 1556) et a reparu à l'Exposition Universelle de 1878 (n° 1102).

102. *L'Age d'airain.* — Statue. — Bronze. — H. 1m,90. — Par RODIN (AUGUSTE).

Jeune homme nu, en pied, debout ; visage imberbe ; expression de douleur ; le corps porte sur la jambe gauche ; la main gauche, levée à la hauteur du cou, est fermée, tandis que l'autre main pose sur la tête.

Signé sur le socle, à gauche : RODIN ; *et à droite :* THIÉBAUT FRÈRES, FONDEURS.

Le modèle en plâtre de cette statue a paru au Salon de 1877 (n° 4107) ; le bronze a figuré au Salon de 1880 (n° 6640) et a reparu à l'Exposition Universelle de 1889 (n° 2127).

Cette statue a été acquise de l'artiste en vertu d'une décision ministérielle en date du 26 mai 1880. Le bronze a été placé dans le Jardin du Luxembourg en exécution d'un arrêté en date du 22 novembre 1884 [2].

103. *Acteur grec.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,10. — Par BOURGEOIS (CHARLES-ARTHUR, BARON).

Nu, en pied, debout, la tête tournée vers l'épaule gauche ; barbe naissante ; le corps rejeté en arrière ; la jambe gauche en avant ; un masque est retenu sur le front par un ruban passé autour de la tête ; une peau de mouton entoure les reins. L'histrion regarde un parchemin déplié qu'il tient dans la main gauche ; du bras droit, tendu, il semble faire un geste explicatif.

Signé sur la face antérieure du socle : ARTHUR BOURGEOIS, 1868 ; *et à gauche :* L. MARCHAND, FONDEUR. PARIS, 1868.

Ce bronze, exposé au Salon de 1868 (n° 3435), a été acquis par l'État en vertu d'une décision ministérielle en date du 18 janvier 1873, moyennant la somme de 7,000 francs, pour être placé au théâtre de l'Odéon. Il fut peu après transporté au Jardin du Luxembourg. Il a reparu à l'Exposition Universelle de 1878 (n° 1113).

104. *Le marchand de masques.* — Statue. — Bronze. — H. 2m. — Par ASTRUC (ZACHARIE).

Jeune homme, nu, en pied, debout, chaussé de cothurnes ; un caleçon grec brodé entoure

[1] Voy. *le Soleil*, du 1er mars 1898 ; *l'Architecture*, du 16 juillet 1898, la *Chronique des Arts* du 23 du même mois et la *Revue encyclopédique* du 30 juillet 1898.

[2] Voy. le *Courrier de l'Art* du 3 juillet 1885.

les reins ; le corps porte sur la jambe droite ; le bras gauche est relevé, la main tient le masque de *Victor Hugo*. Le poète a le front chauve et ridé ; barbe entière. Le bras droit du marchand *de masques* est abaissé ; dans la main est le masque de *Gambetta* (d'après nature). Deux autres masques sont suspendus, par une courroie, au poignet du bras droit. Le masque le plus élevé représente *Gounod* (d'après nature). Le masque placé au-dessous est celui de *Théodore de Banville* (d'après nature).

La partie inférieure du socle de la statue est de forme octogonale. Sur le pourtour courent des branches de laurier dont les rameaux forment une sorte de couronne à quelques-uns des huit masques fixés sur le socle.

Masques de la face antérieure :

1. *Corot.*

Visage imberbe.

En contournant le piédestal vers la droite :

2. *Alexandre Dumas* (d'après nature).

Front chauve ; moustaches.

3. *Hector Berlioz.*

Visage imberbe ; mèche de cheveux relevée sur le front ; cheveux ramenés sur les tempes.

4. *Carpeaux.*

Moustaches et barbiche.

5. *Faure (Jean-Baptiste)*, chanteur.

Barbe entière.

6. *Eugène Delacroix.*

Barbe entière.

7. *Balzac.*

Moustaches et barbiche.

8. *Barbey d'Aurevilly* (d'après nature).

Moustaches ; le regard du personnage est dirigé vers le ciel.

Ces masques sont tous vus de face.

Signé sur le socle : Astruc.

Le modèle en plâtre de la statue a été exposé au Salon de 1882 (n° 4069). Le bronze a figuré au Salon de 1883 (n° 3293).

L'acquisition du modèle en plâtre et la commande du bronze ont été faites par l'État en vertu d'une décision ministérielle en date du 17 février 1883. Par un arrêté en date du 20 novembre 1886, cette œuvre a été attribuée au Jardin du Luxembourg.

105. *Le Travail.* — Statue. — Bronze. — H. 1m,90. — Par Gautherin (Jean).

Un ouvrier, nu, assis sur une enclume, a la tête entourée d'un mouchoir et dirigée vers l'épaule gauche ; un tablier de cuir, serré à la ceinture, couvre en partie la jambe gauche sur laquelle passe l'autre jambe ; la main droite serre le manche d'un lourd marteau posé à terre, tandis que le bras gauche s'appuie sur des pièces mécaniques ; aux pieds du personnage, une roue d'engrenage.

Signé sur le socle, à droite : J. Gautherin, 1884, *et sur la face postérieure :* H. Molz et fils, fondeurs, Paris.

Le modèle en plâtre de cette statue a figuré au Salon de 1884 (n° 3539) et le bronze, exposé au Salon de 1885 (n° 3736), reparut à l'Exposition Universelle de 1889 (n° 1868).

L'acquisition du modèle en plâtre et la commande du bronze ont été faites par l'État, en exécution d'un arrêté ministériel en date du 24 juin 1884 ; cette œuvre a été attribuée au Jardin du Luxembourg, en vertu d'un arrêté en date du 16 août 1886. Par un troisième arrêté en date du 26 août de la même année, le modèle en plâtre a été attribué, à titre de dépôt, à la Société industrielle d'Amiens, pour être placé au siège de cette Société. Un moulage de cette œuvre, demandé à l'artiste, est au musée de Copenhague.

Cette statue avait d'abord été placée près du bassin situé du côté de la rue Férou [1].

Jardin réservé du Petit-Luxembourg.

106. *A la Rivière.* — Statue. — Marbre. — H. 1m,85. — Par Fontaine (Emmanuel).

Un jeune homme, nu, en pied, debout, le corps penché en avant, ayant une légère draperie autour des reins, tourne la tête vers l'épaule gauche ; la jambe droite est en arrière ; de la main droite il tient un éclat de bois qu'il s'apprête à jeter à l'eau. A gauche est un boule-dogue qui lève la tête vers le personnage et qui se dispose à s'élancer dans la rivière. Sur la surface du socle, plantes aquatiques.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

A LA RIVIÈRE

Signé sur une pierre, derrière le chien : Emmanuel Fontaine, 1893.

[1] Voyez *Chronique des Arts*, n° du 16 juillet 1887.

Le modèle de cette statue a paru au Salon de 1891 (n° 2509) sous le titre *La baignade du chien*. Le marbre a été exposé en 1893 (n° 2853) sous le titre : *A l'eau, Porthos !* Le titre : *A la rivière* se trouvant gravé en relief sur le socle, nous le considérons comme devant être adopté de préférence aux deux autres.

Le marbre a été acquis par l'État, en vertu d'une décision ministérielle en date du 13 juin 1893. Il a été attribué au Jardin du Luxembourg par un arrêté en date du 15 décembre de la même année.

107. *Le jeune Vendangeur.* — Statue.— Bronze. — H. 1m,80. — Par DUMILATRE (JEAN-ALPHONSE-EDME-ACHILLE).

Jeune homme, nu, en pied, debout, la tête tournée vers l'épaule gauche; le corps appuie sur la jambe droite tandis que l'autre jambe est relevée en arrière. Le personnage est souriant. De la main gauche, levée au-dessus de la tête, il tient une grappe de raisin ; le bras droit est passé derrière la tête et la main tient une branche de vigne.

Signé sur la surface du socle, à gauche : A.-J. DUMILATRE, *et à droite :* BARBEDIENNE, FONDEUR. PARIS.

Le modèle en plâtre de cette statue a été exposé au Salon de 1886 (n° 3844); le bronze, exposé au Salon de 1888 (n° 4065), a reparu à l'Exposition Universelle de 1889 (n° 1817).

L'acquisition du modèle en plâtre et la commande du bronze ont été faites par l'État en vertu de décisions ministérielles en dates des 16 juillet 1886 et 4 juin 1888. Le bronze a été attribué au Jardin du Luxembourg par un arrêté en date du 3 novembre 1892. Dès 1886, par une décision du 23 novembre, le modèle en plâtre avait été attribué, à titre de dépôt, au Musée de Bordeaux.

108. *Vase* dit *de l'Age d'or.* — Porcelaine de Sèvres. — H. 1m,15. — Par DALOU (AIMÉ-JULES).

Sur le vase, une ronde de femmes et d'enfants, nus ou à peine voilés de draperies légères, danse en tournant autour de la forme ; des hommes, nus, cueillent ou ramassent des fruits aux branches des arbres ou sur le sol.

Un second exemplaire, en porcelaine également, décore le jardin de l'Administrateur de la Manufacture de Sèvres; celui qui nous occupe a été attribué au Palais du Petit-Luxembourg par arrêté du 4 février 1894 [1].

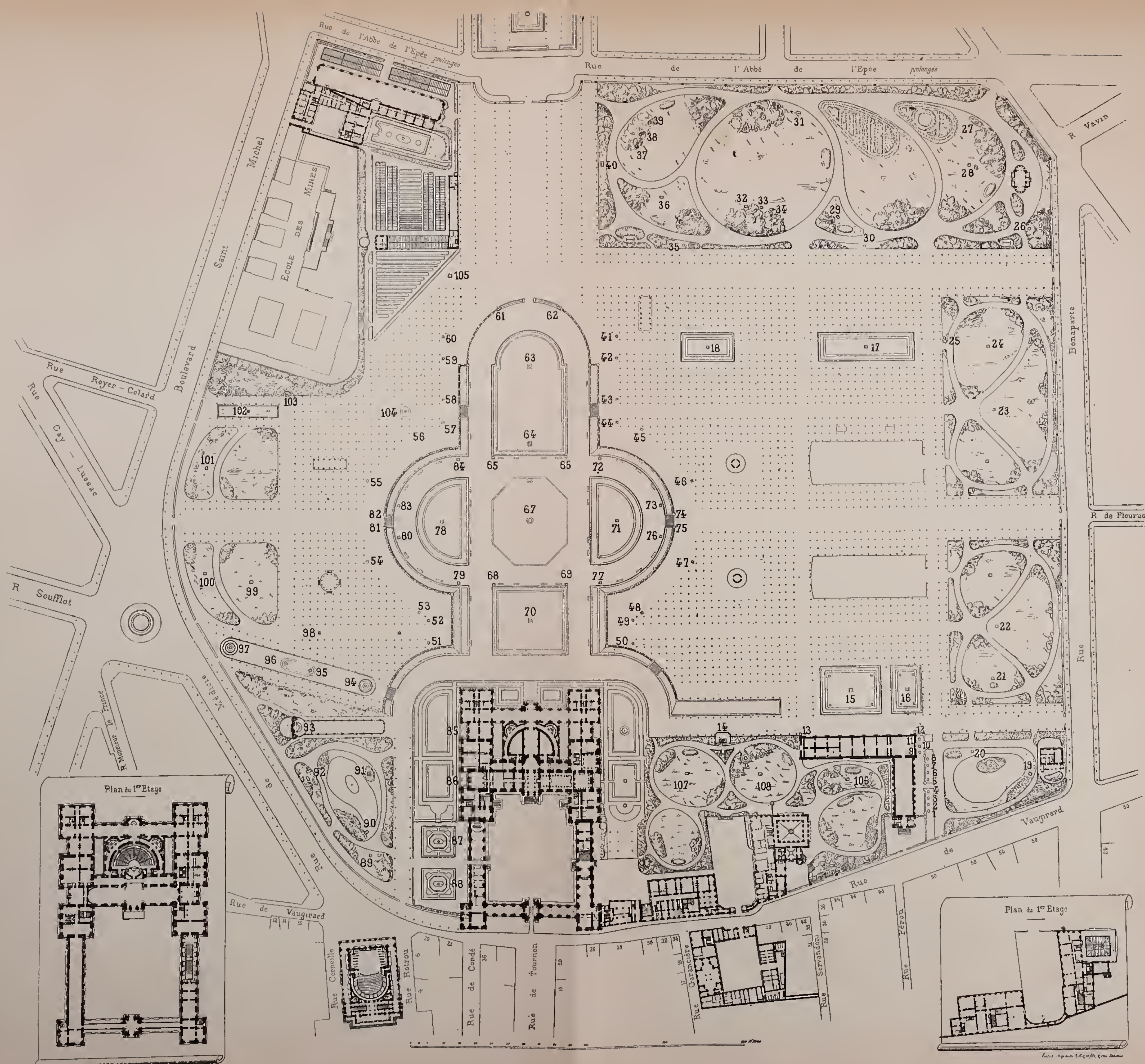
Paris, le 28 janvier 1901.

HENRY JOUIN,
MEMBRE DE LA COMMISSION DE L'INVENTAIRE DES RICHESSES D'ART DE LA FRANCE.

[1] Il convient de mentionner encore le *Génie de la Chasse.* — Groupe. — Bronze. — Par DE BAY (JEAN). Ce groupe a été commandé à l'artiste, le 28 novembre 1868, au prix de 8,000 francs, pour être placé dans la Pépinière du Jardin du Luxembourg. — Par une lettre en date du 19 mars 1901, M. le Conservateur du Musée du Luxembourg nous informe d'un nouveau déplacement de la statue de *Velléda* (n° 10) qui a été substituée à l'*Age d'airain* (n° 102), ce dernier ouvrage étant entré dans le Musée.

TABLE

DES NOMS MENTIONNÉS DANS LA MONOGRAPHIE



Rue de l'Abbé de l'Epée prolongée
Rue de l'Abbé de l'Epée prolongée
R. Vavin
Boulevard Saint Michel
Ecole des Mines
Rue Royer-Colard
Rue Gay-Lussac
R. Soufflot
Rue Bonaparte
R. de Fleurus
Rue de Médicis
R. Monsieur le Prince
Rue de Vaugirard
Rue de Vaugirard
Rue Corneille
Rue Rotrou
Rue de Condé
Rue de Tournon
Rue Garancière
Rue Servandoni
Rue Férou
Plan du 1er Etage
Plan du 1er Etage

TABLE

ALPHABÉTIQUE-ANALYTIQUE

TABLE
ALPHABÉTIQUE-ANALYTIQUE

On a imprimé en PETITES CAPITALES tous les noms de personnes, en *italique* les titres de compositions, peintes, sculptées ou dessinées, qui renferment des noms de choses ou plusieurs noms propres, et en romain les noms de lieux.

A

AFRIQUE — ALLIÉ

B

nument de Leconte de Lisle, au jardin du Luxembourg, 427.

Barreswill (Charles-Louis), chimiste. Son médaillon bronze, par Millet de Mareilly, au cimetière Montparnasse, 330.

Barrias (Louis-Ernest), sculpteur. Les Premières Funérailles, groupe marbre, hôtel de ville, 42 ; la Musique, le Chant, statues marbre, même édifice, 56; Génies, statuettes bronze, faisant partie du monument de Thomas Couture, cimetière du Père-Lachaise, 201 ; Charles Bigot, médaillon bronze, même cimetière, 248 ; Anatole de La Forge, statue bronze, même cimetière, 263 ; E.-T. Blanchard, médaillon pierre, cimetière Montmartre, 277 ; J.-C. Garnier, médaillon bronze, même cimetière, 283 ; monument de Gustave Guillaumet, même cimetière, 307; A.-J. Mazerolle, médaillon bronze, cimetière Montparnasse, 371.

Barroilhet (Paul-Bernard), artiste lyrique. Son buste pierre, par J.-P. Dantan, cimetière Montmartre, 307.

Barrot (Odilon), préfet de la Seine. Son nom est inscrit sur une paroi de l'hôtel de ville, 41.

Barthélemy (Jean), échevin de Paris, 4.

Barthélemy (Raymond), sculpteur. Fagon, statue pierre, extérieur de l'hôtel de ville, 16; Faune jouant avec un chevreau, statue bronze, jardin du Luxembourg, 404.

Bartholdi (Frédéric-Auguste), sculpteur. André Robbereehts, médaillon bronze, cimetière Montmartre, 292 ; monument de Gustave Jundt, au cimetière Montparnasse, 353 ; le monument de Longepied, au cimetière Montparnasse, est érigé d'après ses dessins, 371.

Bartholomé (Albert), sculpteur. Monument aux Morts, haut relief pierre, cimetière du Père-Lachaise, 193-194.

Bartholoni, conseiller municipal de Paris. Son nom est inscrit sur une paroi de l'hôtel de ville, 48.

Baruch. Voy. Boerne (Ludwig).

Barye (Antoine-Louis), sculpteur. Sa statue pierre, par Decorchemont, extérieur de l'hôtel de ville, 28.

Bascle (Le). Voy. Argenteuil (marquis d').

Basset (Urbain), sculpteur. La Musique, statue pierre, extérieur de l'hôtel de ville, 23.

Bassilan. Voy. Mallat de Bassilan.

Bateaux, dessin, par Van der Meulen, aux Gobelins, 134.

Bathilde (sainte), femme de Clovis II, régente de France. Sa statue marbre, par Thérasse, jardin du Luxembourg, 416.

Bauchat, sergent des sapeurs-pompiers. Est inhumé au cimetière Montparnasse, 369.

Baudelaire (Charles-Pierre), littérateur et poète. Son tombeau, cimetière Montparnasse, 320.

Baudelaire (Joseph-François), 320.

Baudelaire (Caroline Archenbaut-Defayes, veuve). Acquiert le terrain dans lequel est inhumé Charles Baudelaire, au cimetière Montparnasse, 320.

Baudin (Jean-Baptiste-Alphonse-Victor), médecin, représentant du peuple. Sa statue bronze, par Aimé Millet, cimetière Montmartre, 302.

Baudinot (Élisabeth). Voy. Quérard (veuve).

Baudouin, conseiller municipal de Paris. Son nom est inscrit sur une paroi de l'hôtel de ville, 47.

Baudouins, graveur. Siège de Tournay ; Prise de Courtrai ; Siège de Lille ; Prise de Salins ; Prise du fort de Joux ; Vue de Béthune ; Vue de Calais ; le château de Fontainebleau ; le château de Versailles, gravures, d'après Van der Meulen, 118, 119, 120, 125, 131, 132, 133.

Baudrit, serrurier. Exécute des grilles de l'hôtel de ville, d'après les dessins de Ballu, 6.

Baudry (A.), architecte. Le monument de Paul Baudry, son frère, au cimetière du Père-Lachaise, est exécuté d'après ses dessins, 198.

Baudry (Paul-Jacques-Aimé), peintre. Le Toucher ; le Printemps et l'Été, tapisseries, d'après lui, aux Gobelins, 169 ; Son monument bronze, par Paul Dubois et Antonin Mercié ; gravé, cimetière du Père-Lachaise, 197-198.

Baujault (Jean-Baptiste), sculpteur. Louis David, statue pierre, extérieur de l'hôtel de ville, 17.

Bayard de la Vingtrie (Paul-Edmond), sculpteur. François Lemoine, statue pierre, hôtel de ville, 36.

Bayeu de Subias (Ramon), peintre. Les Novillos, tapisserie, d'après lui, aux Gobelins, 106.

Bayle (Alphonse), 248.

Baylen, 242.

Bayonne (Cathédrale de), 103.

Bazar de la Charité (*Victimes non reconnues de l'incendie du*), monument pierre, d'après Formigé, cimetière du Père-Lachaise, 274.

Beauchery, graveur en médailles. Béranger, médaille, d'après David d'Angers, à la Bibliothèque nationale, 236.

Beaudouin, peintre, 117.

BEAUFILS — BERGER

BERGER — BIGNON

BIGOT — BOISSEAUX

C

CHAPELLE — CHATEAU-LANDON

COMBES — CORDONNIER

CORNEILLE — COURRIER DE L'ART

D

DASH — DAVOUT

E

F

FOI — FOYATIER

G

GIVET-GOUNOD

H

I

IDRAC — JACQUES

J

K

L

M

MÉRAUT — MILLET

N

O

ORFILA — OZO

P

PARIS — PASQUIER

POGONOWSKI — POWER

Q

R

ROSSO — RUDE

S

T

TABLE — THABARD

THÉRASSE — TOMASZEWICZ

U

V

W

Y

Z

Paris, le 11 *mai* 1902.

Henry JOUIN,
Archiviste de la Commission.

TABLE DES MATIÈRES

PARIS. — TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 1095

VOLUMES PARUS

Paris. — Monuments civils.

Tome Ier. — L'Institut, MM. Guiffrey et de Lajolais — Les Archives nationales, M. Guiffrey — L'Opéra, M. Nuitter — Les Fontaines publiques, M. Michaux — Le Théâtre-Français, M. Chabrol — L'Arc de l'Étoile, l'Arc du Carrousel, la Colonne Vendôme, la Colonne de Juillet, M. Jouin — La Bibliothèque Mazarine, MM. Berriat et Jouin — La Gaîté, le Vaudeville, le Théâtre-Lyrique, le Châtelet, M. Michaux — La Tour Saint-Jacques, le Campanile de Saint-Germain-l'Auxerrois, M. Michaux — Table analytique, M. Chéron.

Tome II. — Les Mairies, les Places, les Squares et les Avenues, l'Ex-Chapelle expiatoire, le palais de la Bourse, le palais du Tribunal de Commerce, M. Michaux — L'Hôpital militaire du Val-de-Grâce, M. Ruprich-Robert — Le Muséum d'Histoire naturelle et le Jardin des Plantes, MM. Jouin et Stain — Le Panthéon, M. Ph. de Chennevières — Table analytique, M. Jouin.

Tome III. — Hôtel de Ville, M. Michaux — Manufacture nationale des Gobelins, MM. Darcel et Guiffrey — Monuments ou statues érigés par souscription dans les cimetières de Paris, M. Jouin — Jardin du Luxembourg, M. Jouin — Table analytique, M. Jouin.

Paris. — Monuments religieux.

Tome Ier. — Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Philippe du Roule, Saint-Louis d'Antin, Saint-Laurent, Saint-Honoré, Sainte-Clotilde, Saint-Nicolas du Chardonnet, Notre-Dame de Grâce, Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, Saint-Pierre du Gros-Caillou, Saint-Lambert de Vaugirard, Saint-Etienne du Mont, Temples de Penthemont et de l'Oratoire, M. Clément de Ris — Saint-Ambroise, Saint-Bernard, Saint-Augustin, Saint-Sulpice, Saint-François-Xavier, la Trinité, M. Michaux — Saint-Jacques du Haut-Pas, Saint-Séverin, M. Goddé — Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, M. Guiffrey — Saint-Germain des Prés, Saint-Thomas d'Aquin, M. P. de Saint-Victor — La Madeleine, M. Gruyer — Saint-Merri, M. L. de Ronchaud — Sainte-Marguerite, M. P. Mantz — Notre-Dame, M. Quevron — Table analytique, M. Chéron.

Tome II. — Notre-Dame des Blancs-Manteaux, MM. de Lajolais et Guiffrey — Saint-Eugène, M. Guiffrey — Saint-Joseph, Notre-Dame des Champs, Saint-Pierre de Montrouge, Notre-Dame de Clignancourt, Saint-Leu, l'Assomption, Temple israélite de la rue de la Victoire, Temple israélite de la rue des Tournelles, Saint-Roch, Saint-Vincent de Paul, Notre-Dame des Victoires, Sainte-Elisabeth, Notre-Dame d'Auteuil, Saint-Jean-Saint-François, Saint-Jacques-Saint-Christophe de la Villette, Saint-Ferdinand des Ternes, Sainte-Marie des Batignolles, Saint-Jean-Baptiste de Belleville, Notre-Dame de Lorette, M. Michaux — Saint-Marcel de la Salpêtrière, Saint-Médard, Notre-Dame de la Gare, Chapelle et Hospice de la Salpêtrière, Saint-Marcel de la Maison-Blanche, M. Darcel — Table analytique, M. Jouin.

Tome III. — Églises Saint-Pierre de Chaillot, Saint-Germain de Charonne, Saint-Denis de La Chapelle, Notre-Dame de la Croix de Ménilmontant, Saint-Michel des Batignolles, Saint-Martin des Marais, Notre-Dame de Bercy, Saint-Antoine des Quinze-Vingts, Saint-Éloi, Église russe, Temple des Billettes, Église de Saint-Julien-le-Pauvre, Temple Sainte-Marie, Église de la Sorbonne, Saint-Gervais-Saint-Protais, Saint-Paul-Saint-Louis, Saint-Louis des Invalides, Saint-Denis du Saint-Sacrement, Chapelles du Séminaire des Missions étrangères, du Lycée Henri IV, du Lycée Saint-Louis, du Lycée Louis-le-Grand, Église Saint-Louis-en-l'Ile, MM. Michaux — Églises Saint-Eustache, Saint-Nicolas des Champs, M. P.-Frantz Marcou — Eglises Saint-Georges de la Villette, Immaculée-Conception, Saint-François de Sales, Sainte-Anne de la Maison-Blanche, M. A. Bouillet — Églises Notre-Dame de Plaisance, Saint-Pierre de Montmartre, M. Jouin. — Table analytique, M. Jouin.

Province. — Monuments civils.

Tome Ier. — Bibliothèque de Versailles, MM. Guiffrey et Delerot — Musée de Chalon-sur-Saône, MM. Destailleur et Paté — Hôpital de Chalon-sur-Saône, M. Paté — Hospice de Bellesme, M. de Chennevières — Musée d'Orléans, M. Marcille — Musée de Montpellier, MM. Lafenestre et Michel — Table analytique, M. Chéron.

Tome II. — Musée de Nantes, M. O. Merson — Préfecture de Versailles, M. Clément de Ris — Château de Gien, Donjon du Château et Hôtel de ville de Beaugency, Hôtel de ville de Bellegarde, Hôtel de ville de Lorris, M. Edmond Michel — Bibliothèque de Besançon, M. Castan — Hospice de la Charité, à Lyon, M. Charvet — Musée de Dieppe, M. Millet — Table analytique, M. Jouin.

Tome III. — Musées d'Angers, Musée de Peinture et de Sculpture, Musée David, Cabinet Turpin de Crissé, Musée Saint-Jean, M. Jouin — Table analytique, M. Jouin.

Tome V. — Manufacture de Sèvres, M. Champfleury — Lycée de Caen, MM. Buret et Lumière — Musées de Besançon, M. Castan — Préfecture d'Agen, M. Tholin — Palais des Arts, à Lyon, M. Dissard — Palais de justice de Grenoble, M. Georgé — Musée de Tours, MM. Laurent et de Montaiglon — Table analytique, M. Jouin.

Tome VI. — Musée-bibliothèque de Grenoble, M. J. Roman — Musée de Lisieux, MM. F. de Mély et A. de Montaiglon — Monuments civils de Toulon, M. Ginoux — Musée de Béziers, M. Ponsonailhe — Table analytique, M. Jouin.

Province. — Monuments religieux.

Tome Ier. — Notre-Dame de Granville, M. Guiffrey — Saint-Marcel près Chalon-sur-Saône, M. Paté — Églises du département des Hautes-Alpes, 45 monographies, M. Roman — Saint-Samson de Clermont, M. Boufflet — Saint-Louis de Versailles, Notre-Dame de Versailles, M. Clément de Ris — Saint Jacques de Compiègne, M. de Marsy — Notre-Dame de Mantes, MM. Durand et Grave — Eglises du département du Loiret, 116 monographies, M. Michel — Table analytique, M. Jouin.

Tome III. — Saint-Vulfran d'Abbeville, M. Delignières — cathédrale de Moulins, M. du Broc de Segange — Cathédrale d'Amiens, M. Durand — Saint-Pierre d'Avignon, M. l'abbé Requin — Eglises de la ville d'Aix, M. Gibert — Eglise de Saint-Maximin (Var), M. Rostan — Eglises de l'arrondissement de Roanne (Loire), M. Déchelette — Eglises des Basses-Alpes, M. Roman — Saint-Pierre de Lyon, M. Charvet — Eglise du lycée Ampère de Lyon, M. Charvet. — Saint-Martin-ès-Vignes, à Troyes, M. Le Clert — Saint-Pantaléon, à Troyes, M. Babeau — Saint-Saulve, à Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), M. le marquis Ph. de Chennevières — Table analytique, M. Jouin.

Archives du Musée des Monuments français.

Tome Ier. — Papiers de M. Albert Lenoir et documents tirés des Archives de l'Administration des Beaux-Arts.

Tome II. — Documents déposés aux Archives nationales et provenant du Musée des Monuments français.

Tome III. — Documents déposés aux Archives nationales et provenant du Musée des Monuments français. — Table analytique, M. Jouin.

CONDITIONS DE SOUSCRIPTION ET DE VENTE

Première Édition, sur papier ordinaire : Prix du fascicule, 3 fr. ; prix du volume, 9 fr.

Deuxième Édition, sur papier vélin : Prix du fascicule, 5 fr. ; prix du volume, 15 fr.

Troisième Édition, numérotée, sur papier de Hollande : Prix du fascicule, 10 fr. ; prix du volume. . . . . 30 fr.

Chaque volume sera publié en *trois* fascicules. — Il paraîtra *un* volume par an.

PARIS. TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 3453.